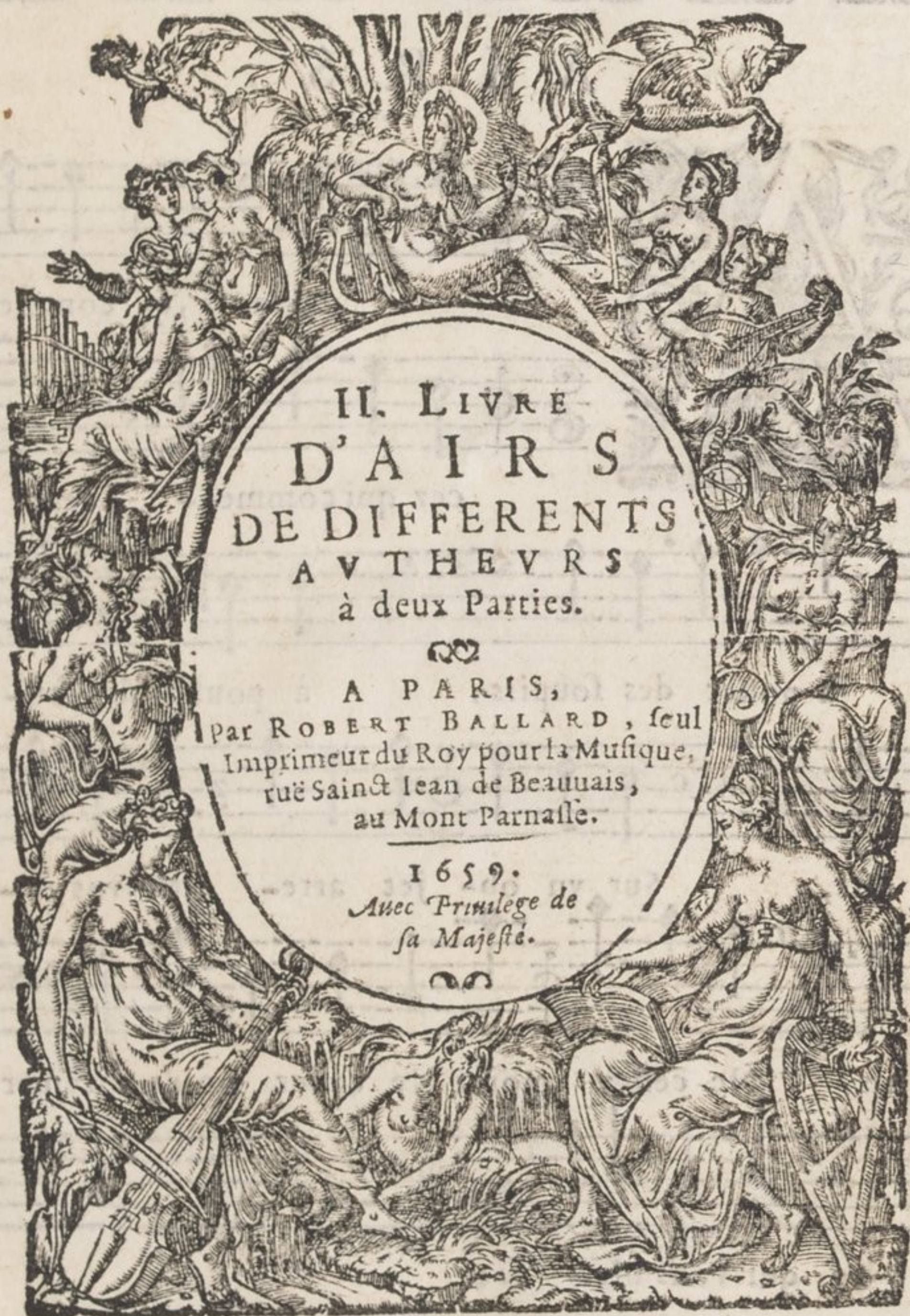




II. LIVRE
D'AIRS
DE DIFFERENTS
AUTHEURS
à deux Parties.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, seul
Imprimeur du Roy pour la Musique,
rue Saint Jean de Beauvais,
au Mont Parnasse.

1659.
Avec Privilège de
sa Majesté.

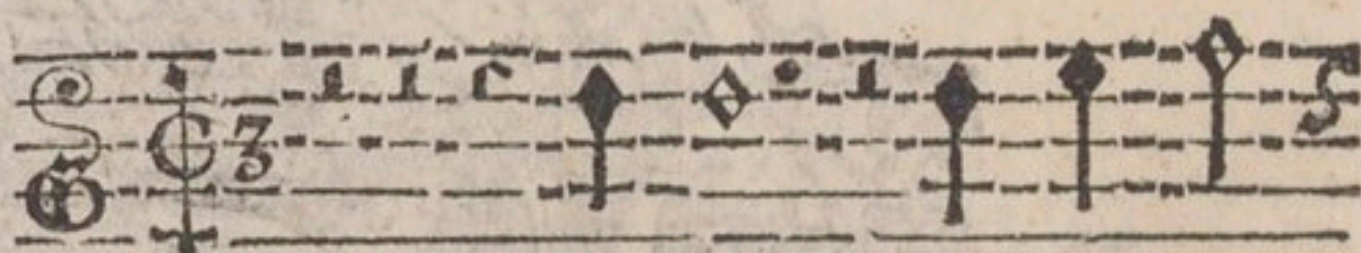
Res. Vm 7. 283

611

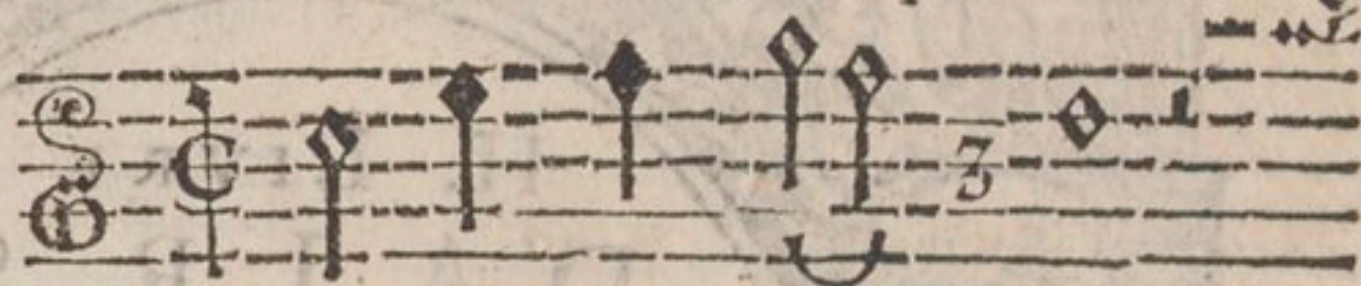
(2)



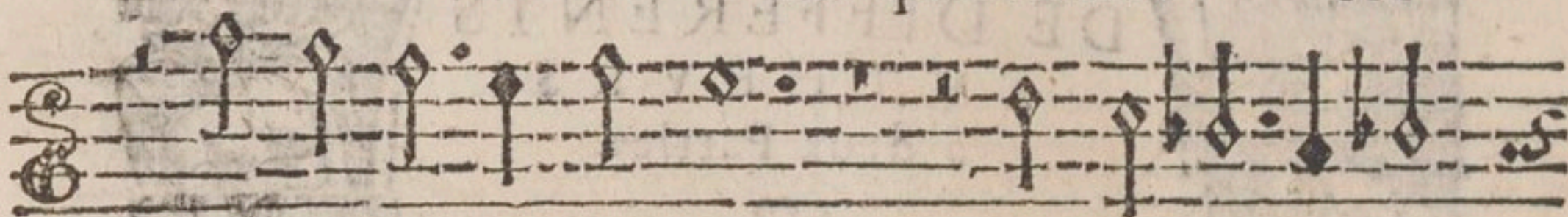
A I R S



Mants , qui commen-

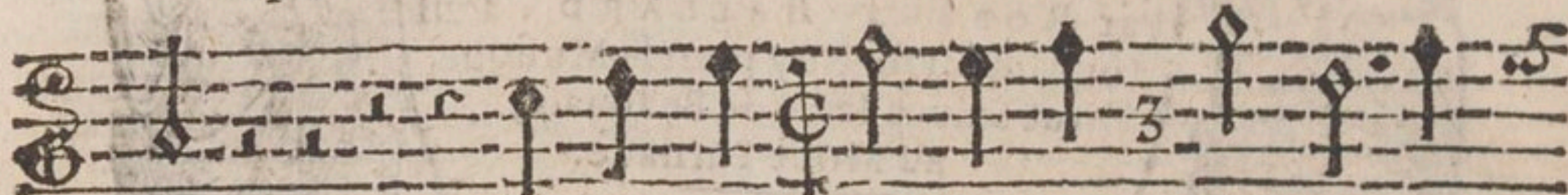


cez qui commen- cez



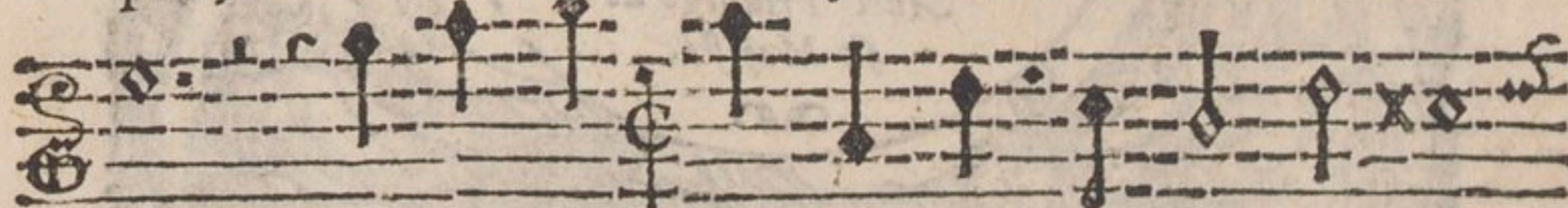
à poffer des soupirs ,

à pouffer des sou-



pirs ,

Sur vn ob- jet arre- ftez vos de-



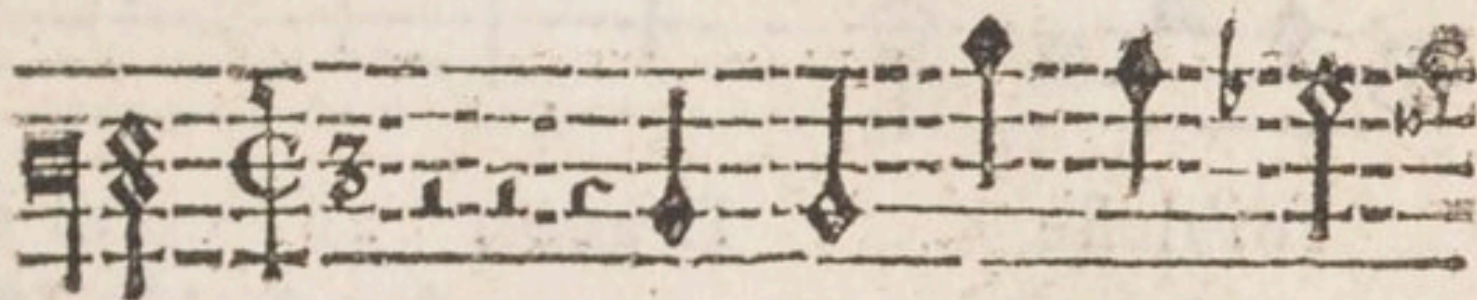
firs , Ne cessez point Ne cessez point d'aymer



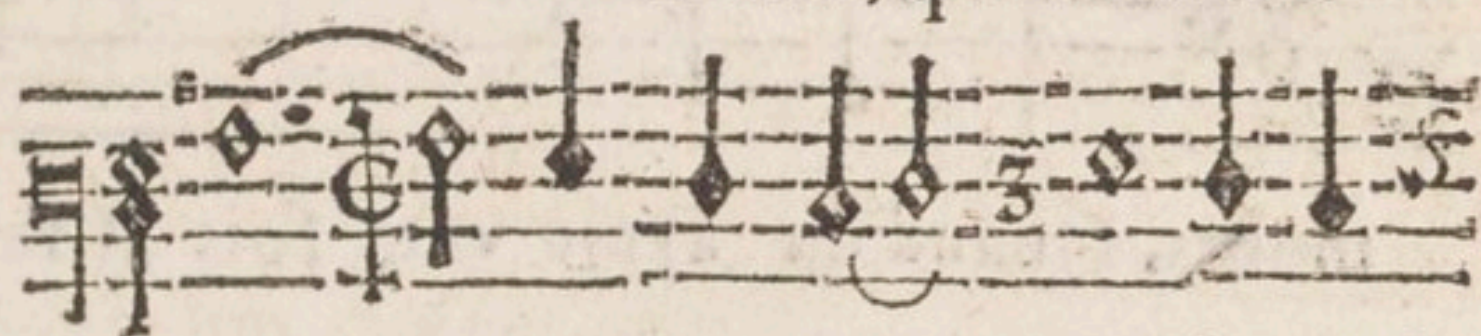
ce qui vous bles- se :



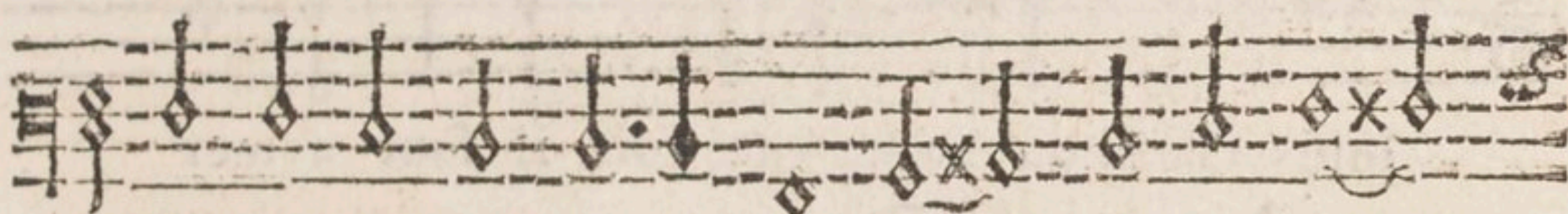
A I R S



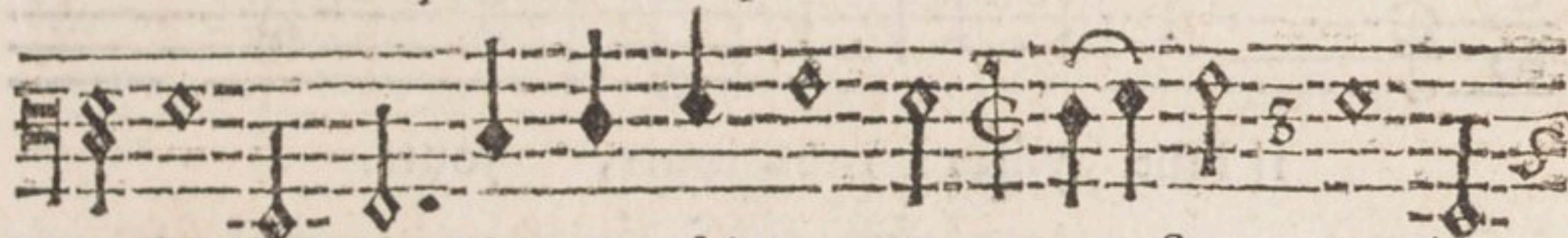
Mants, qui commen-



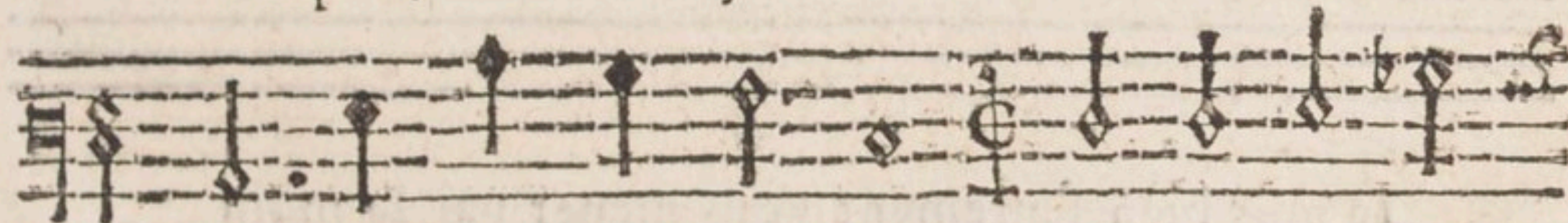
cez qui commen- cez à pouf-



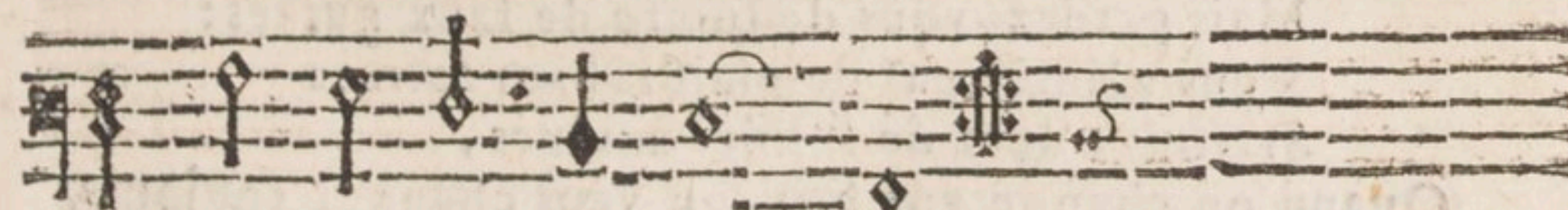
ser des soupirs, des soupirs, LUTH. à pousser



des soupirs, Sur vn objet ar- re- stez vos de-



sirs, Ne cessez point Ne cessez point d'ay-

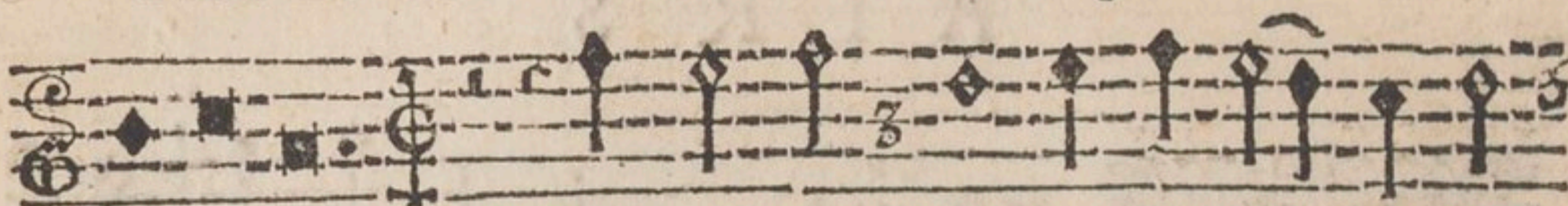


mer ce qui vous blef- se:

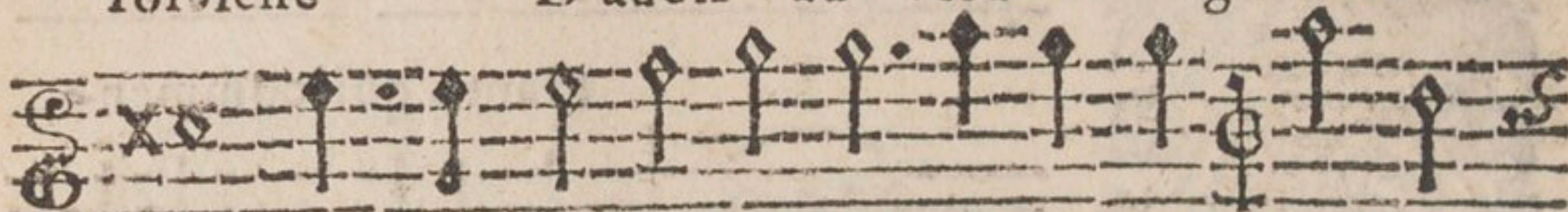
A I R S.



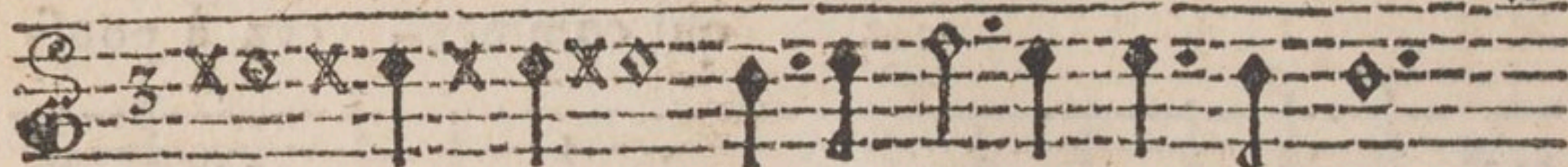
Souvenez-vous Souvenez- vous que c'est vne



foiblesse D'auoir au cœur de lege- res a-



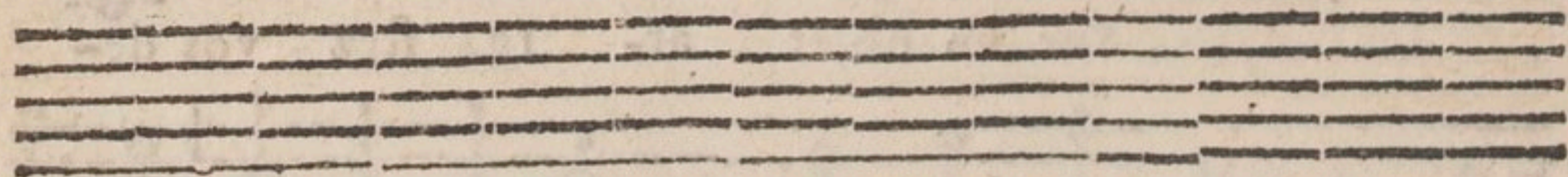
mours, Quand on ayme vne fois il faut ay- mer tou-



jours. Quād on ayme vne fois il faut aymer



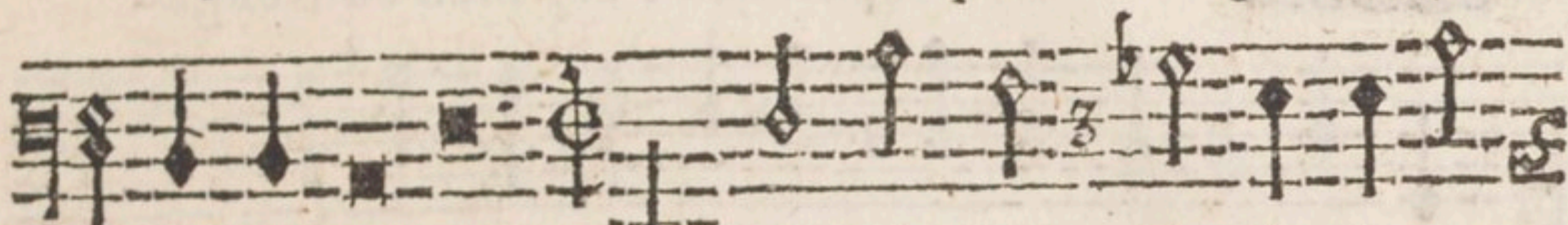
il faut aymer tou- jours, jours.



Je puis bien seurement vous mener par la main
Vers ce Palais dont je sçay le chemin ;
Mais gardez-vous de suiure de faux guides :
Vous n'aurez pas de plaisirs bien solides
Si vous n'avez de solides amours,
Quand on change vne fois, on veut changer toujours.



Souvenez-vo^s Souvenez-vo^s que c'est que c'est v-



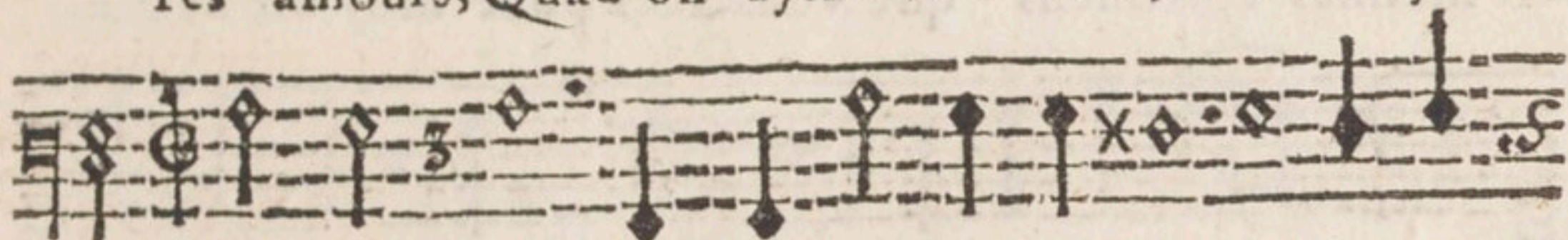
ne foiblesse

L V T H.

D'auoir au cœur de lege-



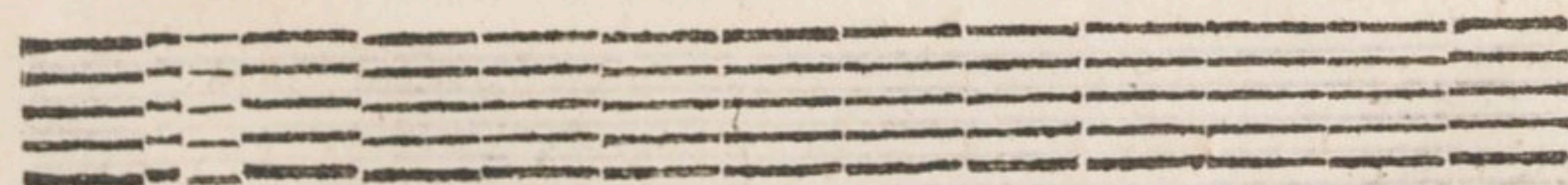
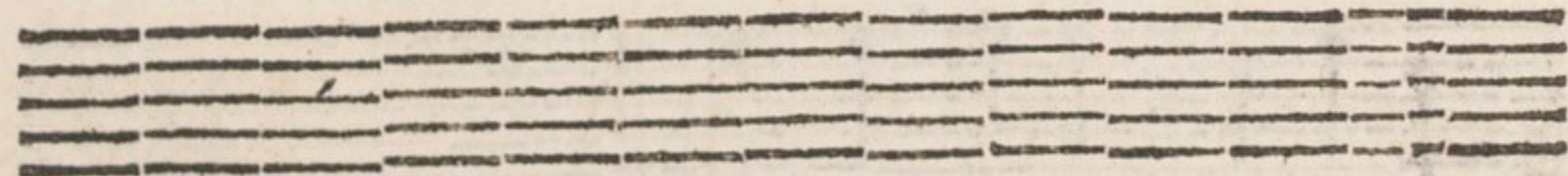
res amours, Quand on ayme vne fois, il faut ay-



jours tou- jours. Quand on ayme vne fois il faut ay-



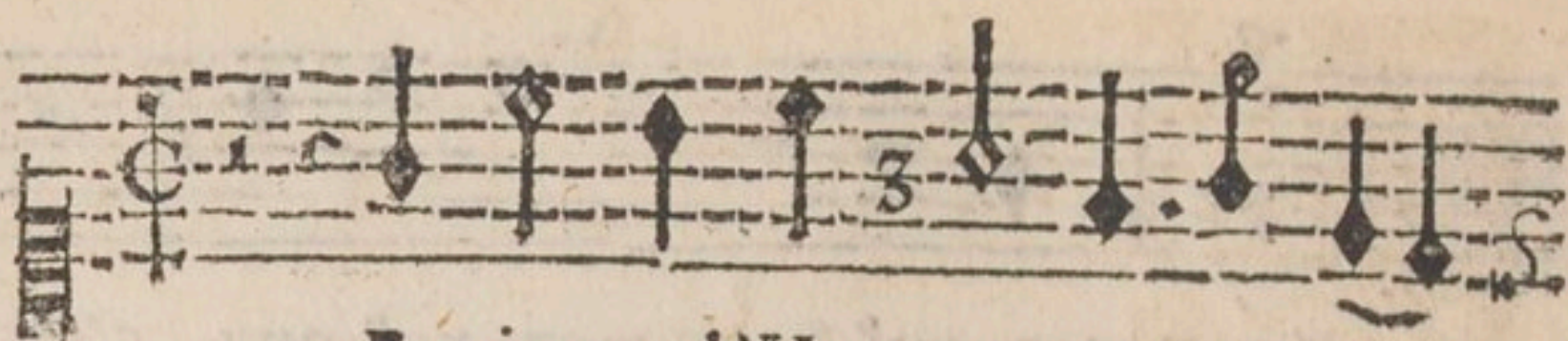
mer il faut aymer tou-jours. jours



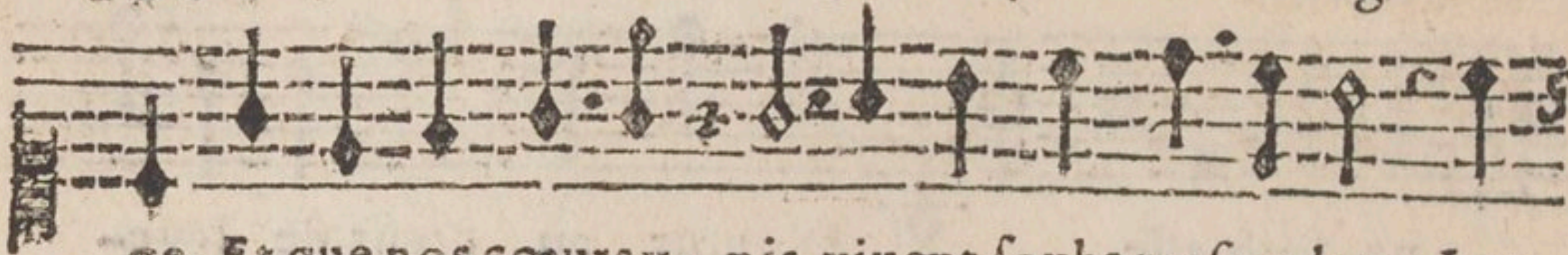
C iij



A I R S.



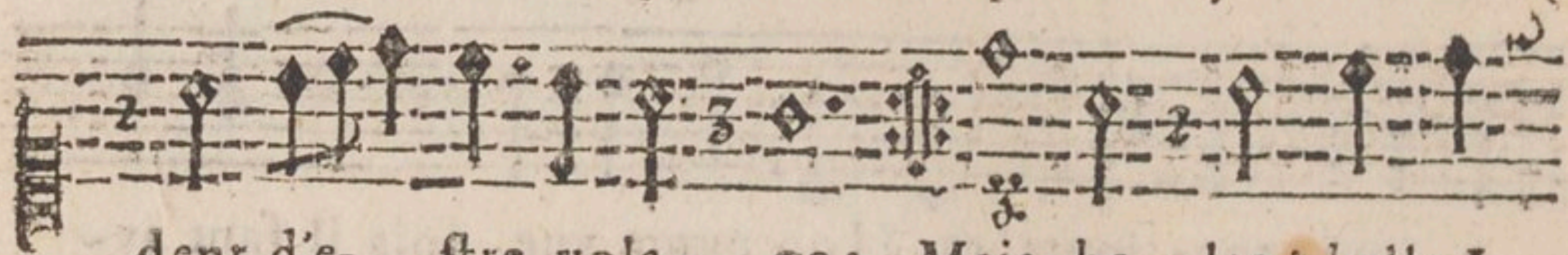
Depuis que l'Hymen nous enga-



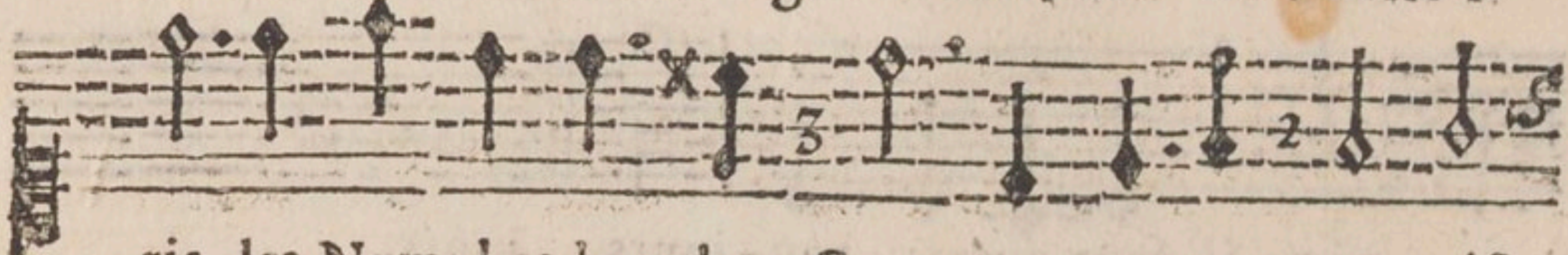
ge, Et que nos cœurs v- nis vivent sous mesme loy, Les



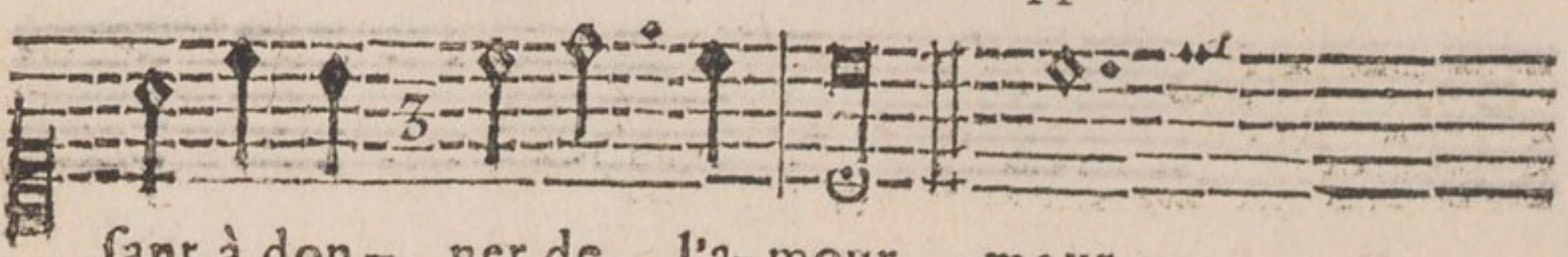
mesmes sentimens que vous avez pour moy Me deffen-



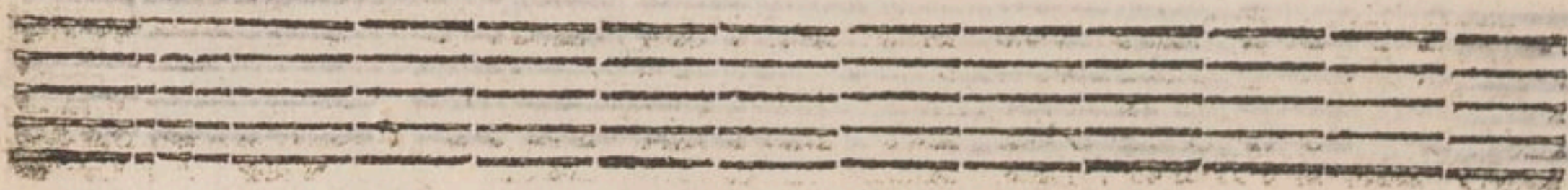
dent d'e- ftre vola- ge: Mais, he- las! belle I-



ris, les Nymphes de la Cour Apprennent en nais-



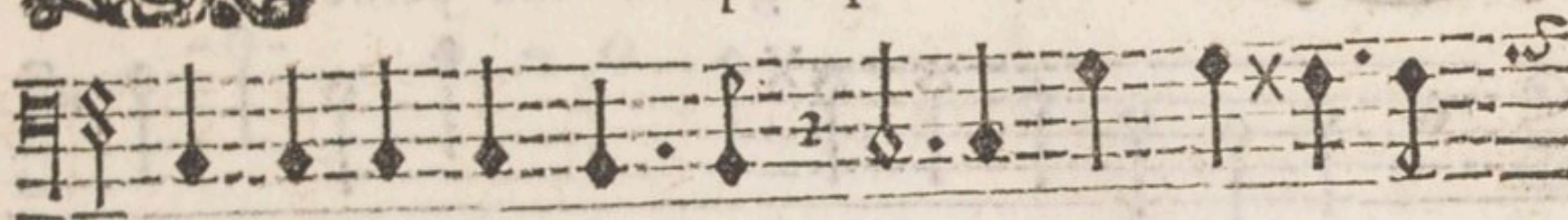
sant à don- ner de l'a- mour. mour.



A peine peut-on s'en deffendre,
 Les plus fortes vertus mettent les armes bas;
 Car si vous estes belle, elles ont tant d'appas
 Que tous les cœurs s'y laissent prendre:
 Mais n'apprehendez rien je sçay malgré leurs coups
 Que n'estant plus à moy, je ne suis plus qu'à vous,



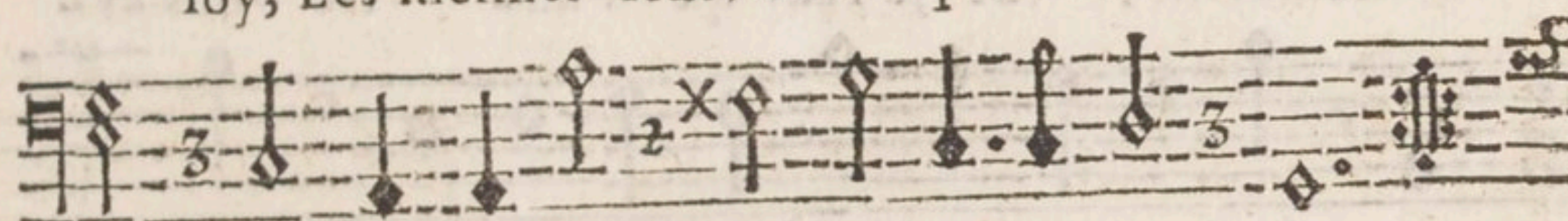
Depuis que l'Hy-men nous enga-



ge, Et que nos cœurs v- nis vivent sous même



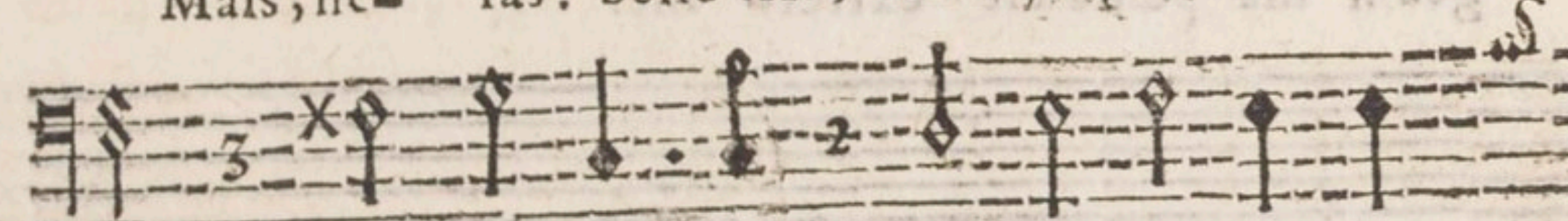
loy, Les mêmes sentimens que vous avez pour



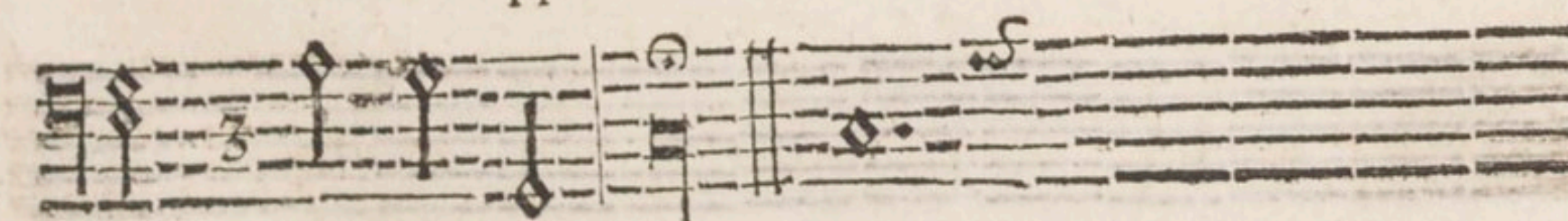
moy, Me deffen- dent d'estre vola- ge:



Mais, he- las! belle Iris, les Nymphes de la



Cour Apprennent en naissant à don-



ner de l'a-mour. mour.

A iiij



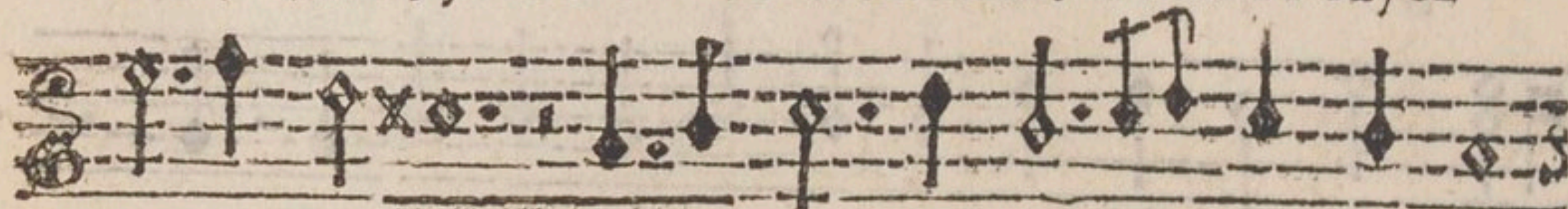
A I R S.



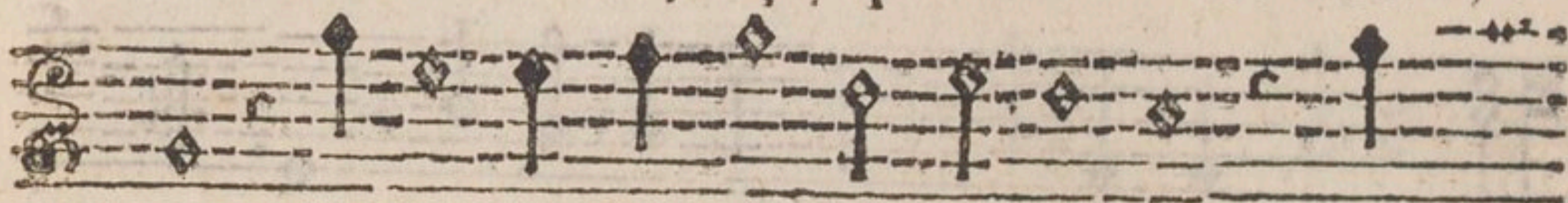
Vgez si ma peine est extref-



me , Philis , je vous fers constamment ; Vous me fuyez



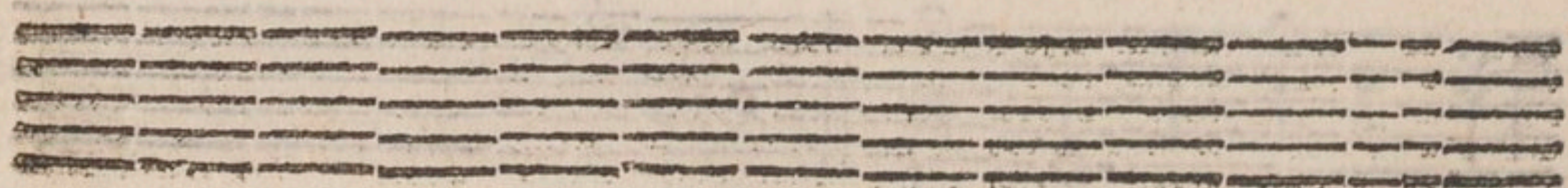
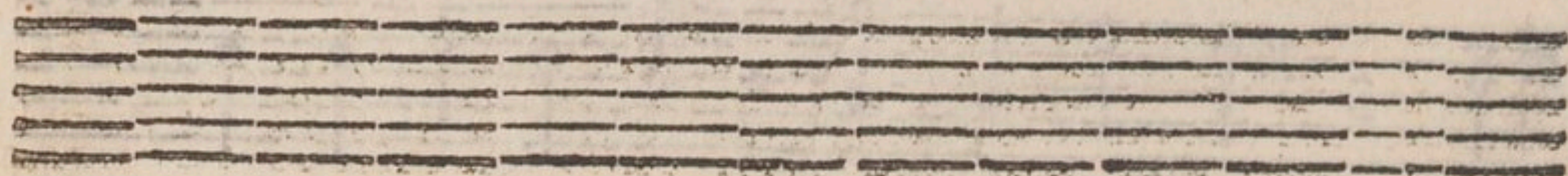
incessamment , Et je sçay qu'un au- tre vous ay-



me ; Iugez si ma peine est extrefme. Iu-



gez si ma peine est extref- me.

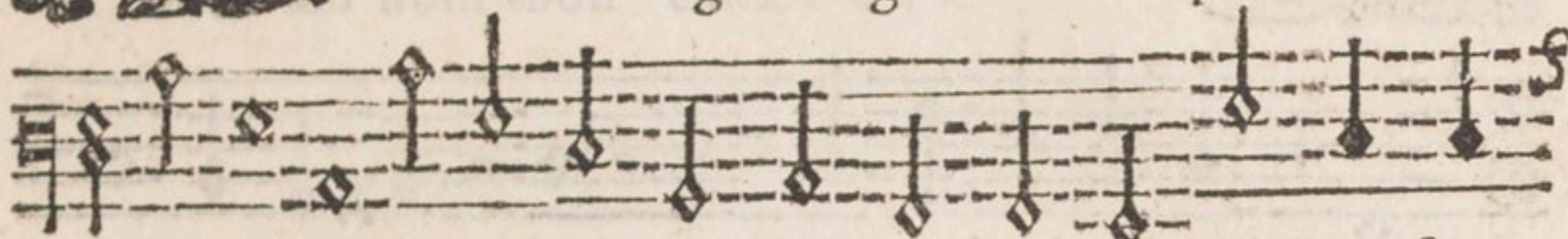


Melas ! ne suis-je pas à plaindre ?
 Sans cesse on me void soupirer ;
 Je n'ay jamais lieu d'esperer ,
 Et j'ay toujours sujet de craindre :
 Melas ! ne suis-je pas à plaindre ?

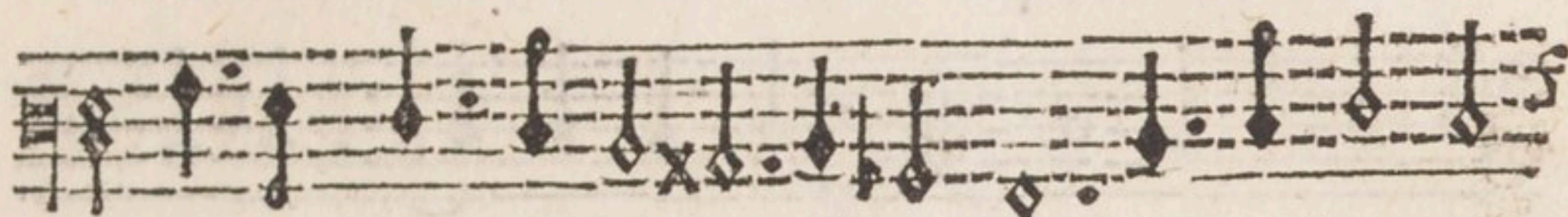
A I R S.



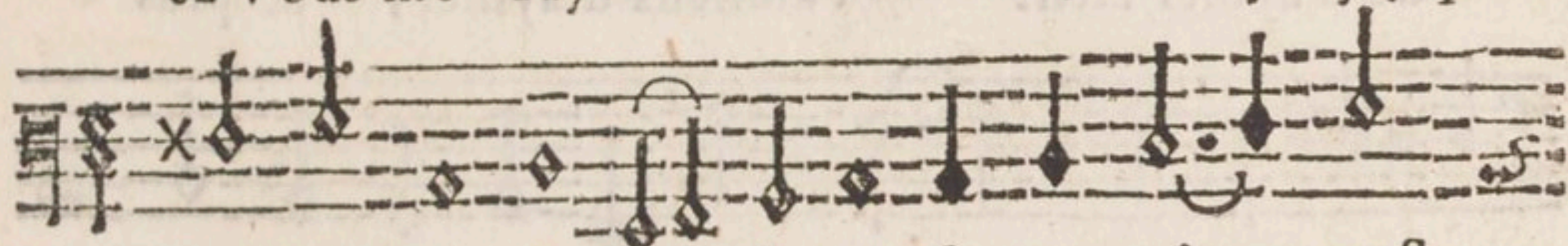
Vgez lugez si ma pei- ne est



extrefme, Philis, je vous fers constamment, Vo⁹ me fuy-



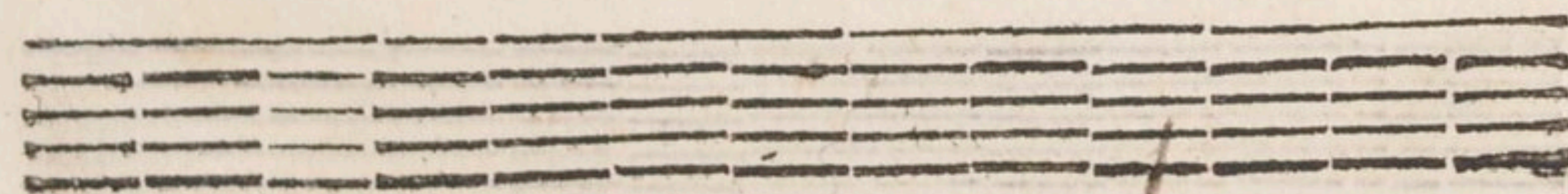
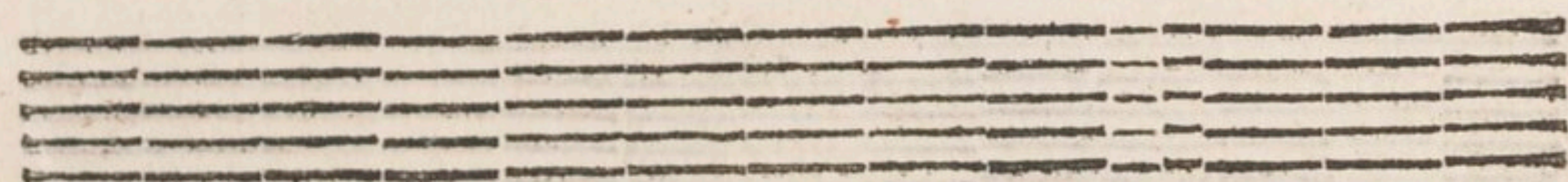
ez Vous me fuyez incessamment, Et je scay qu'un



autre vous ayme; lugez si ma pei- ne est



extrefme, lugez si ma peine est extref- me.



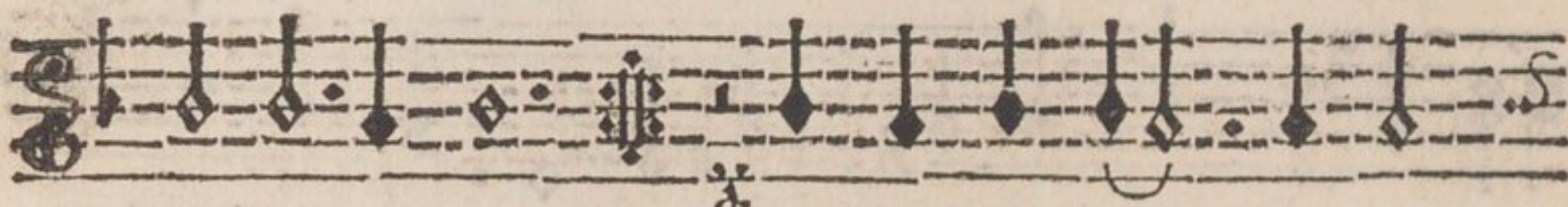
A I R S.



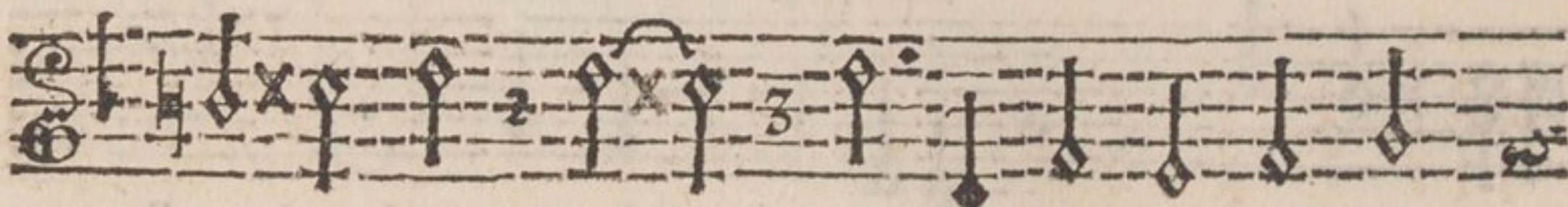
Ve ferons nous mon cœur, au



mal au mal qui te de-uo-re? Il est fascheux



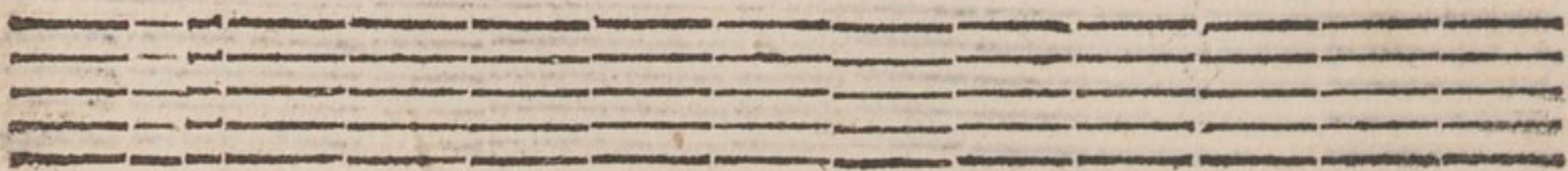
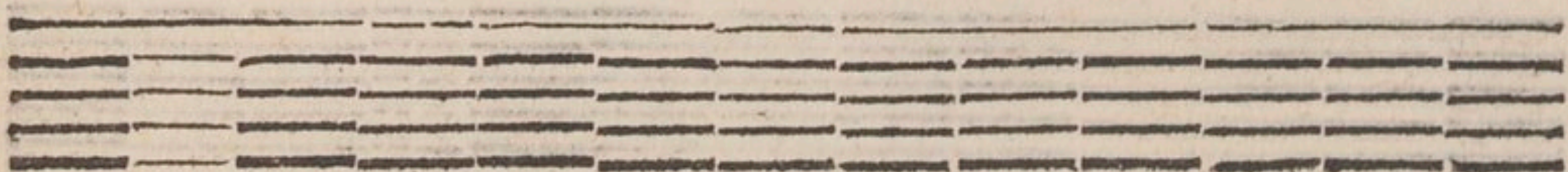
de n'aymer rien: Fascheux d'aymer, & plus



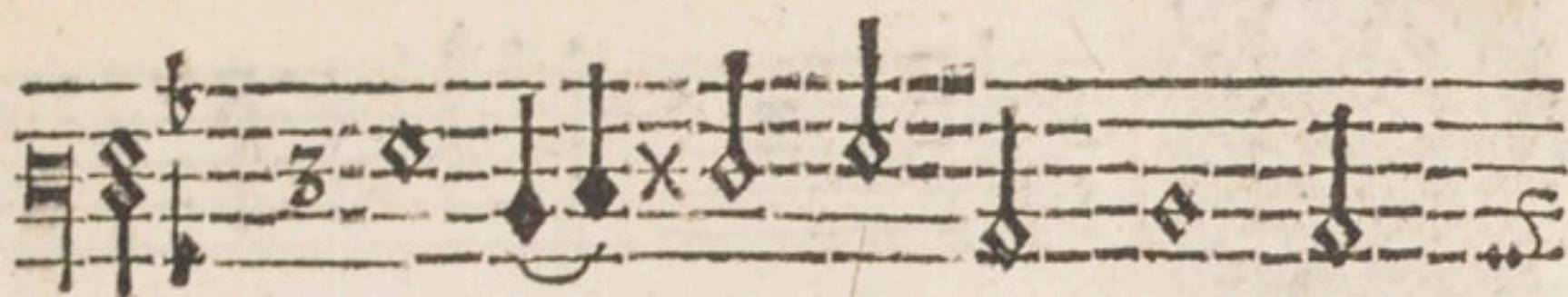
fascheux en-co-re De n'estre point ay-



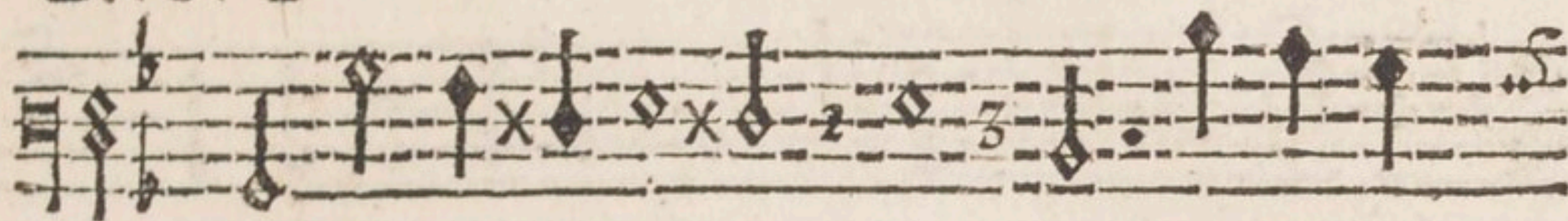
mé lors que l'on ayme bien. bien.



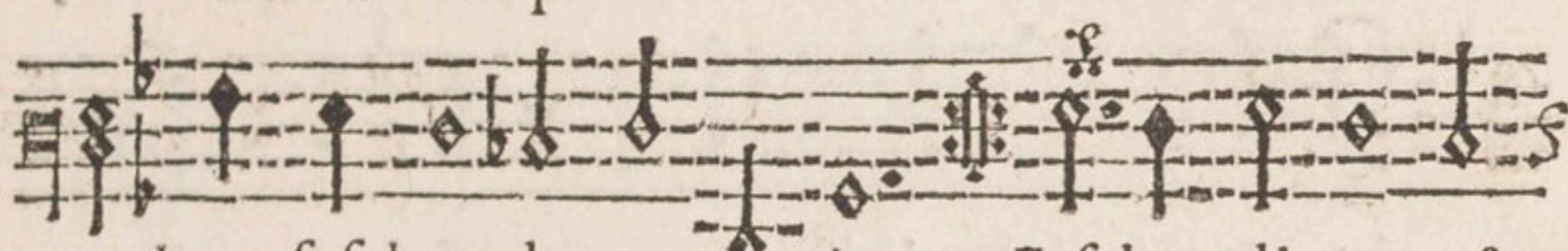
Je vois de tous costez le plaisir & la peine,
 Mais que fert-il d'en disputer?
 Aymons les beaux yeux de Climeine,
 Qui les voit vn moment n'a rien à consulter.



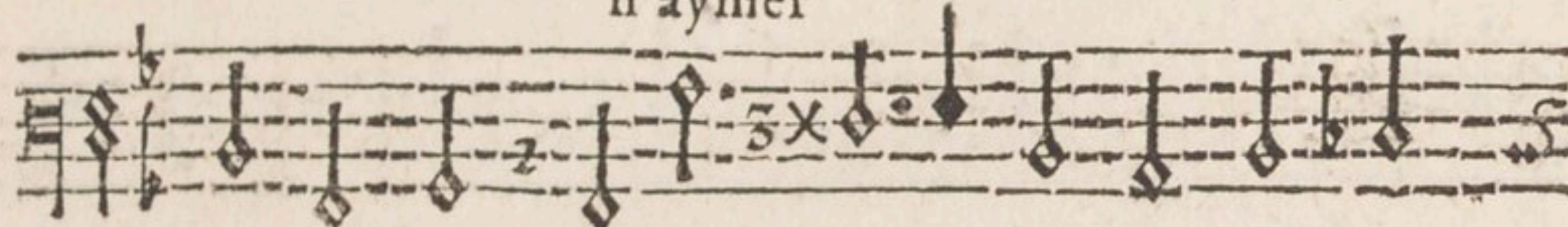
Ve fe- rons-nous mon cœur au



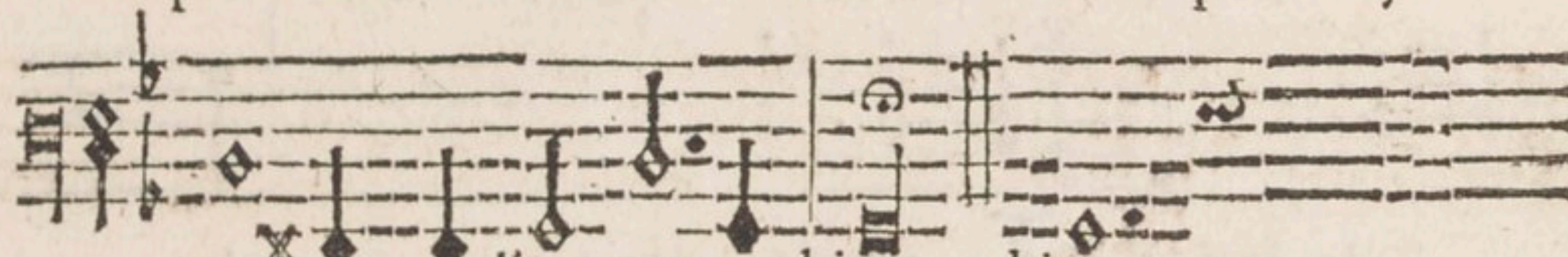
mal au mal qui te de- uo- re? Il est fas-



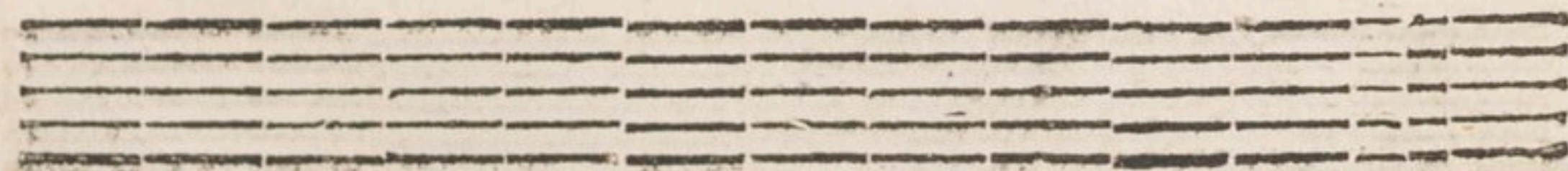
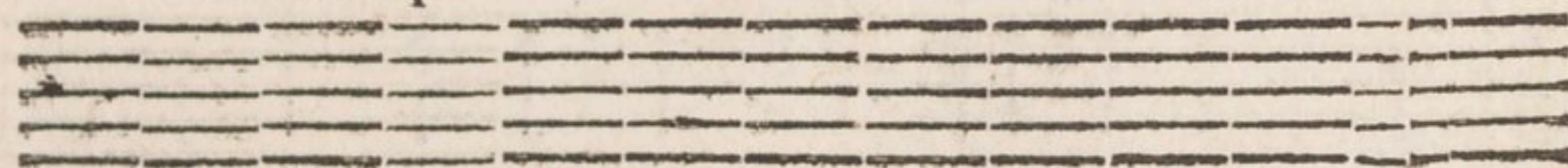
cheux fascheux de n'aymer rien: Fascheux d'aymer, &



plus fascheux enco- re De n'estre point ay-



mé lors que l'on ayme bien bien.



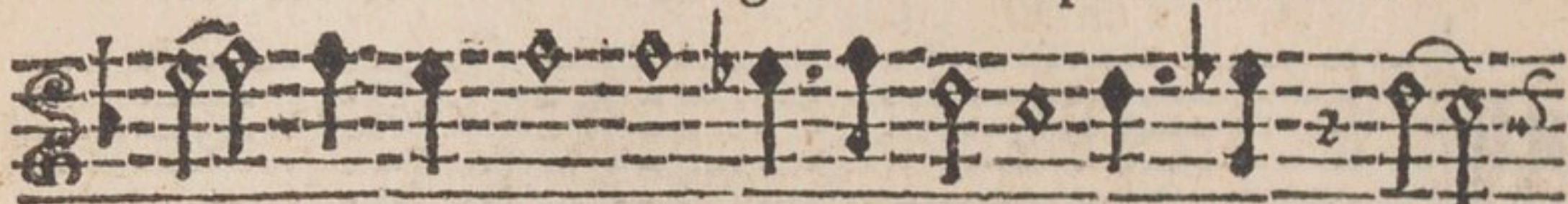
A I R S.



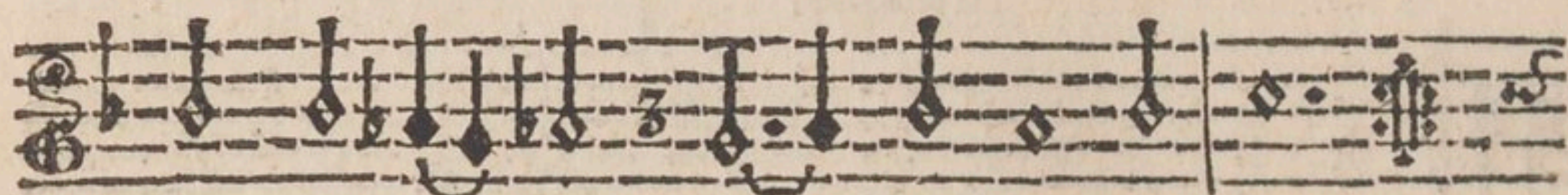
'Aymable Iris s'en est al-



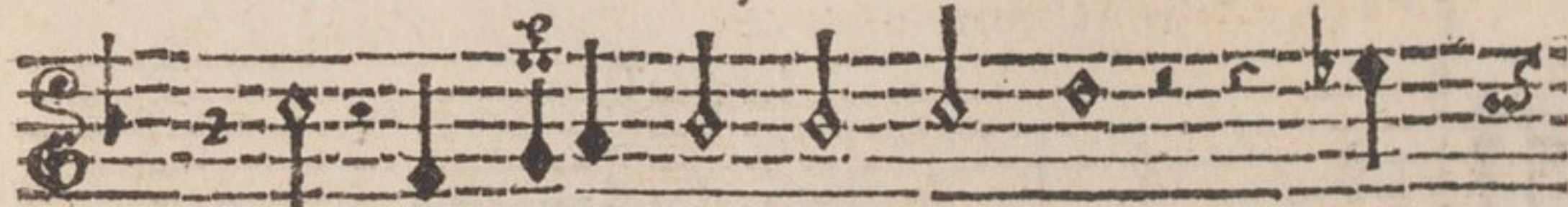
lé- e, L'ingrate mesprisant mes sou-



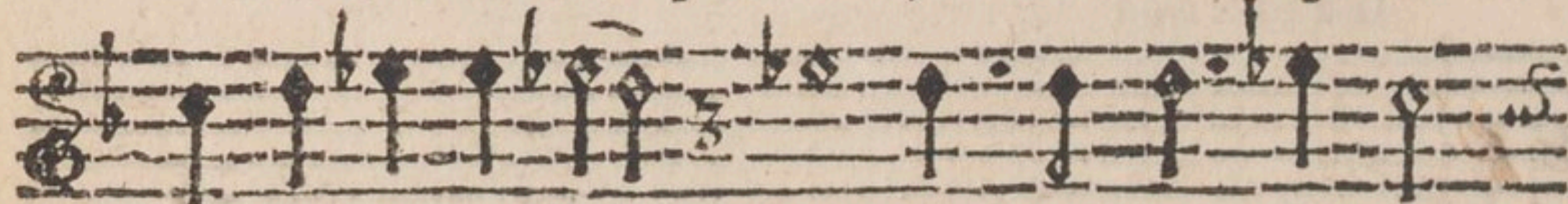
pirs & mes pleurs, Laisse mon ame deso- lé-



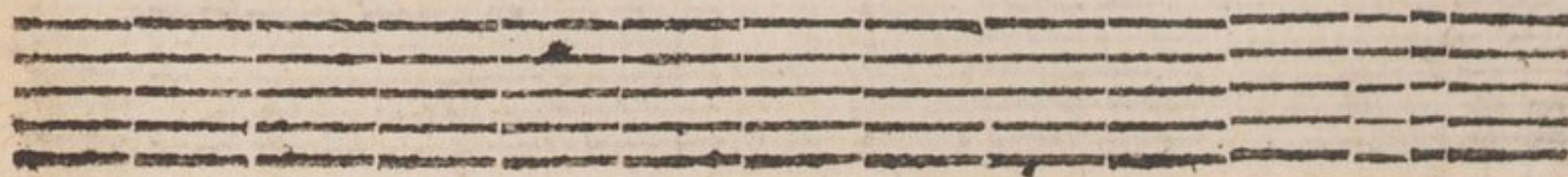
e A la mer- cy de mes dou- leurs;

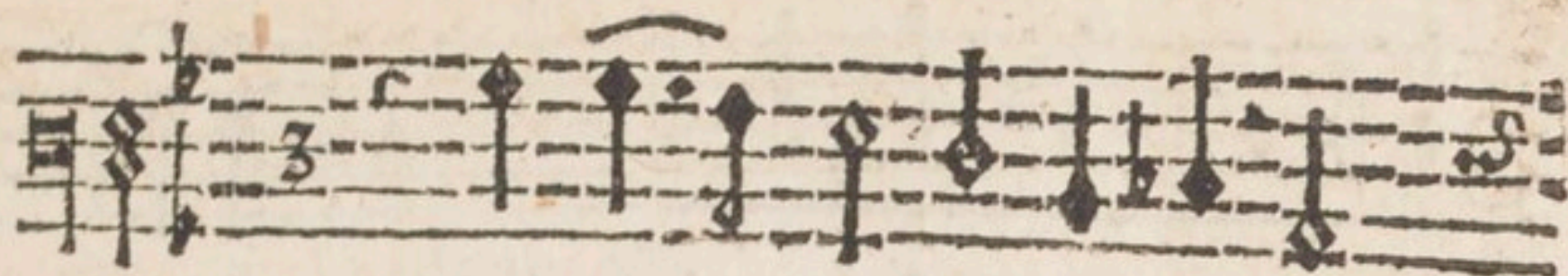


leurs: Je n'es- perois jamais qu'un

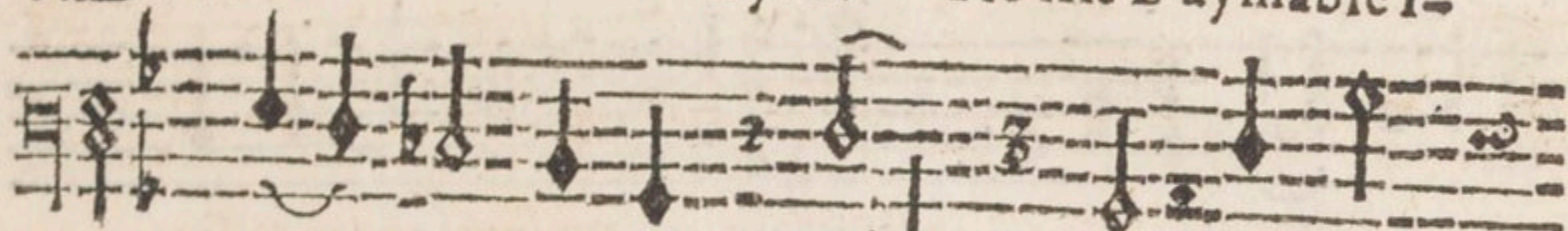


jour elle eust envi- e De finir de mes





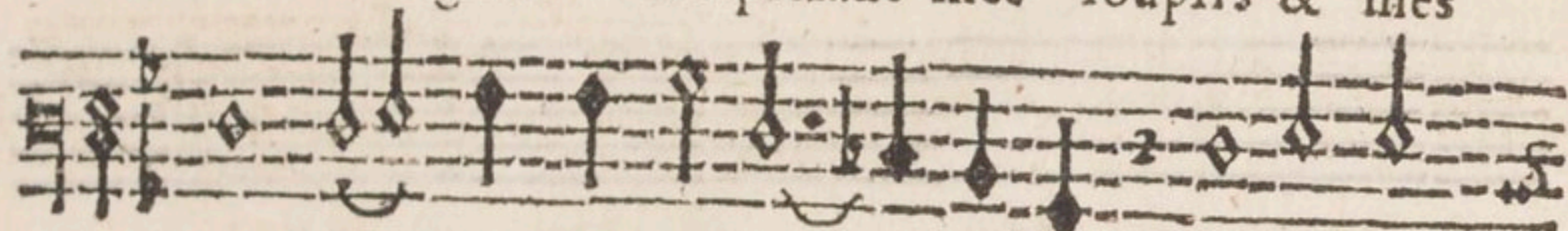
Ayma- ble Iris L'aymable I-



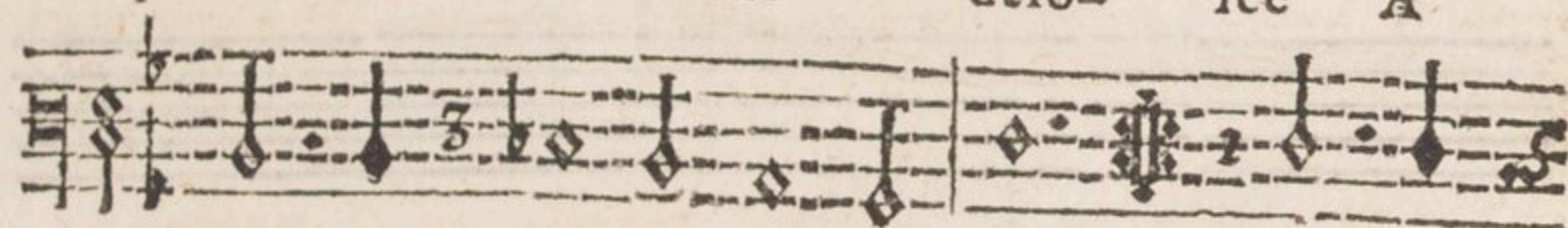
ris s'en est al- lée c, L'ingra-



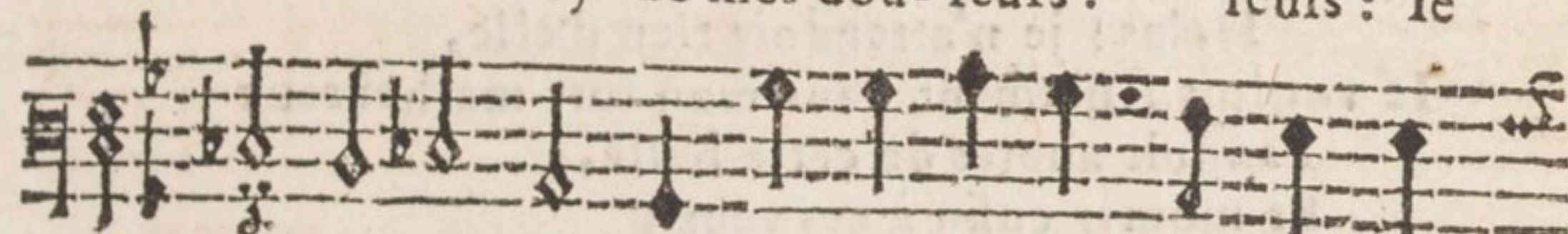
te L'ingrate mesprisant mes soupirs & mes



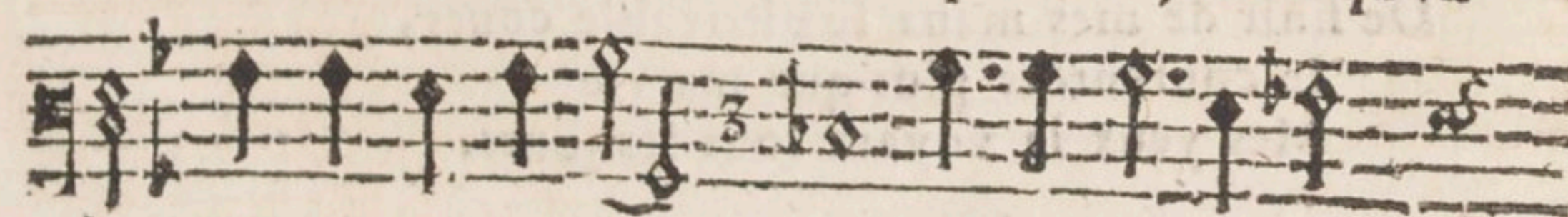
pleurs, Laif- se mon ame deso- lée A



la mer- cy de mes dou- leurs: leurs: Je



n'esperois jamais Je n'esperois jamais qu'un



jour elle eust enui- e De finir de mes

TOURNEZ

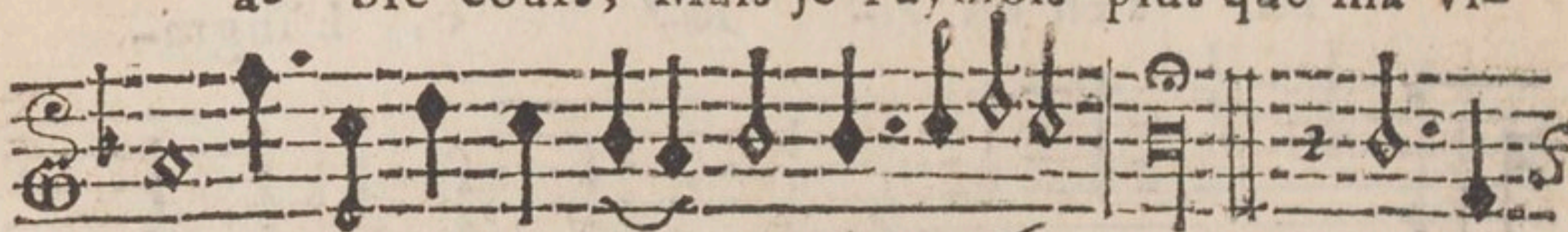
A I R S.



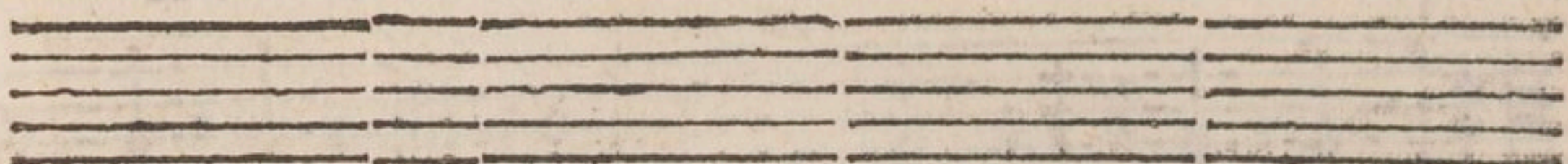
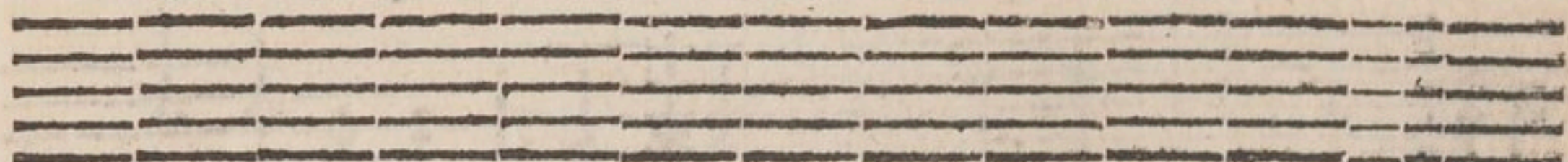
maux De finir de mes maux le pitoy-



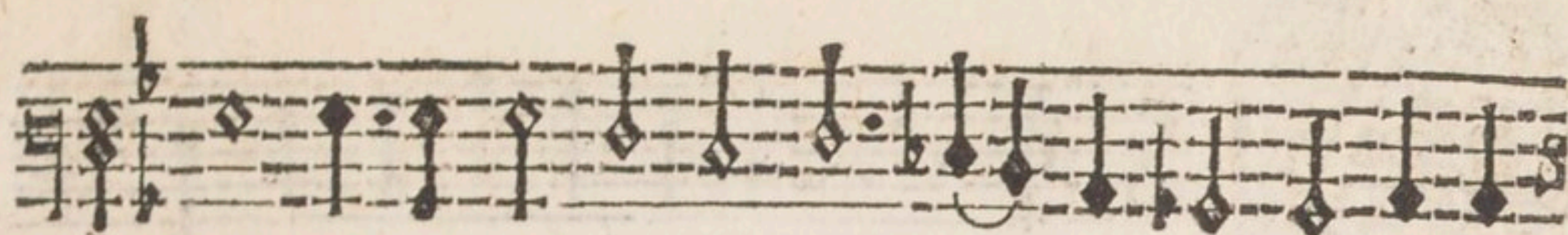
a- ble cours, Mais je l'aymois plus que ma vi-



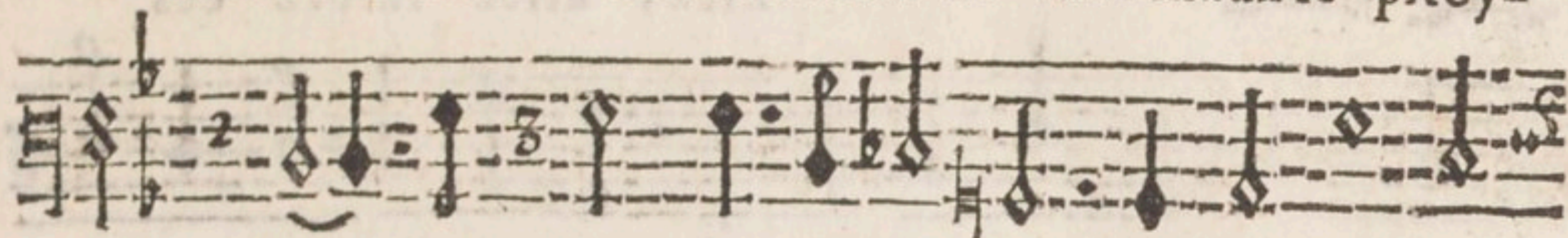
e. Et je la voyois tous les jours. jours. Je



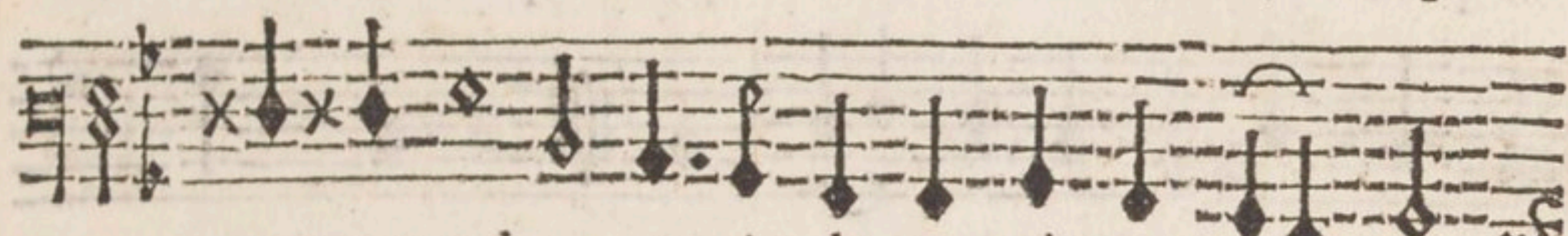
Helas ! je n'attendois rien d'elle,
 Je voulois seulement dans mon sort malheureux
 Languir aupres de cette belle,
 Et mourir enfin à ces yeux ;
 Car n'espérant jamais qu'un jour elle eut enuie
 De finir de mes maux le pitoyable cours,
 Je contentois plus que ma vie
 Mes yeux la voyant tous les jours.



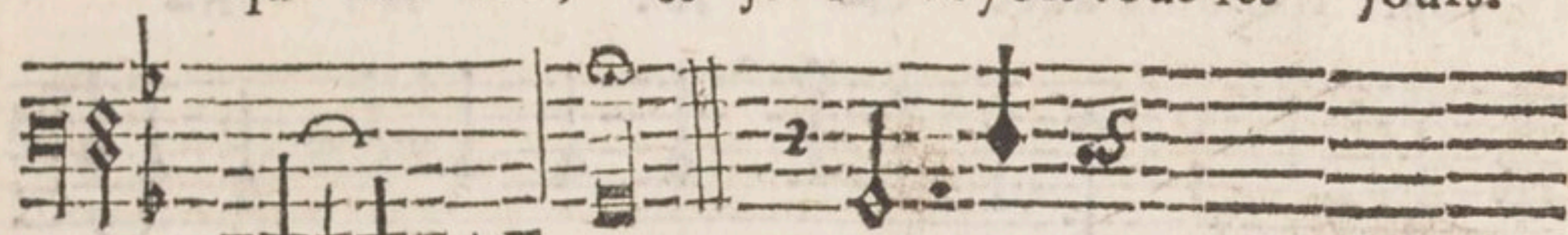
maux De finir demesmaux de mesmaux le pitoy-



a- ble cours; Mais je l'aymois je l'aymois plus



que ma vie, & je la voyois tous les jours.



tous les jours. jours. Je



A I R S.



Llez, allez suiuez ces



pas, Mon cœur ne l'abandonnez pas, Demeurez tou-



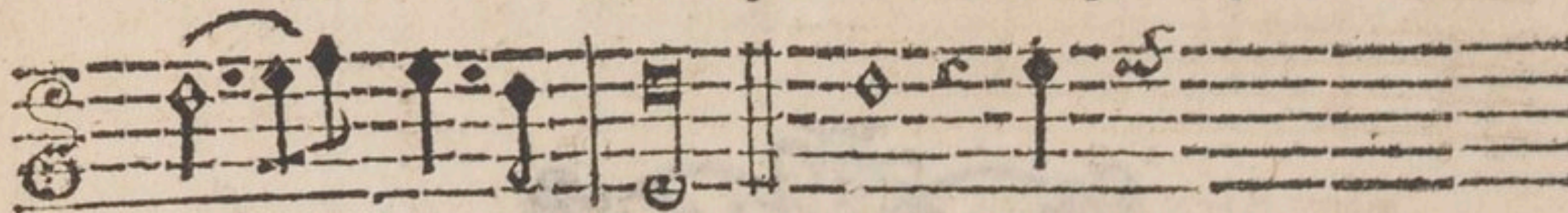
jours toujours avec el- le: le: A-



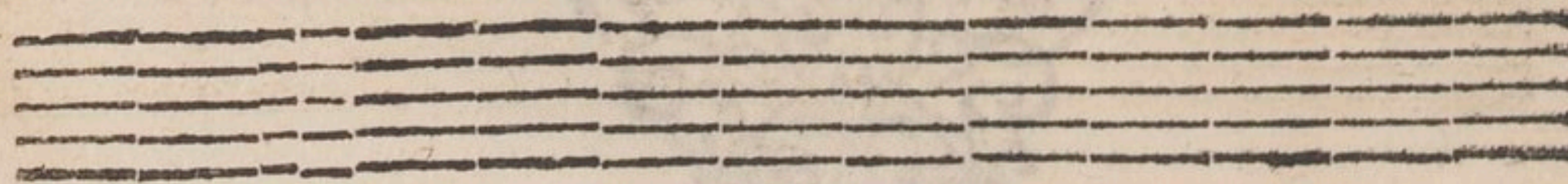
mour vous donne cette loy, N'estes-vous pas à cet-



le Bel- le, Bien plus Bien plus que vous



n'c- stes à moy? moy? A-



Quittez, quittez ces tristes lieux,
Le sort vous est trop rigoureux,
Il vaut mieux mourir auprès d'elle:
Amour vous.



Liez, allez, suivez les



pas, Mon cœur, ne l'abandonnez pas, ne l'aban-



donnez pas, Demeurez toujours toujours avec el-



le :

le :

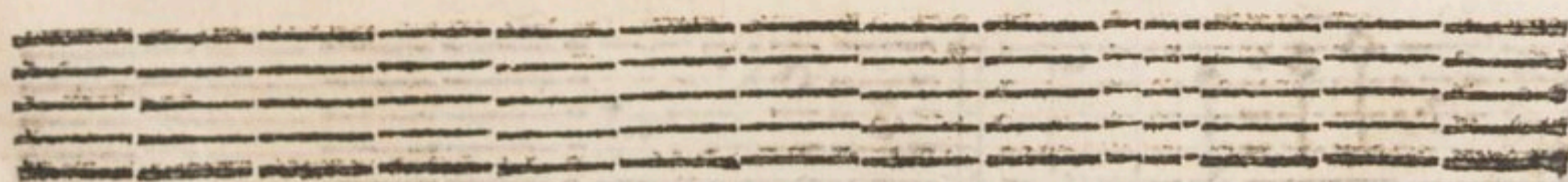
L'Amour vous donne cette



Loy, N'êtes-vous pas à cet te bel le Bien



plus Bien plus que vous n'êtes n'êtes à moy ? moy ?



A I R S DE DIFFERENTS AUTHEURS.

B

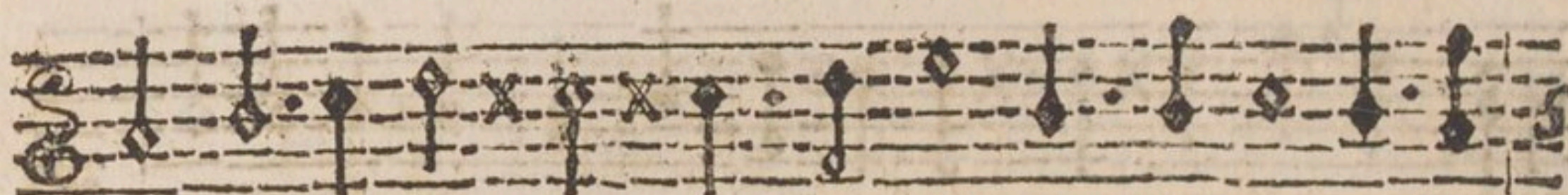
A I R S.



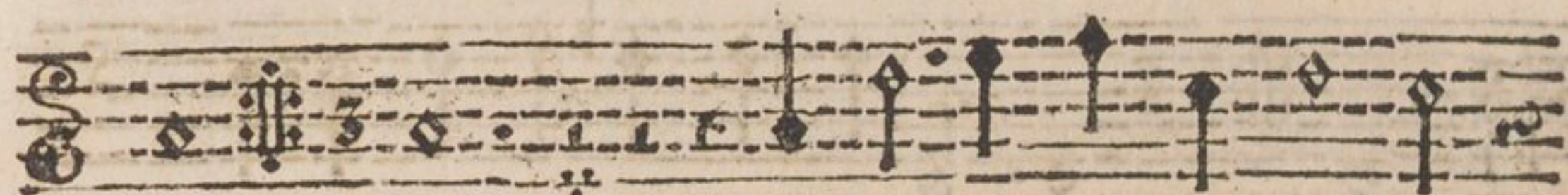
Vperbes ennemis du repos de mon



ame, Dont la brillan- te fla- me Fait



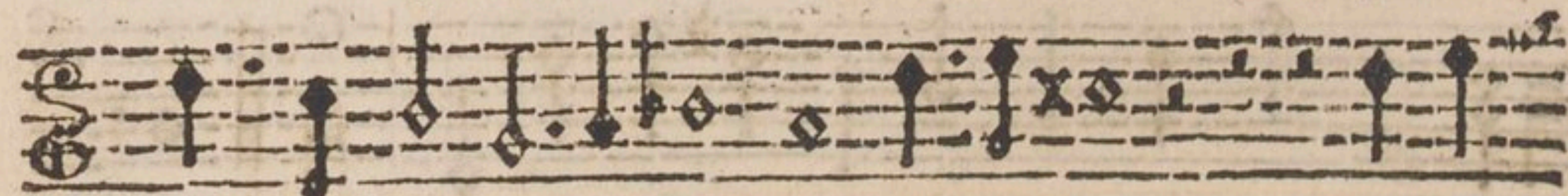
trembler tous les cœurs sous l'effort sous l'effort de vos



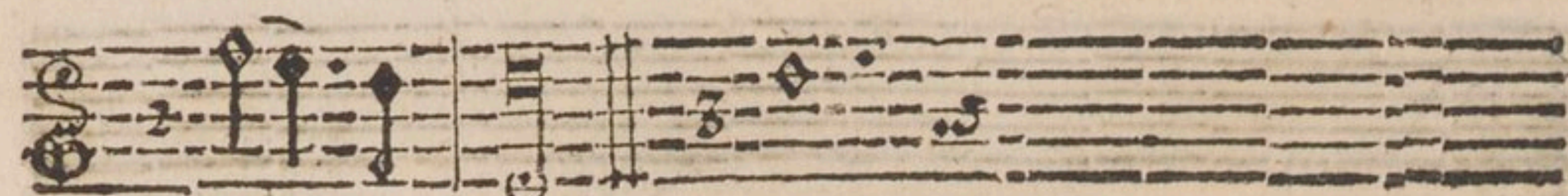
coups; coups; Ne vous offencez pas, beaux



yeux, beaux yeux, si je soupire, Ce n'est que



du martyre De n'oser soupirer soupi-



rer pour vous, vous.

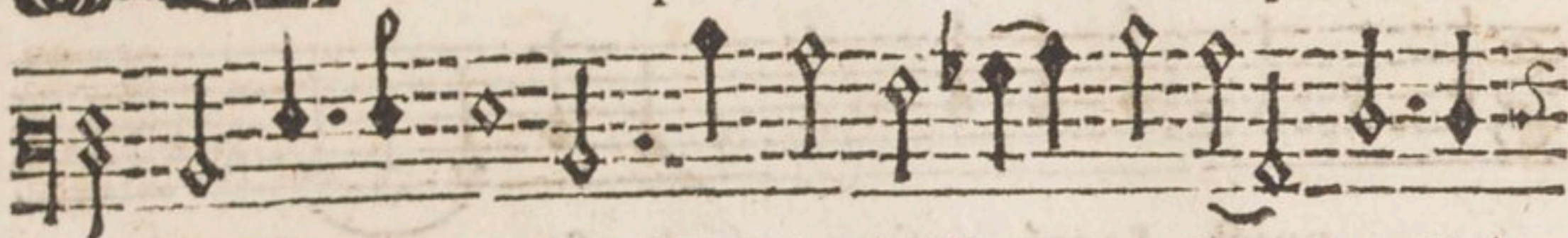
Je garde le respect, je ne dis point que j'aime,
Je souffre vn mal extrême,

Et tout prest de mourir je crains vostre courroux;

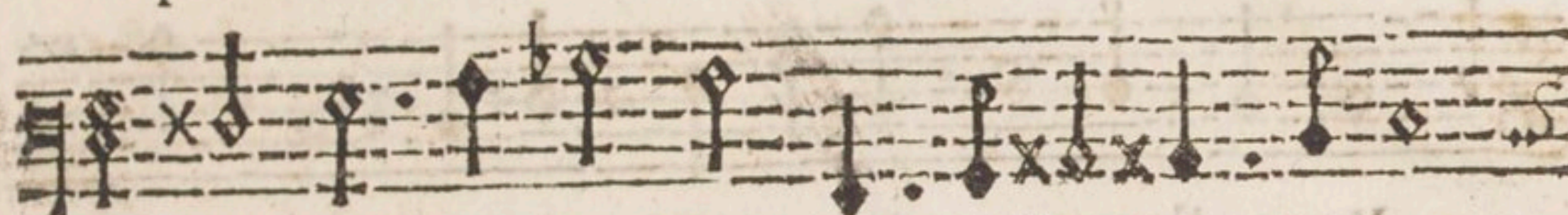
Ne vous plaignez donc pas, beaux yeux, si je soupire;
Hélas! c'est,



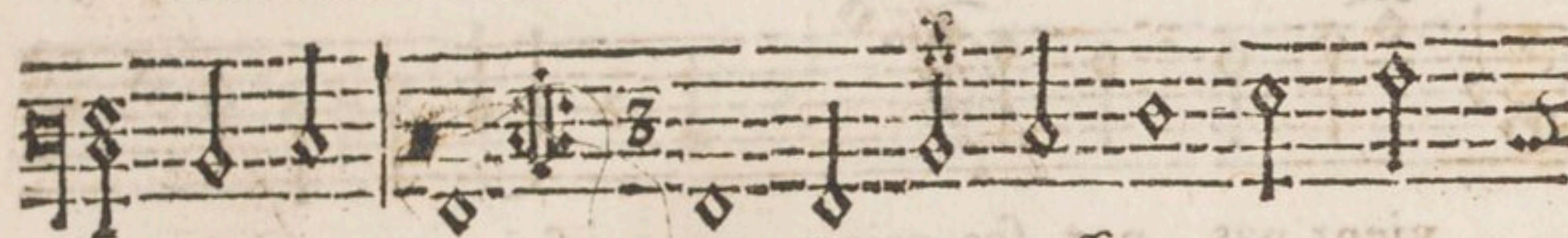
Vperbes ennemis de repos du re-



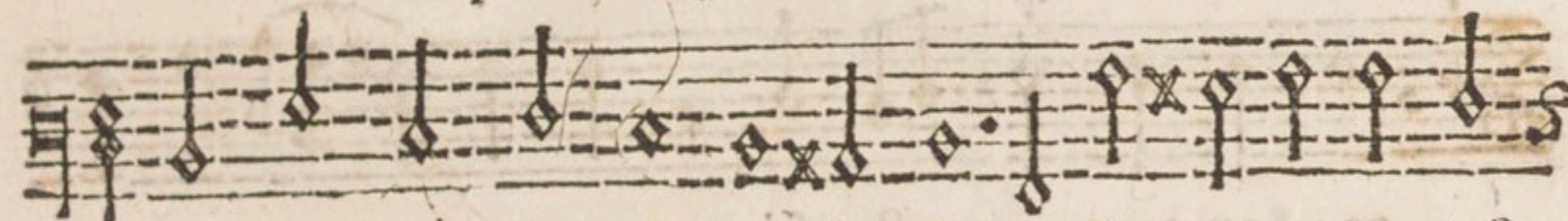
pos de mon ame, Dont la brillan- te fla- me Fait



trembler tous les cœurs sous l'effort sous l'effort



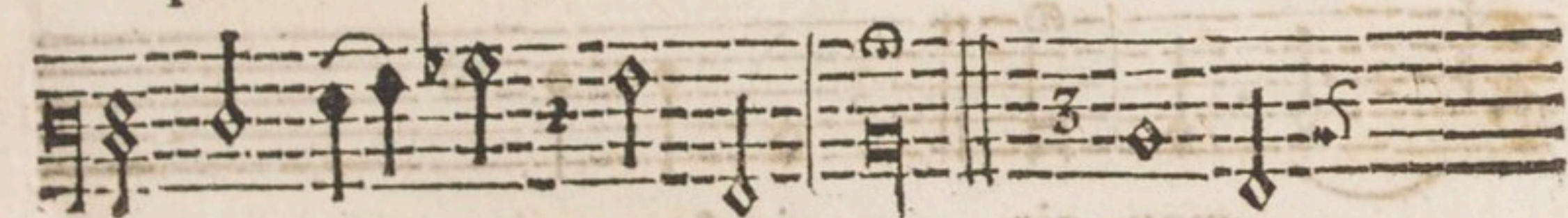
de vos coups ; coups ; Ne vous offencez pas,



beaux yeux, beaux yeux, si je soupire, soupire, C'en est



que du martyre De n'oser soupirer De n'o-

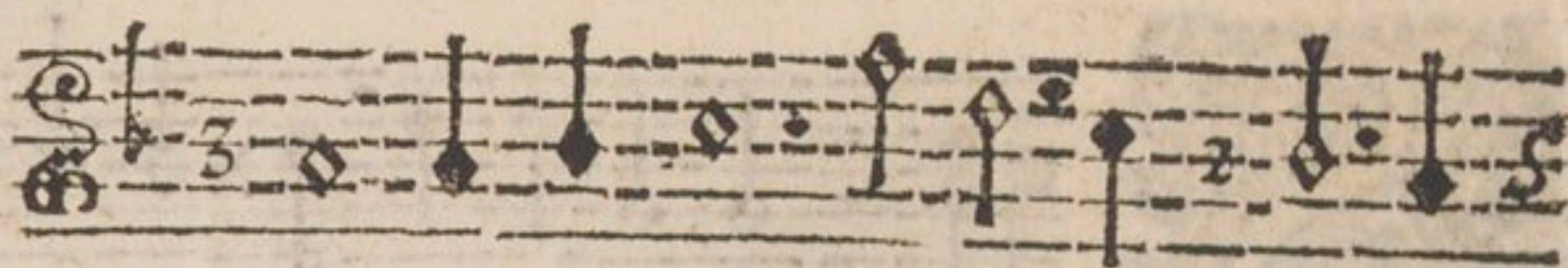


ser sou- pi- rer pour vous. vous. Ne

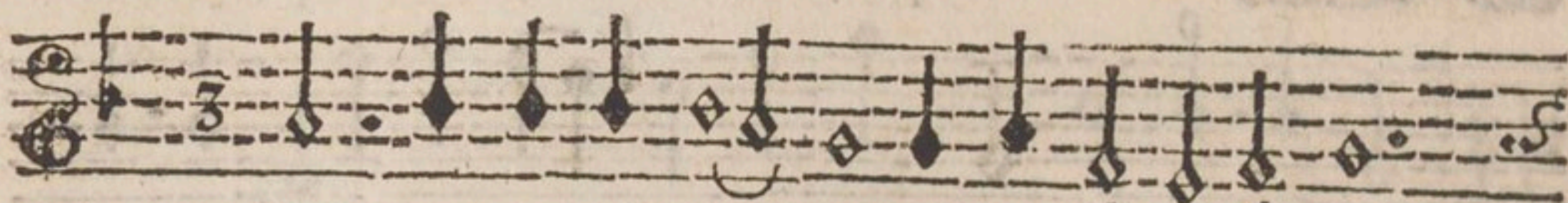
B ij



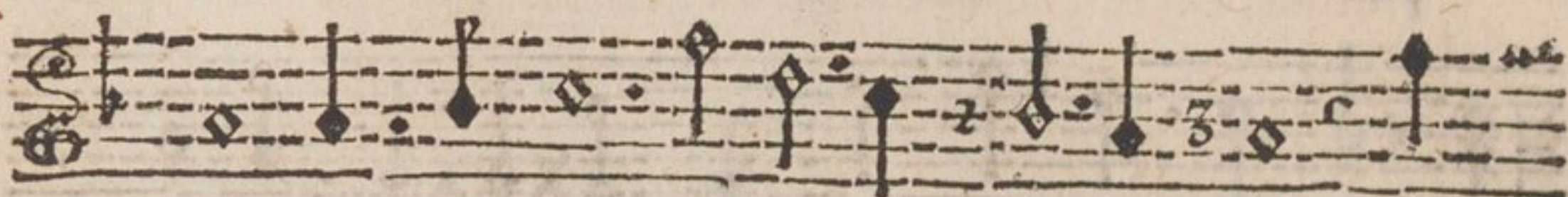
A I R S.



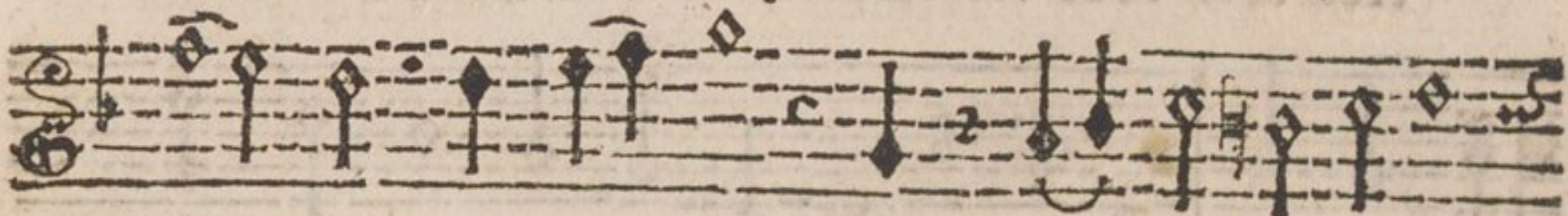
Ombres deserts, retraite de la



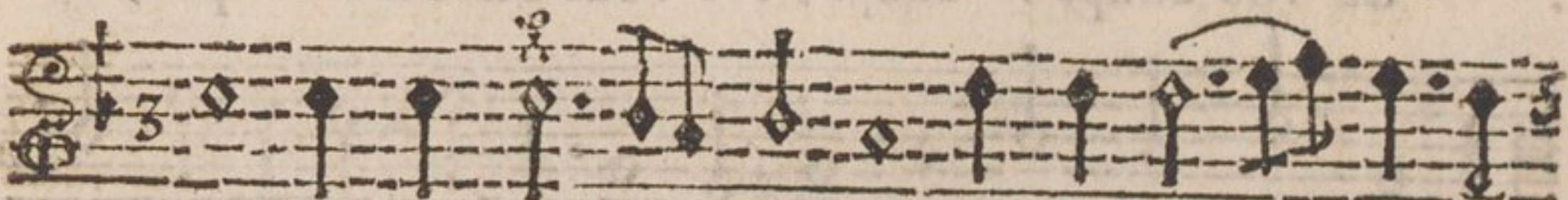
nuict, Sacré refuge du silen- ce,



Vn malheureux à qui le monde nuit, Ne



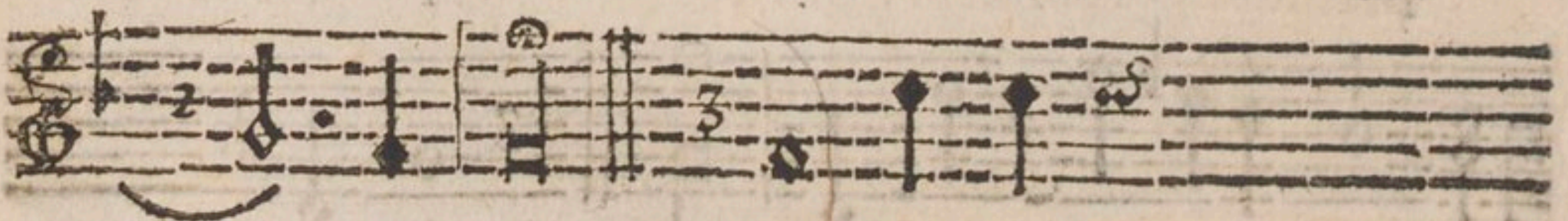
vient pas par ses cris vous fai- re violen-



ce : Son tourment est si beau, qu'il n'en veut pas gue-

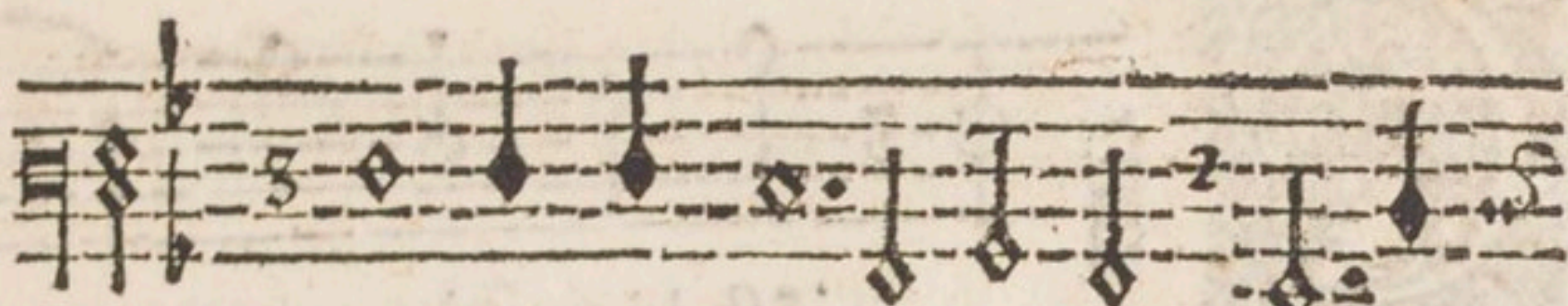


rir, Il ne vient pas se plaindre, il ne vient que



mou- rir, rir. Son tour-

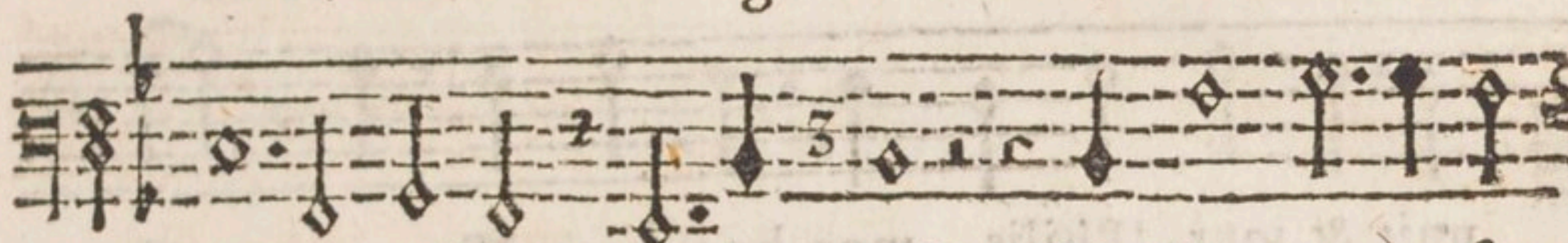
Par son trespas dans les lieux frequentez
On sçauroit les maux de son ame :
Mais dans ces bois toujours inhabitez
Il vient chercher sa mort pour mieux cacher sa flame,



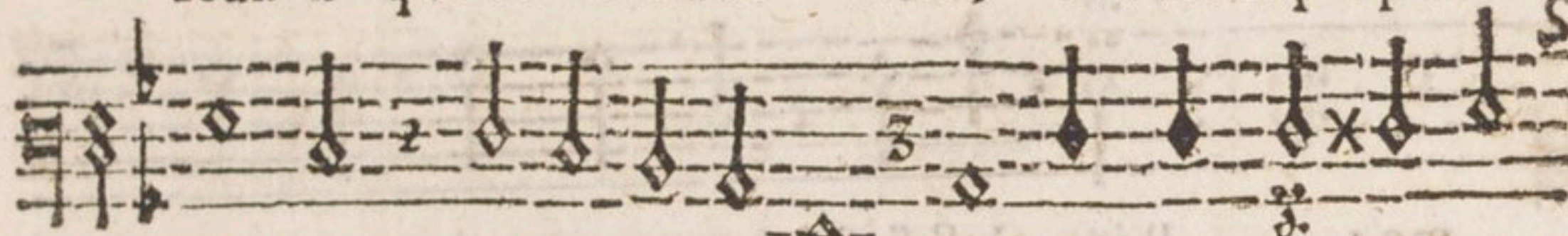
Ombres deserts, retraite de la



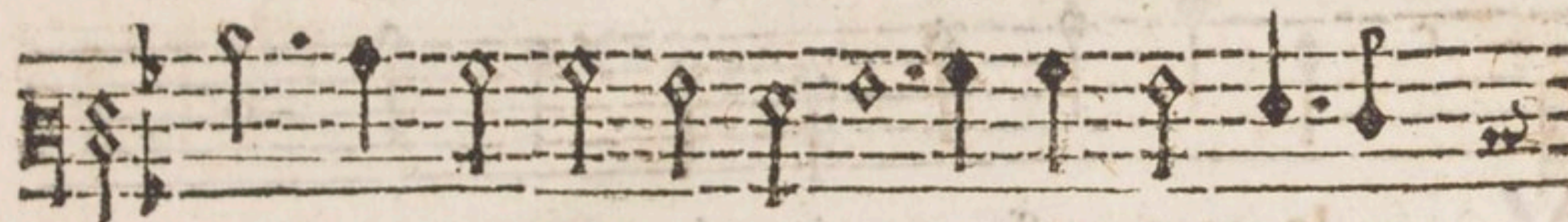
nuit, Sacré refuge du silence, Vn mal-heu-



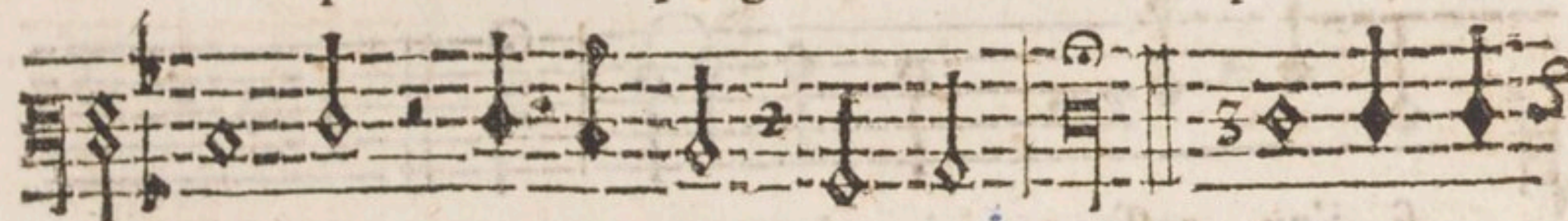
reux à qui le monde nuit, Ne vient pas par ses



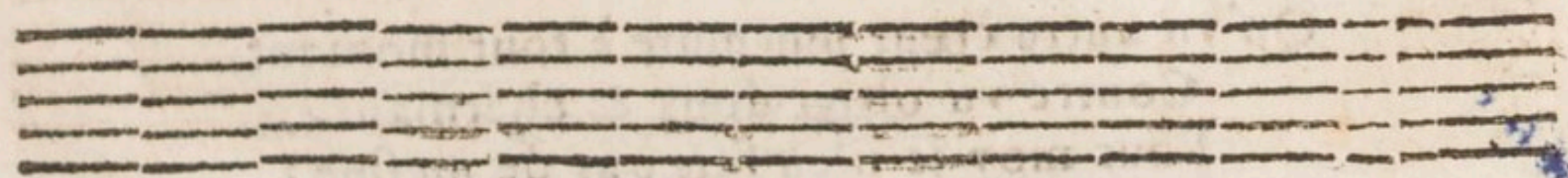
cris vous faire violence: Son tourment est si



beau, qu'il n'en veut pas guerir, Il ne vient pas se



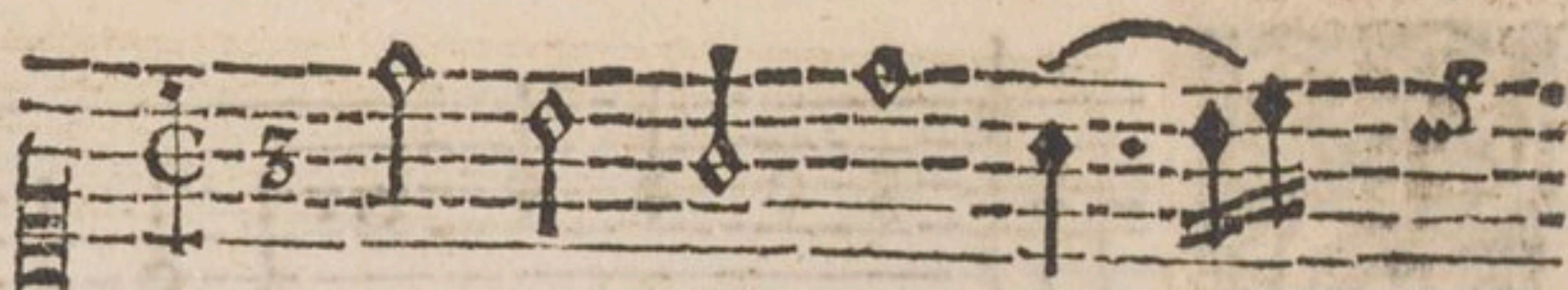
plaindre, il ne vient que mourir, rir. Son tour-



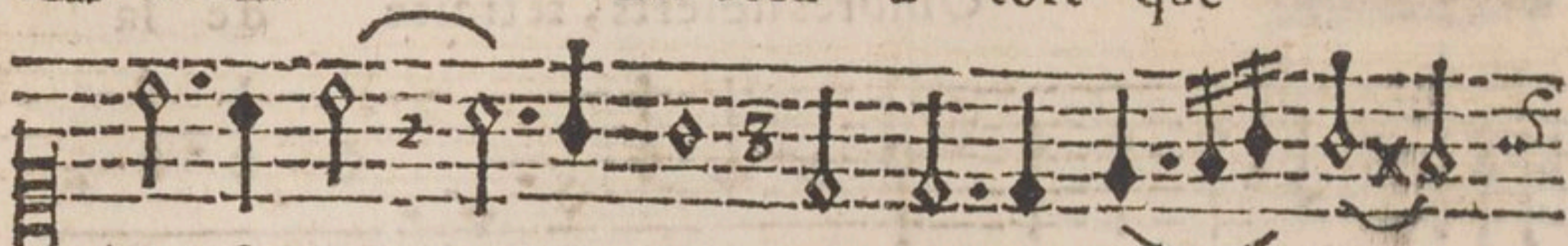
Ne craignez pas ses cris en le voyant perir,
Il ne vient pas se plaindre, il ne vient que mourir.



A I R S.



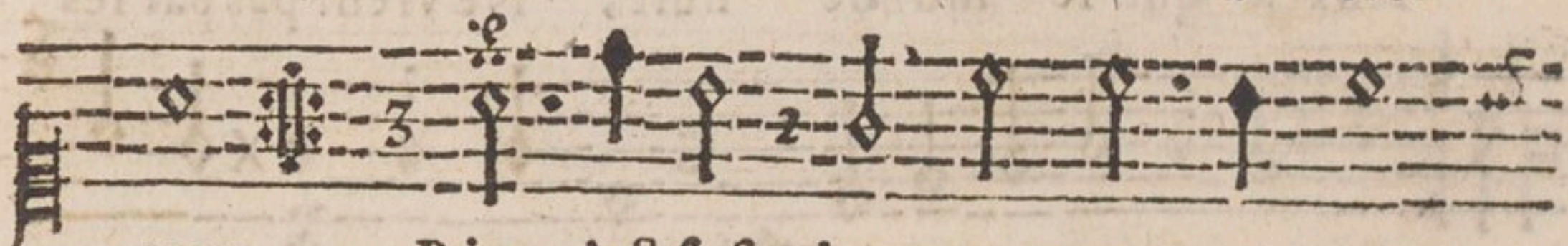
'Est bien à tort que



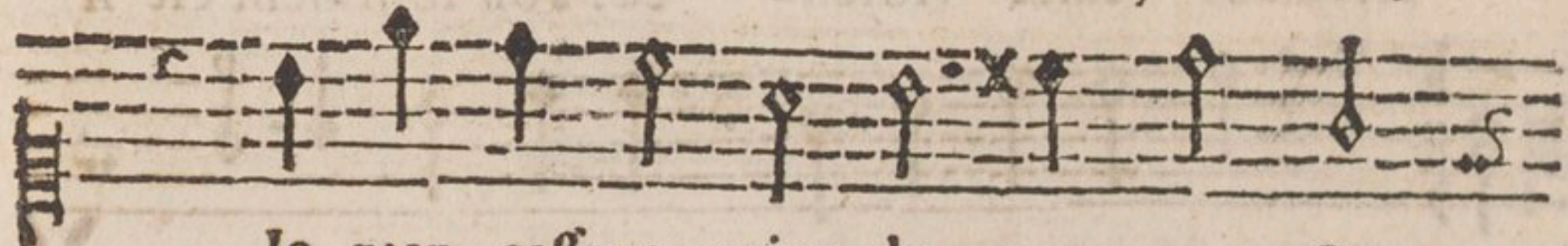
l'on se plaint d'Amour, Quoy que je brul-



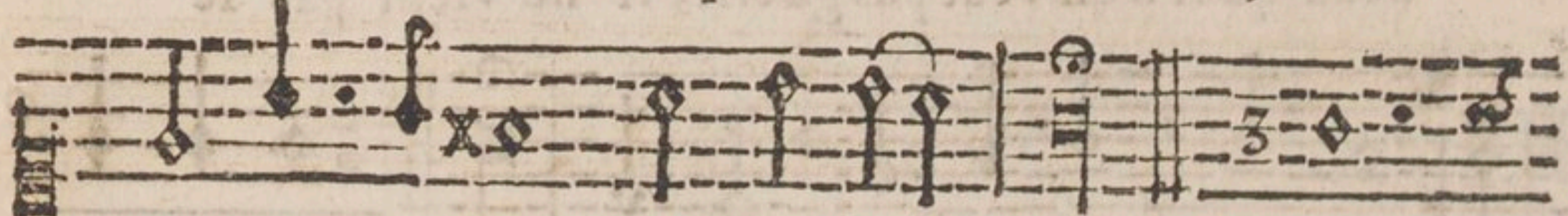
le nuit & jour, Philis, mon bon-heur est ex- tres-



me : Rien n'est fas- cheux aux vrays amans,



le n'en ressens point de tourmens, Ou



si j'en ressens je les ay- me. me.

Qu'un autre cœur murmure à tout moment

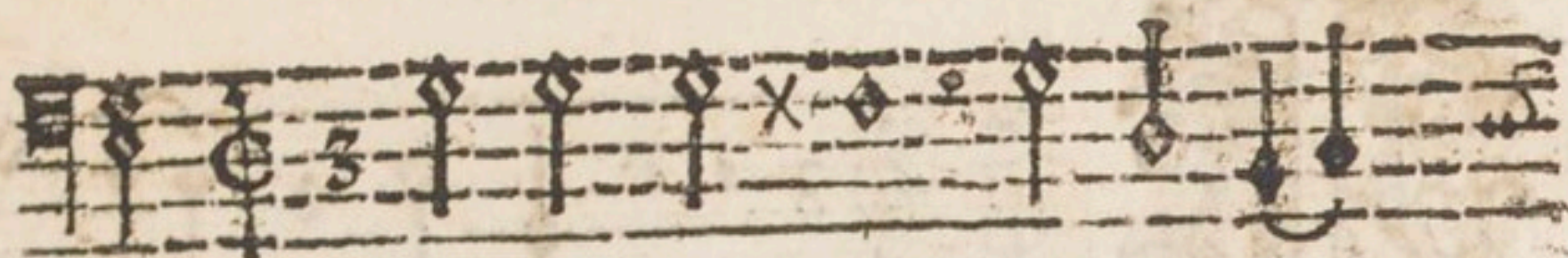
Contre un objet doux & charmant,

Pour moy je n'en fais pas de mesme ;

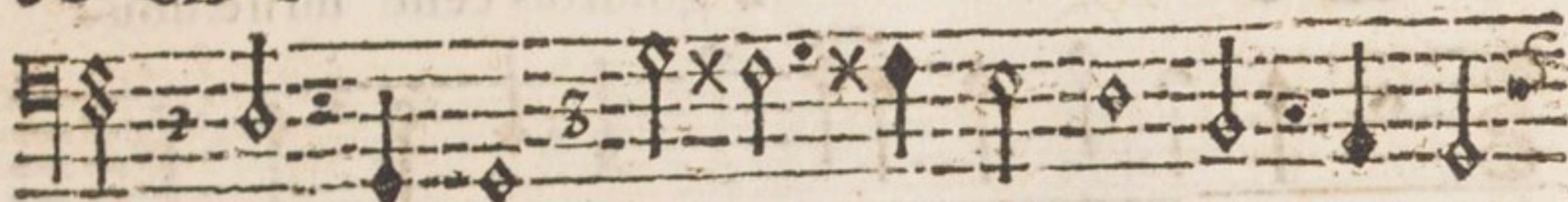
Dans le plus fort de mes langueurs,

Je ne répens jamais de pleurs,

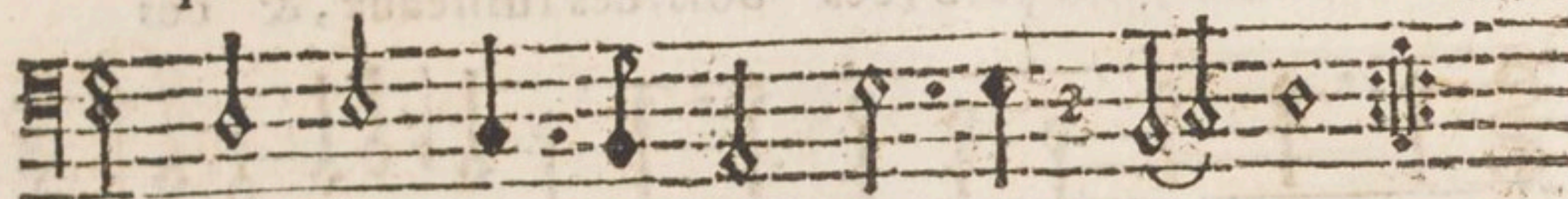
Ou si j'en répens je les ayme.



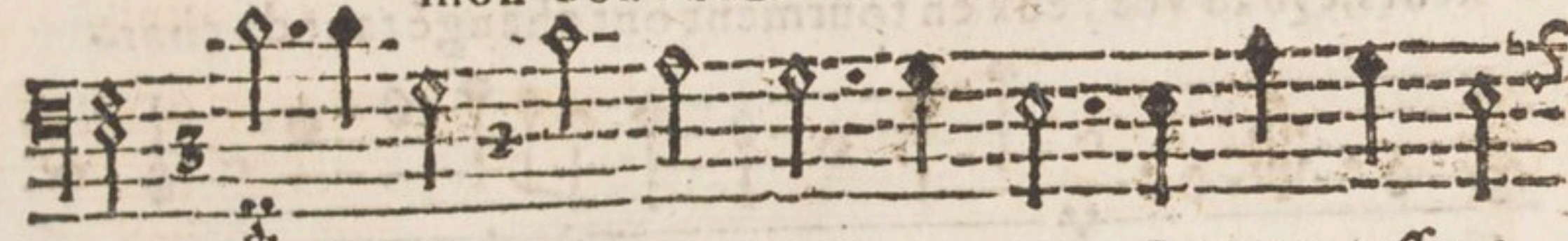
Est bien à tort que l'on se



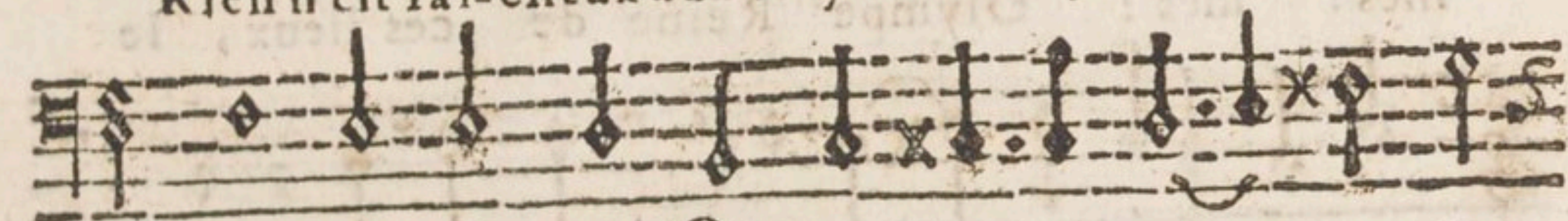
plaint d'Amour, Quoy que je brule nuit & jour.



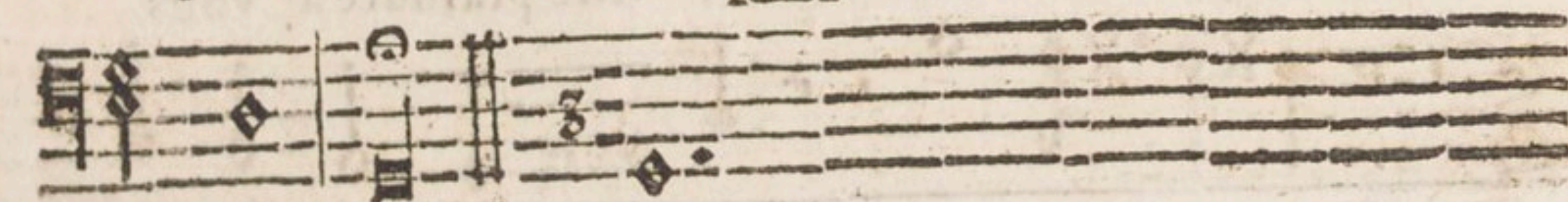
Philis, mon bon-heur est ex-tres-me;



Rien n'est fas-cheux aux vrays amans, Je n'en ressens



point de tourmens, Ou si j'en ressens je les



ay-me.

me.

B iiii



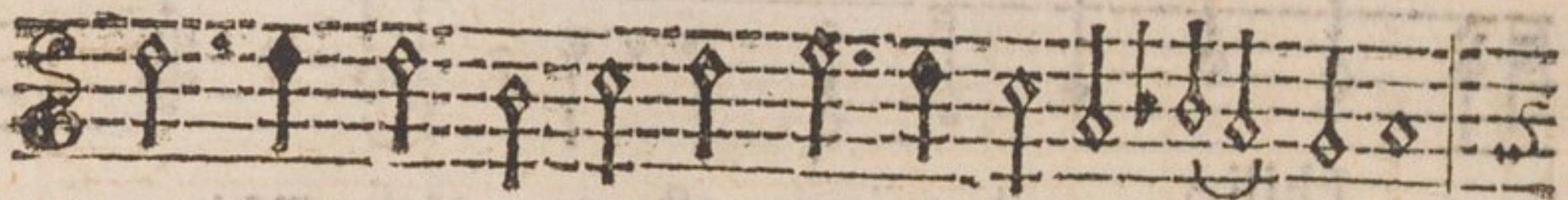
A I R S.



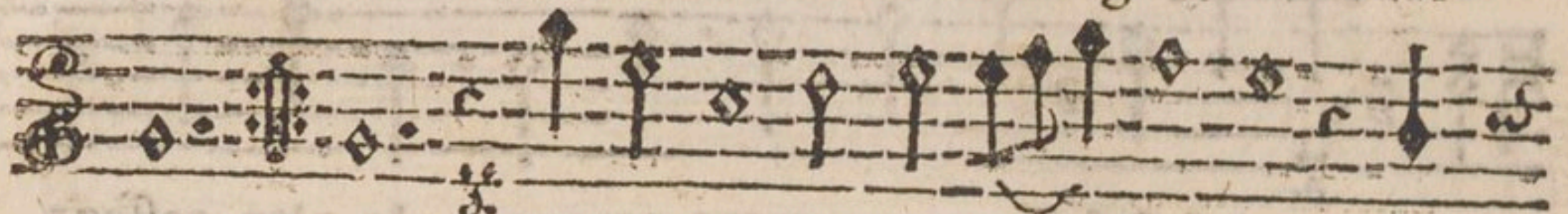
E goustois cent mille dou-



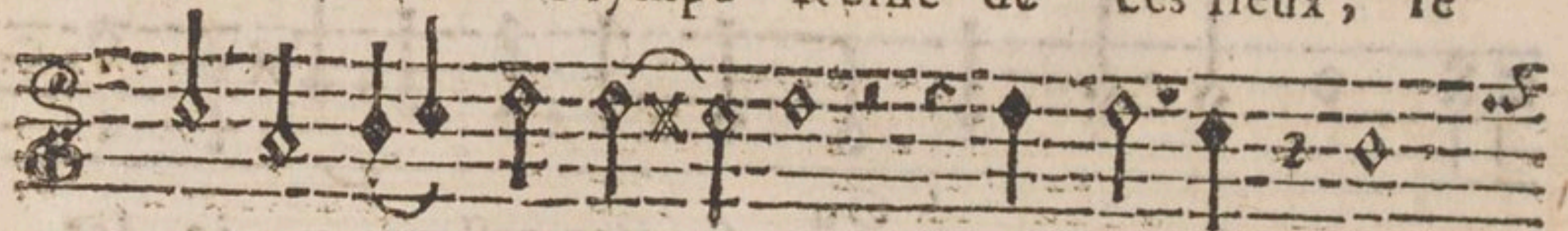
ceurs Parmy ces prez, ces bois, ces ruisseaux, & ces



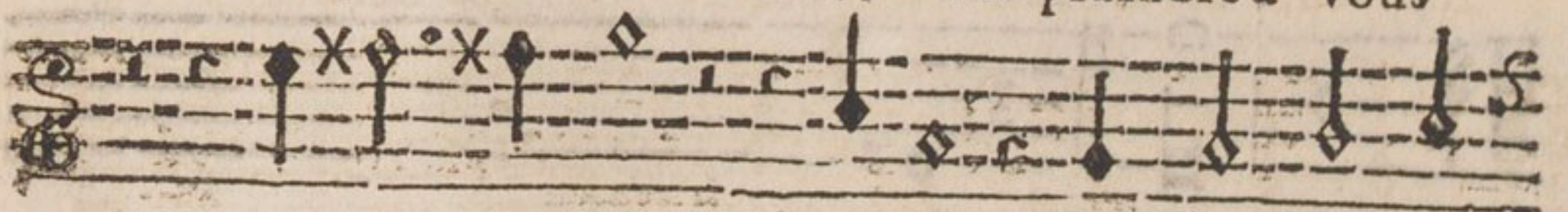
fleurs, Quand vos yeux en tourment ont changé tant de char-



mes: mes: Olympe Reine de ces lieux, Je



viens les yeux en lar- mes, Me plaindre à vous



du mal du mal du mal que m'ont fait vos

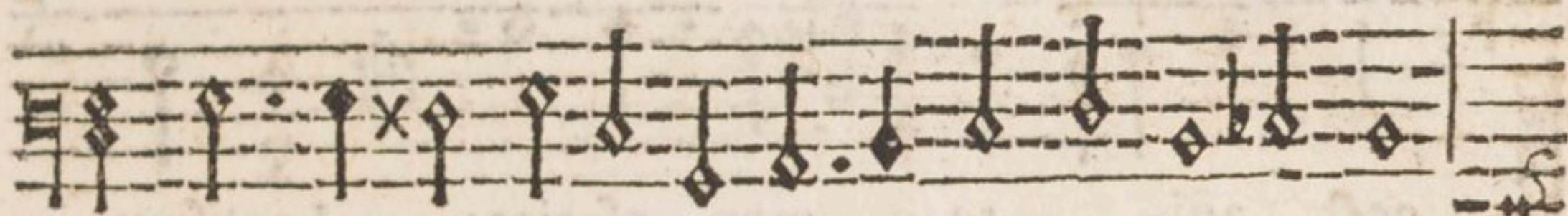


beaux yeux. yeux.

Connoissez l'effect de vos coups,
Ces plaisirs qui m'estoient si charmans & si doux,
Ne touchent plus mes sens, & n'ont plus rien d'aymable;



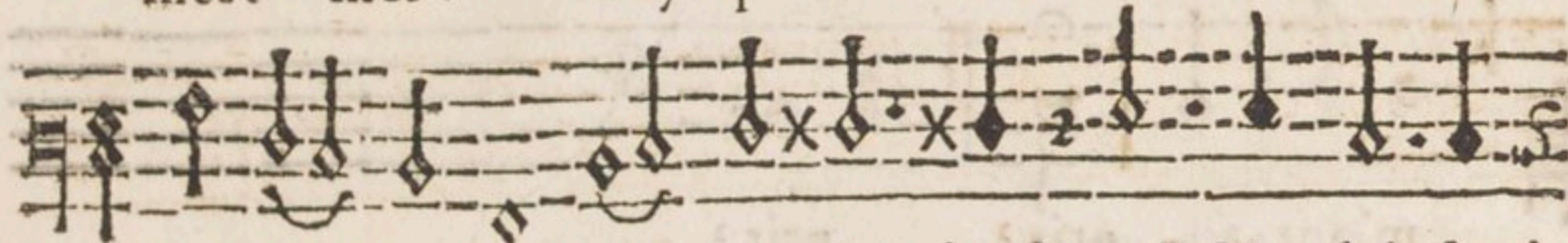
ceurs Parmi ces prez, ces bois, ces ruisseaux, & ces



fleurs, Quand vos yeux en tourmēt ont chāgé tant de char-



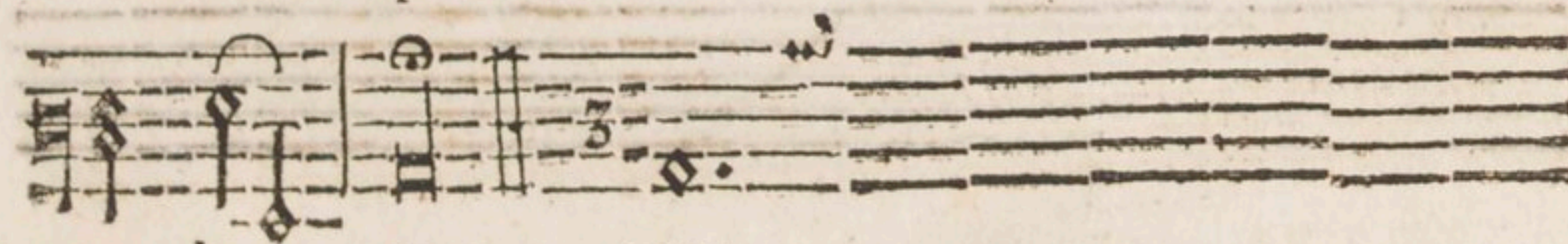
mes: mes: Olympe Reine de ces lieux, Je viens



les yeux en larmes Me plaindre à vous Me plaindre à



vous Me plaindre à vous du mal que m'ont fait vos



beaux yeux. yeux.

Olympe Reyne de ces lieux,
Souffrez vn miserable

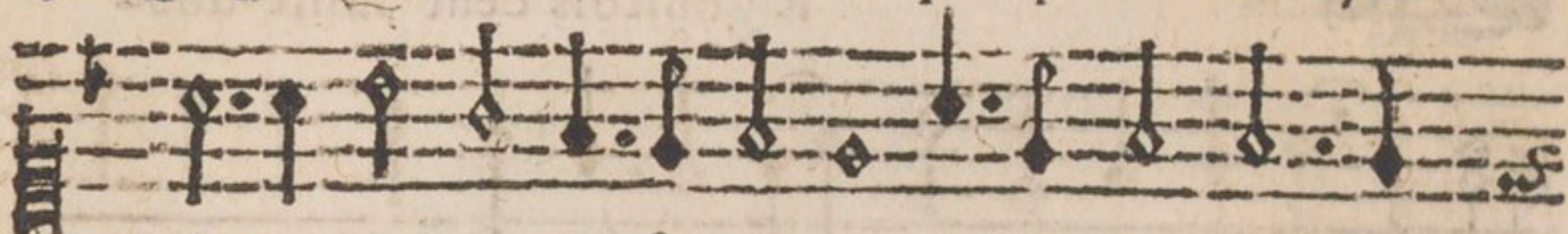
Qui vient mourir du mal que luy font vos beaux yeux.



A I R S.



Lorsqu'aupres de vous je lan-



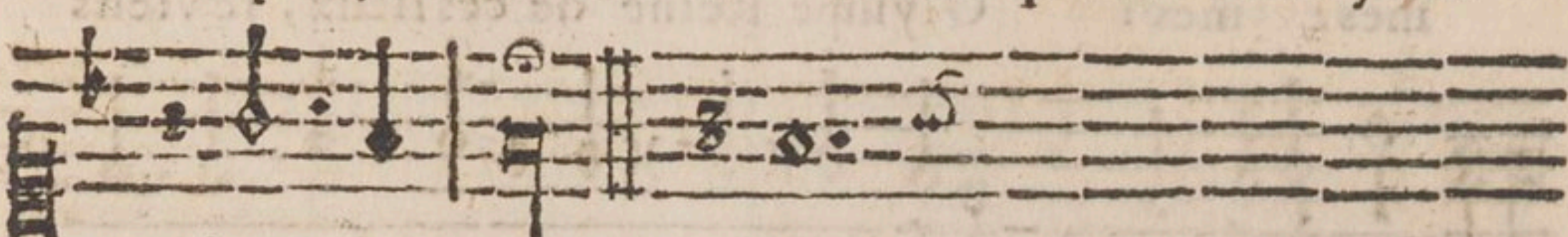
guis, je languis, je soupire, le ne sçay quel res-



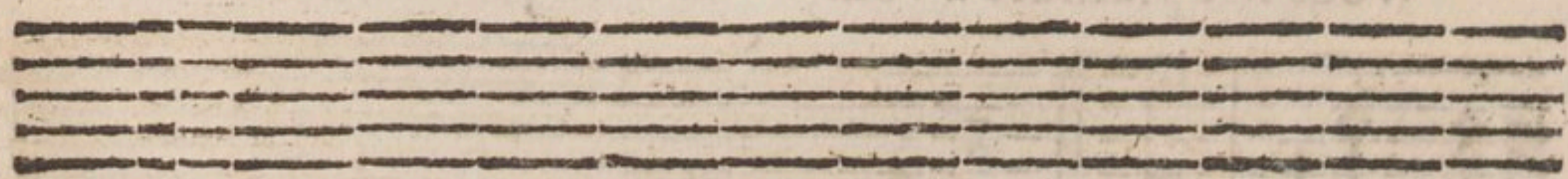
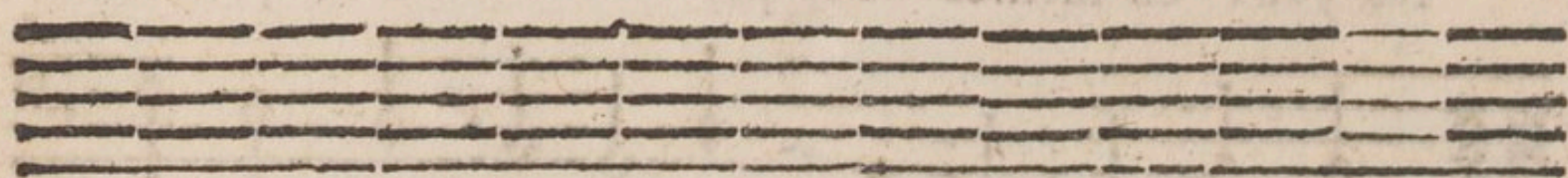
pect agi- te mes espries; Las! faut-



il que je n'o- se di- re Ce que vos beaux yeux



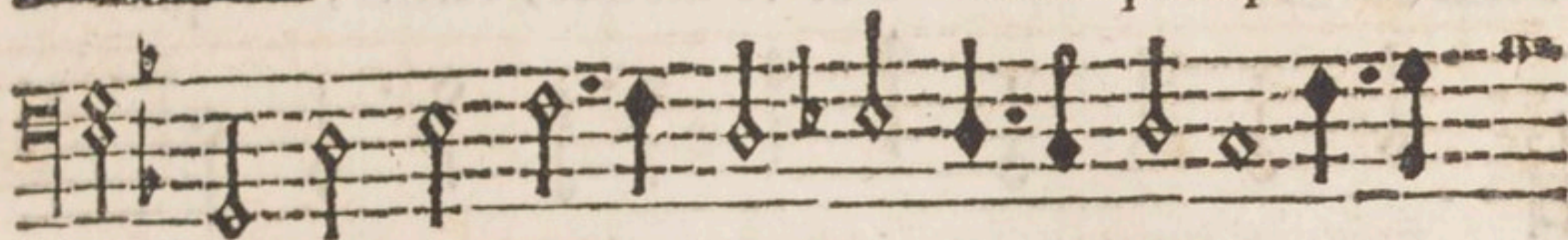
m'ont ap- pris? pris?



Mes pleurs en eet estat sont tesmoins de ma peine,
Et si mon cœur se taist, c'est qu'il craint vos mespris.
Las! faut-il.



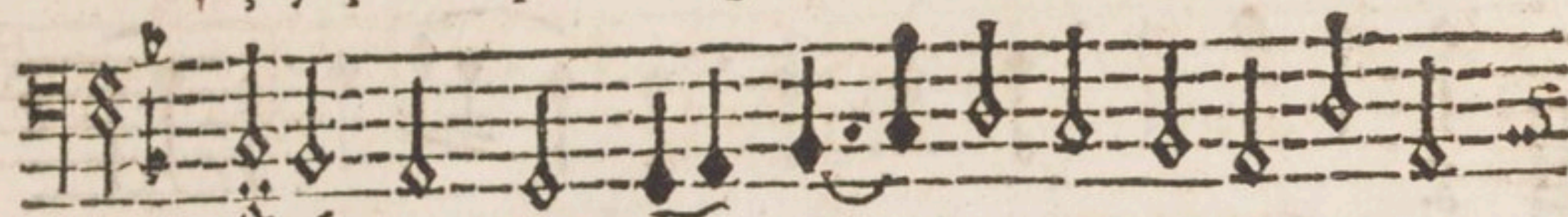
Lors qu'aupres de



vous je languis, le languis, je soupire, le ne



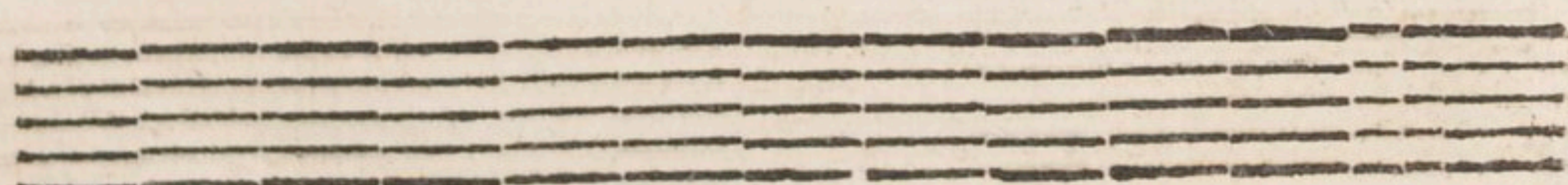
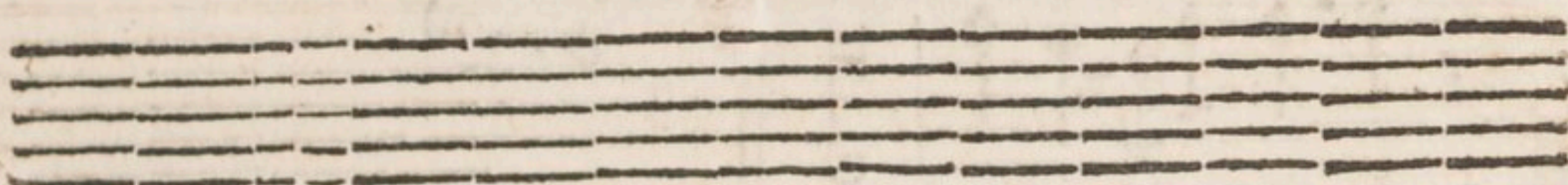
sçay quel respect agite mes esprits :



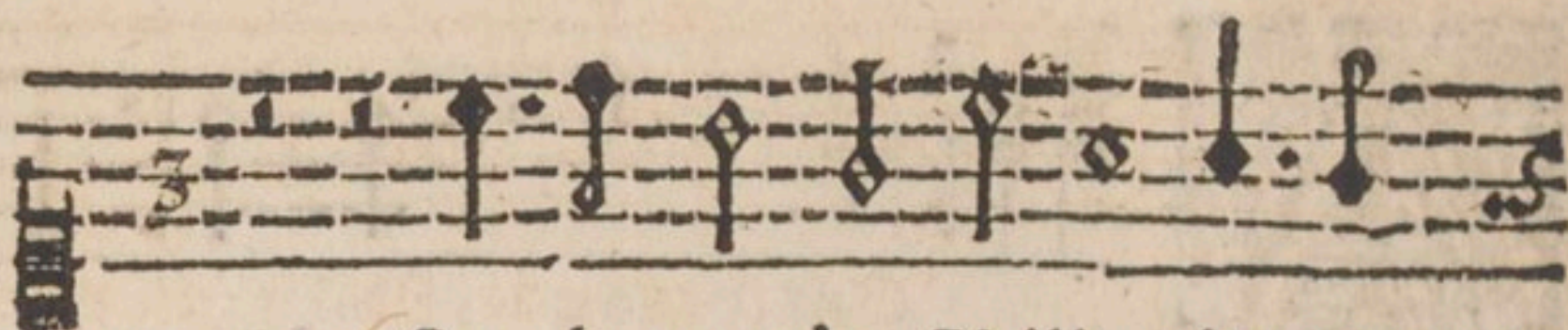
Las ! faut-il que je n'ose dire Ce que



vos beaux yeux m'ont ap- pris ? pris ?



A I R S.



Out le monde, Philis, dit que



vos yeux sont doux, Et qu'il en faut craindre les



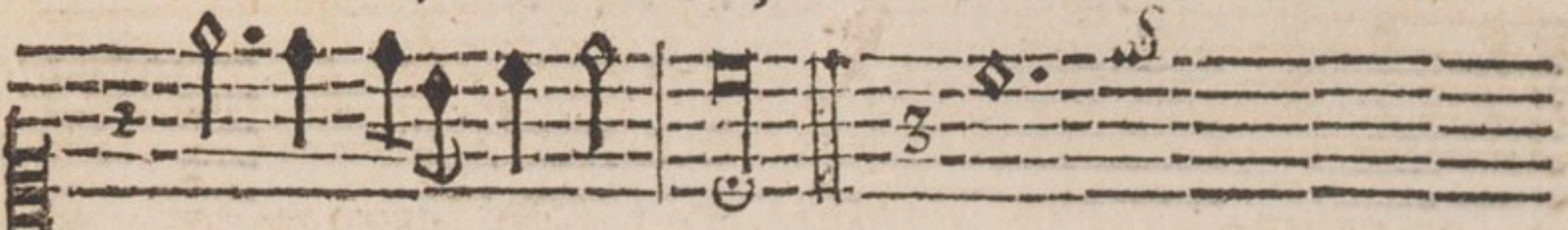
coups comme vne chose inefui- ta- ble: ble:



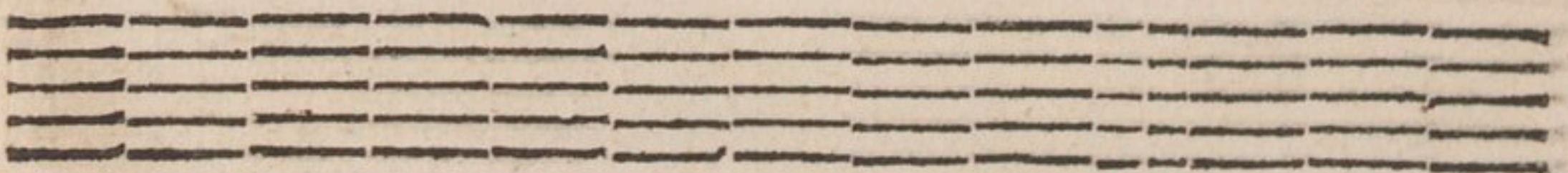
Ha! je ne sçay que trop que vous e- ftes ayma-



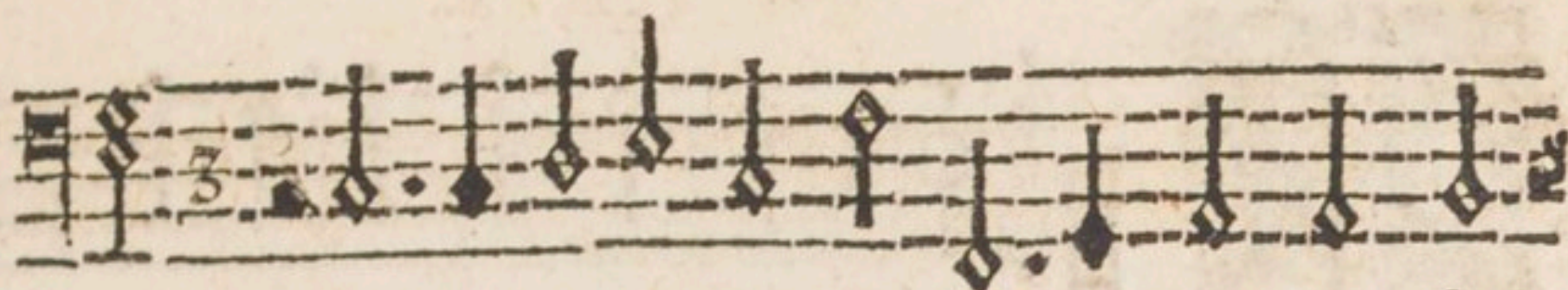
ble; Mais je voudrois sçauoir de vous Si vous se-



rez ine- xora- ble. ble.



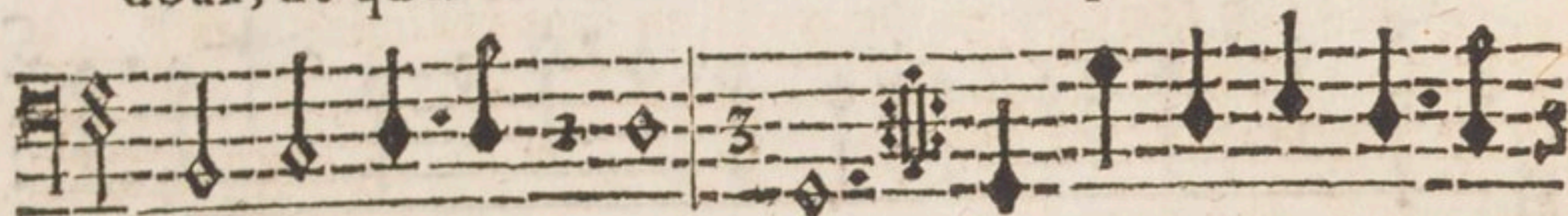
Pour n'auoir veu, Philis, vos beautez qu'un moment,
 Je sçay par mon propre tourment
 Quelle est enfin vostre puissance:
 Mais ne me priez pas de cette confidence,
 Je vous demande seulement,
 Si je mouray sans recompense.



Ont le monde, Philis, dit que vos yeux sont



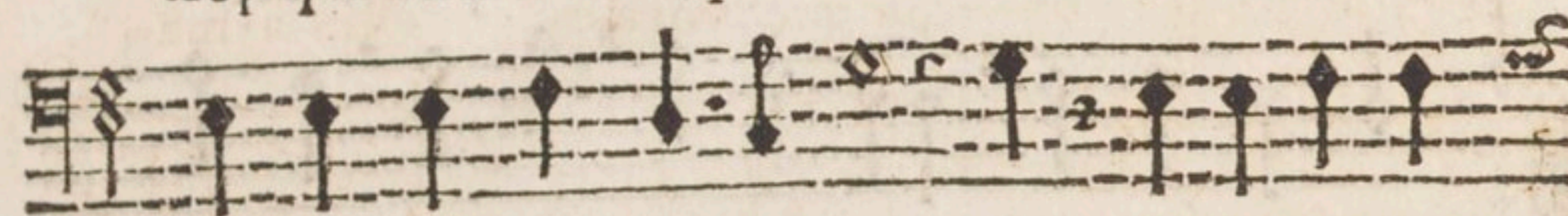
doux, Et qu'il en faut craindre les coups Comme vne



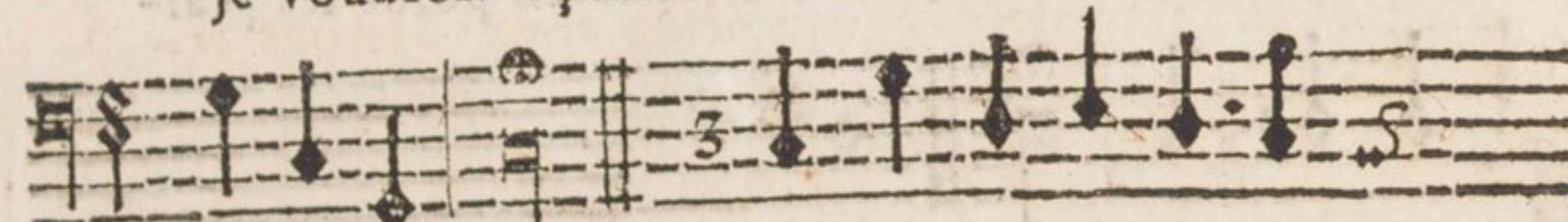
chose inefui- ta- ble: ble: Ha! je ne sçay que



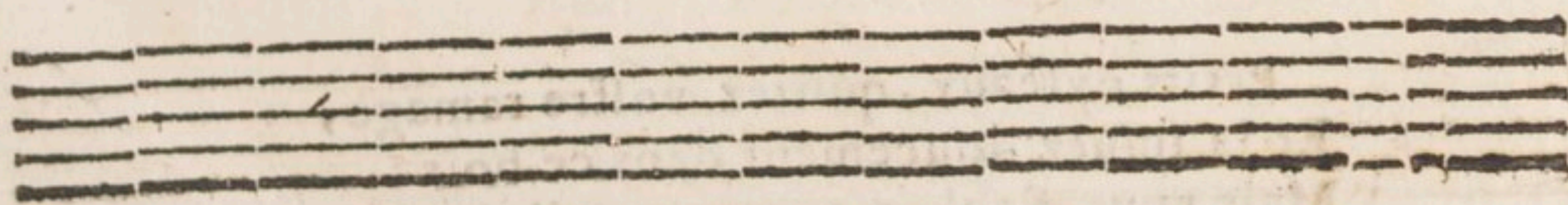
trop que vous estes que vous estes ayinable: Mais



je voudrois sçauoir de vous Si vous ferez in-



exora- ble. ble. Ha! je ne sçay que



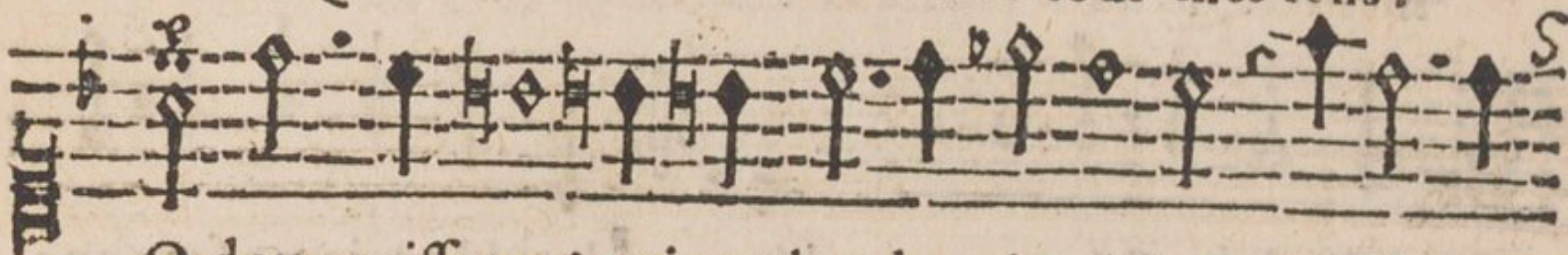
A I R S.



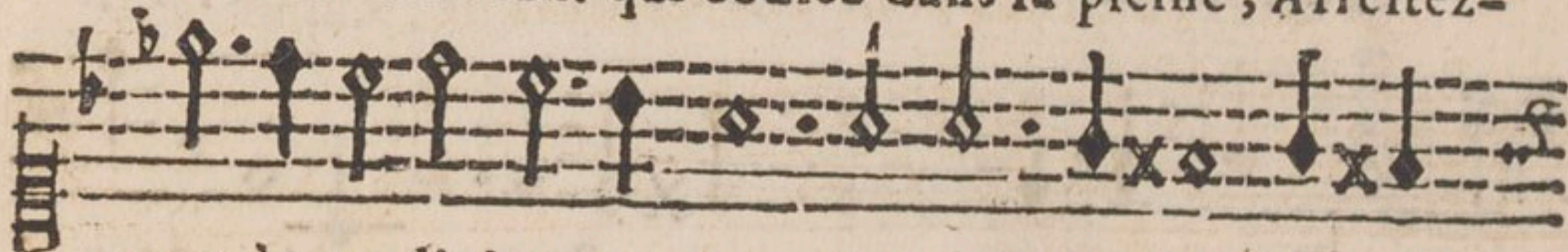
Entends la voix de la belle Cli-



meine, Qui dans ces lieux enchante tous mes sens :



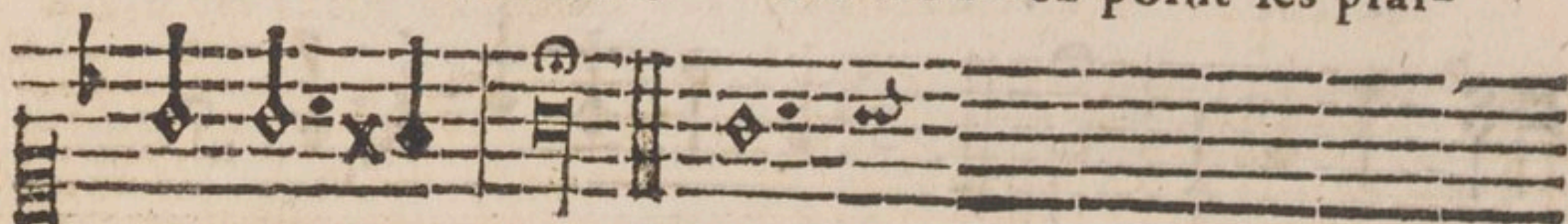
O doux ruisseaux ! qui coulez dans la pleine , Arrestez-



vous à ces diuins accens, Et vous Zephirs, rete-

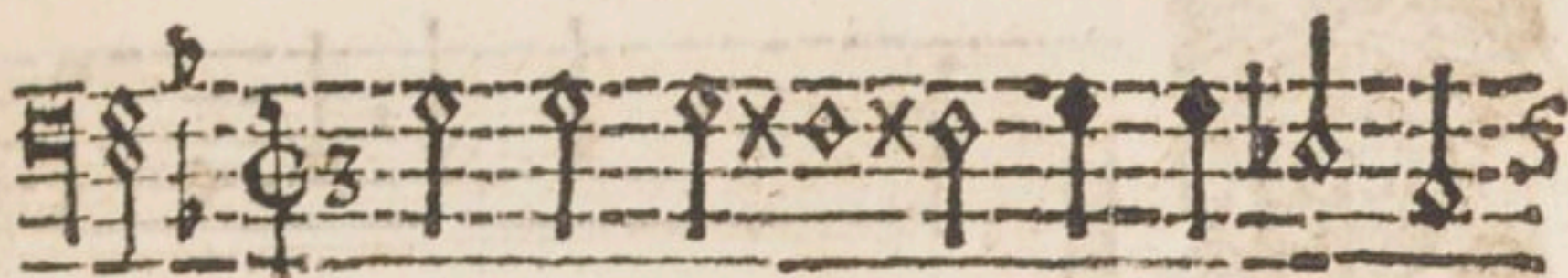


nez vostre haleine, Ne troublez point les plai-

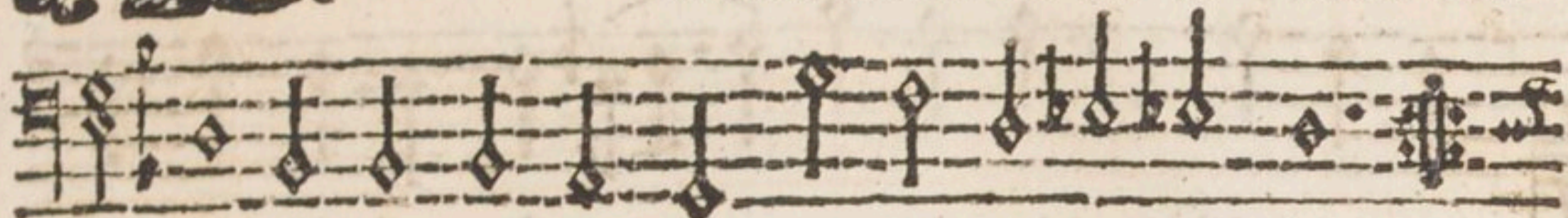


sirs que je sens. sens.

Petits oyseaux , quittez vostre ramage ,
Et la suiuez doucement dans ce bois ;
Mais vous, Ecchos, vous aurez l'aduantage ,
En imitant vne si belle voix :
Ha ! je la vois , & ce parfait ouurage
Me fait sentir cent plaisirs à la fois.



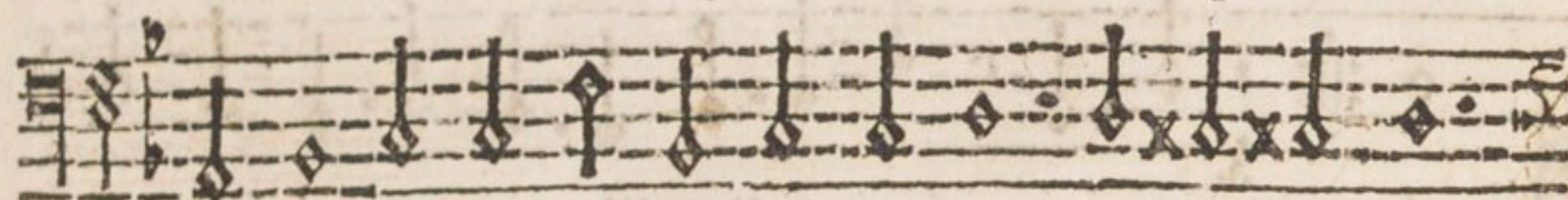
'Entends la voix de la belle Cli-



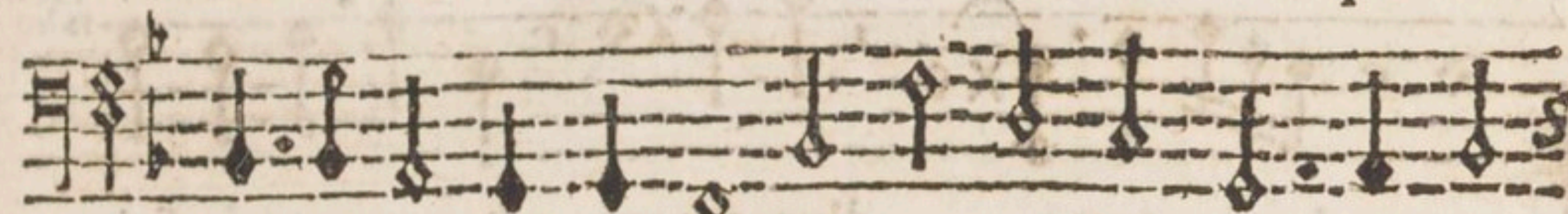
meine, Qui dans ces lieux enchante tous mes sens:



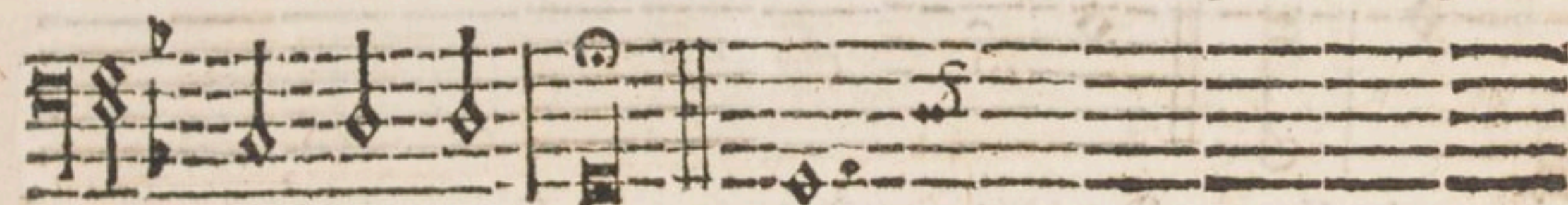
O doux ruisseaux ! qui coulez dans la plaine, Ar-



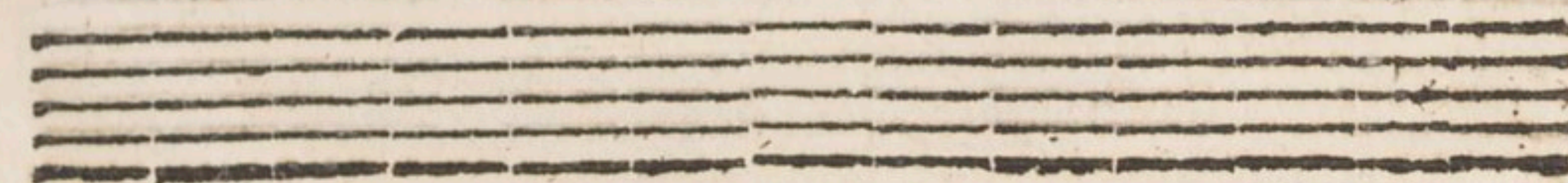
restez-vous à ces diuins accens ; Et vous Zephirs,



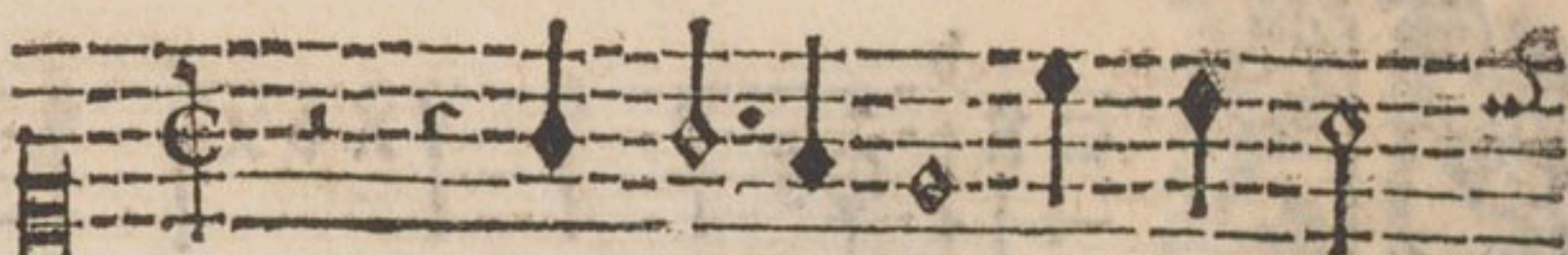
retenez vostre haleine, Ne troublez point les plai-



firs que je sens. sens.



A I R S.



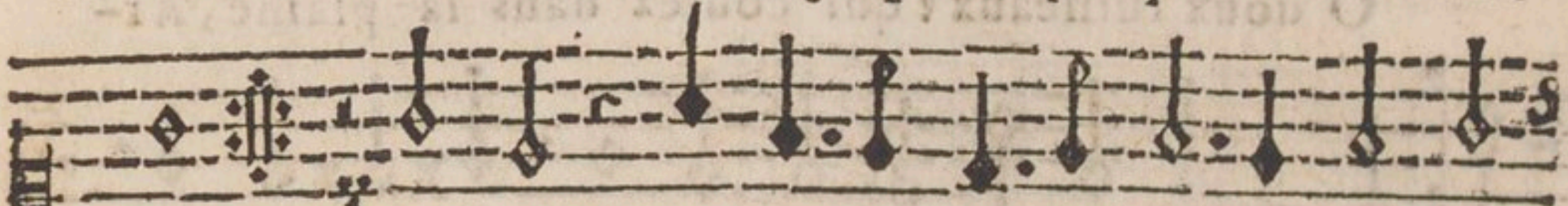
Harmante Iris, quand je vous



voy paroistre, Ma joye & ma douleur se font as-



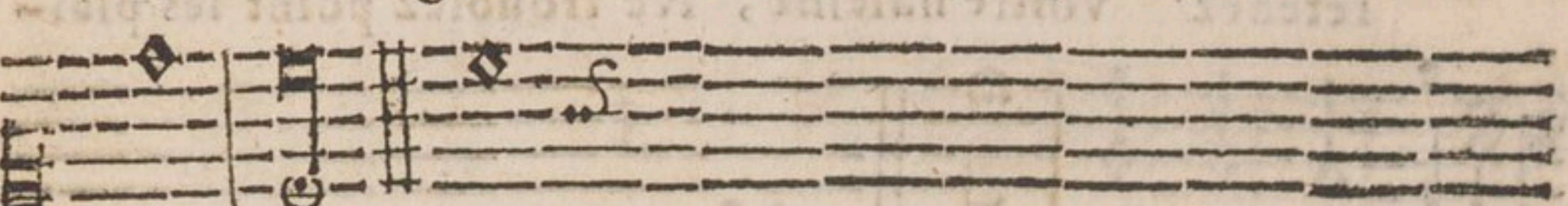
sez connoistre, Mon cœur s'explique trop à qui veut l'escou-



ter: Mais vous fermez l'oreille, & vous voulez dou-



ter, In-grate, d'un amour que vous avez fait

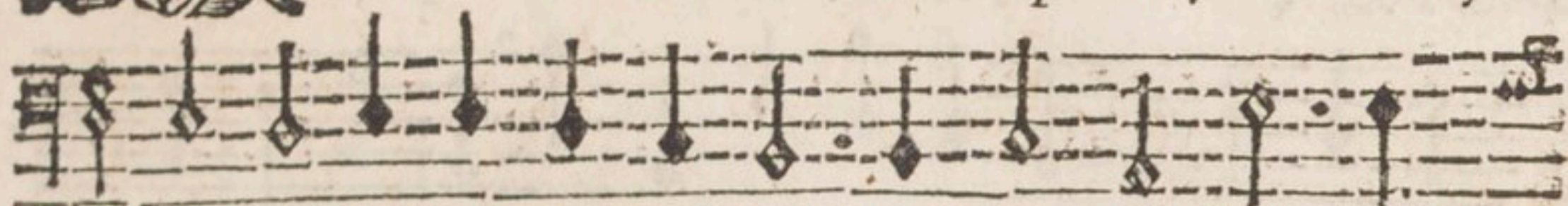


nai- stre. stre.

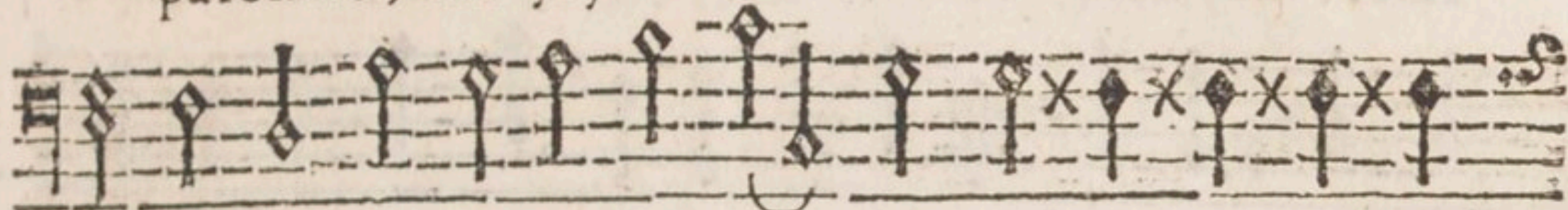
Tant de soupirs, de plaintes & de larmes,
Tant de tourmens soufferts sous l'effort de vos charmes,
Ne vous ont-ils pas dit, quel est vostre pouuoir,
Vous destournez les yeux & ne voulez pas voir,
Cruelle, ce qu'Amour emporte par vos charmes,



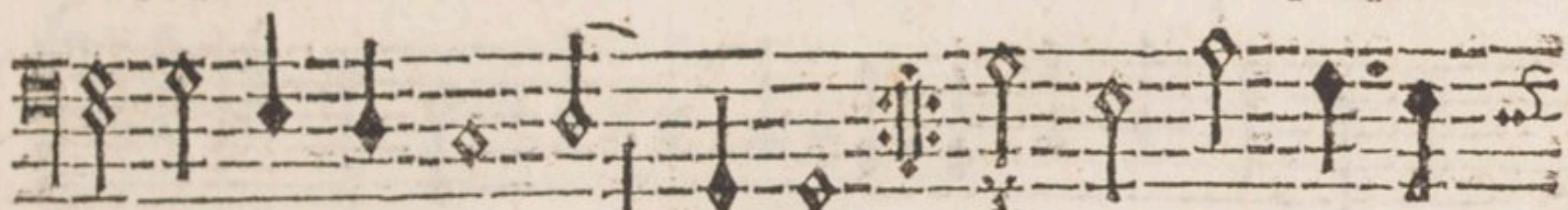
Harmante Iris, quand je vous voy



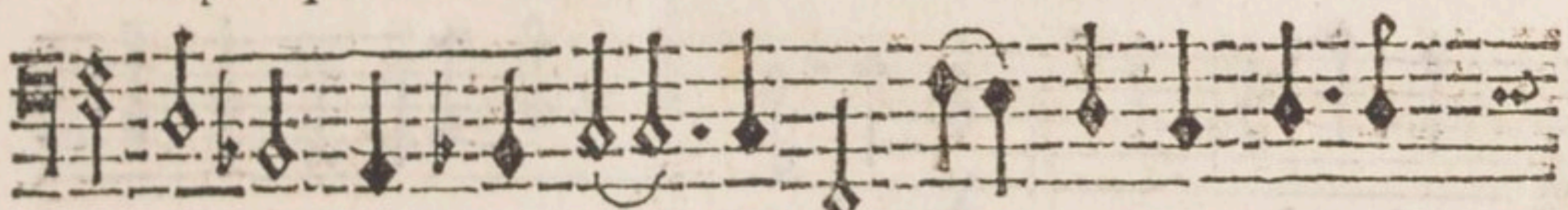
paroître, Ma joye & ma douleur & ma dou-



leur se font assez connoi- tre, M^o cœur s'explique



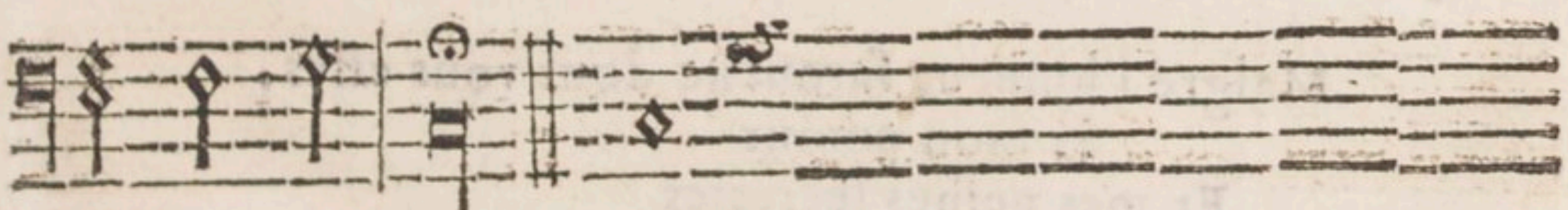
trop à qui veut l'es- couter: Mais vous fermez l'o-



reille & vous voulez douter, In- grate, d'un a-



mour Ingrate, d'un amour que vous avez



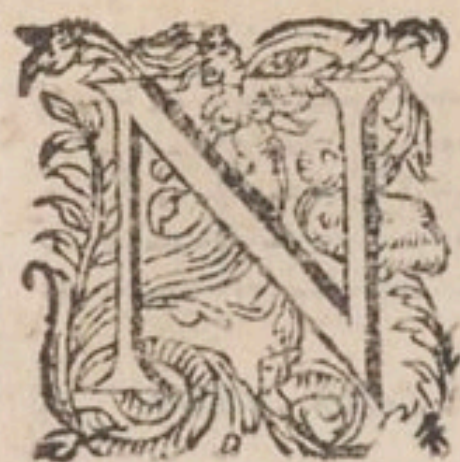
fait nai- tre. tre.



A I R S DE DIFFERENTS AUTHEVRS.

C

A I R S.



'Ay-je pas fait tout ce que l'on peut



faire? l'ay soupiré, l'ay languy pour vous plaire, l'ay



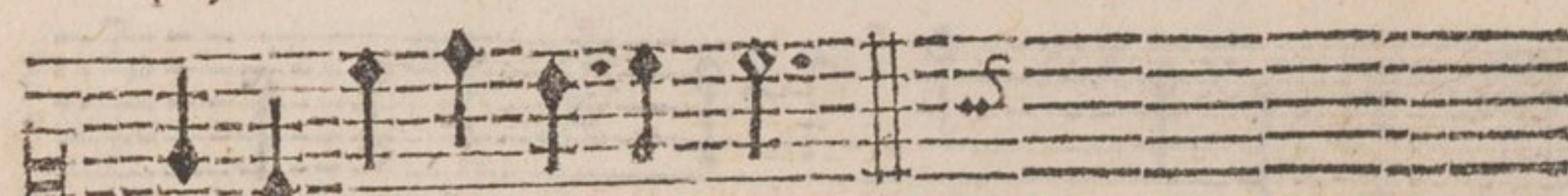
mesme pleuré; Apres cela que faut-il que je



fasse? Ne puis-je pas demander quelque grace Pour



payer mes soins? Et vostre cœur s'il e- stoit en ma



place, En feroit-il moins?

Malgré l'humeur farouche dont vous estes,

Si mon amour

Et mes peines secretes

Vous touchoient vn jour:

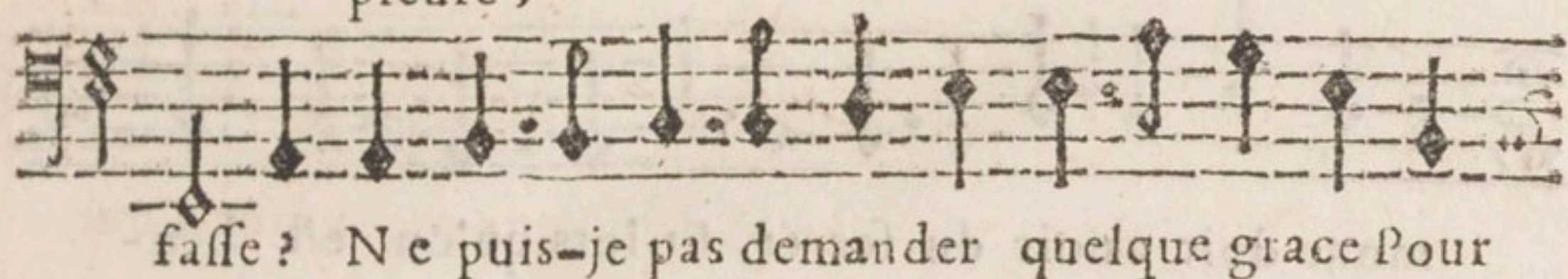
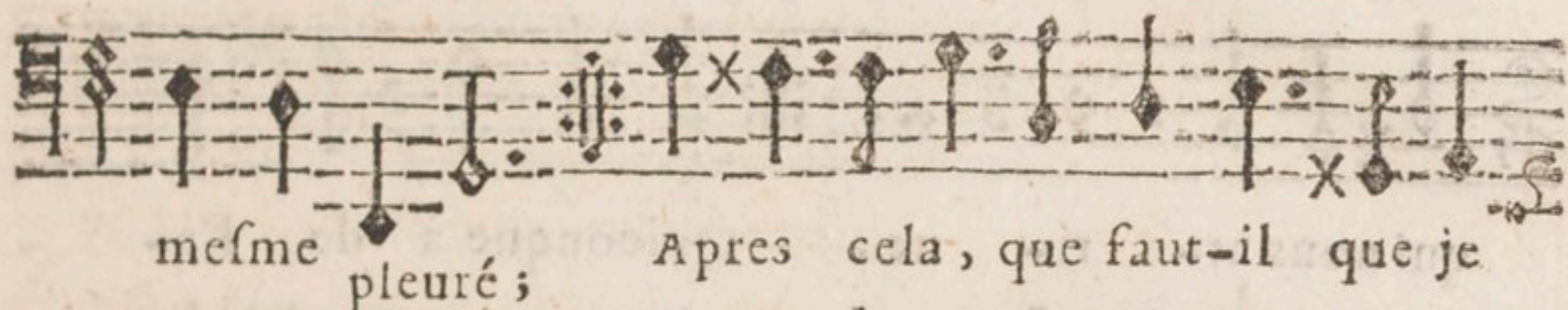
Je pourrois bien, trop aymable Climeine,

Vanger mon cœur & payer vostre haine

D'un ressentiment;

Mais toutes fois n'en soyez point en peine,

I'oublie aisément.



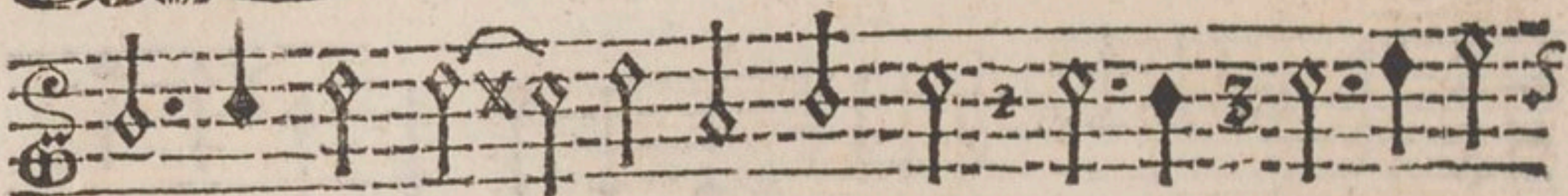
C ij



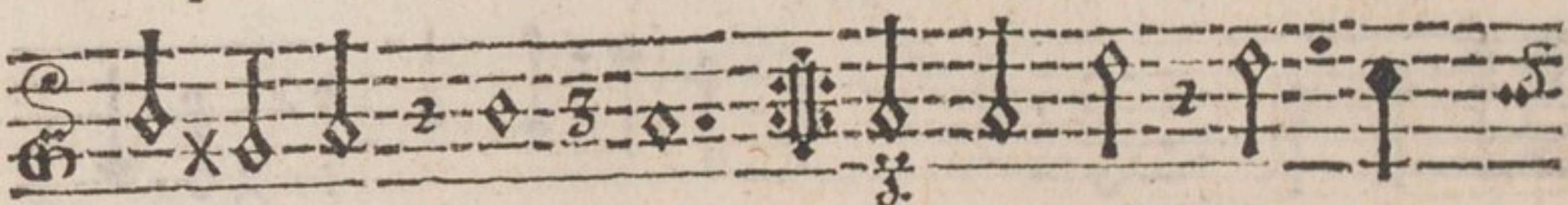
A I R S.



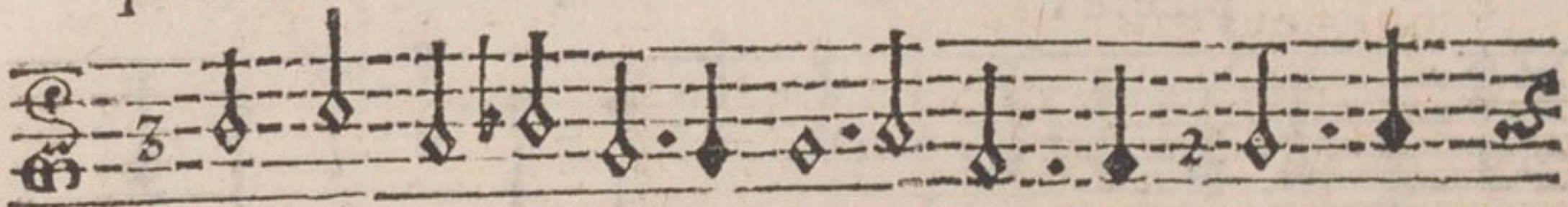
Vi conte les fa- veurs meri-



te qu'on l'en pri- ue, C'est vn bien de ce- ler celuy



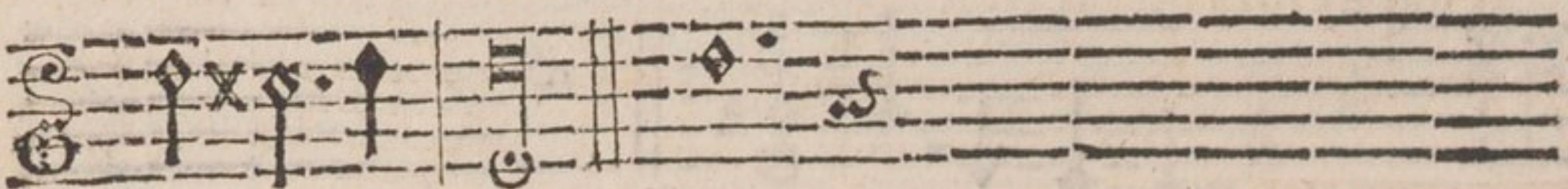
qui nous ar- ri- ue; Quiconque à de l'a-



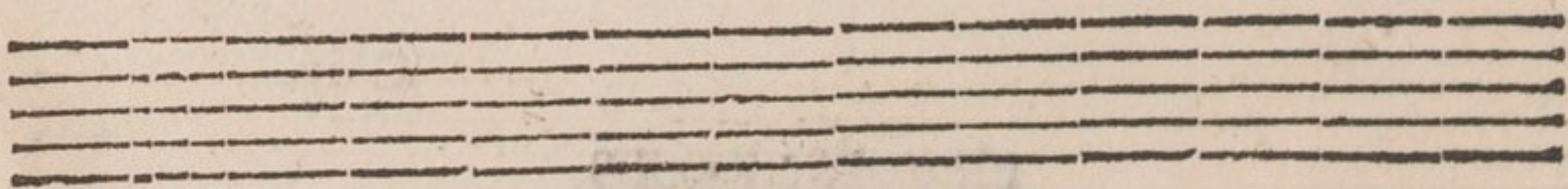
mour doit auoir du secret, Et lors qu'on est heu-



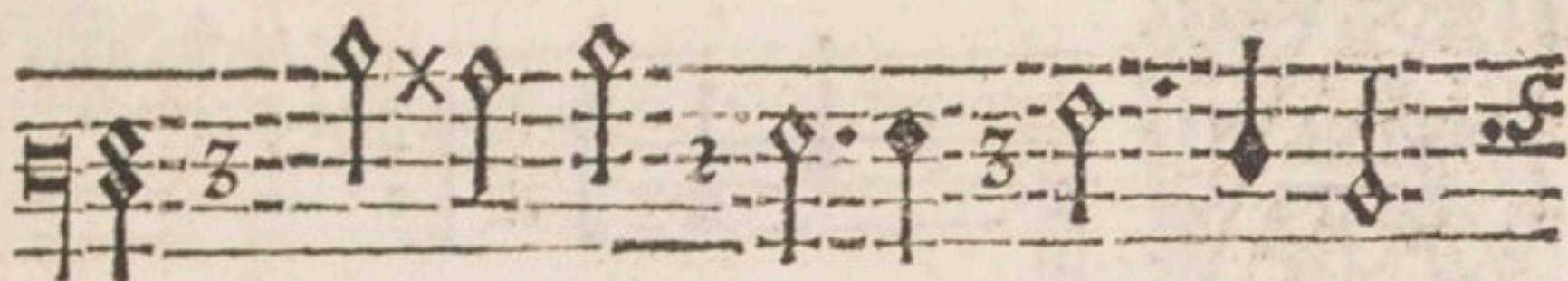
reux, Et lors qu'on est heu- reux il faut



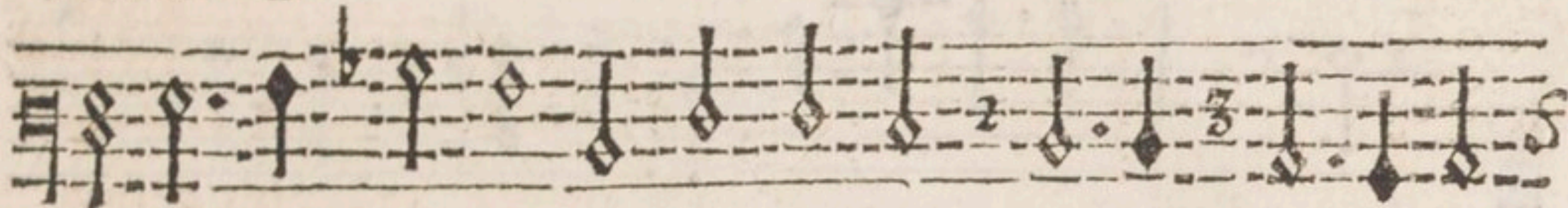
estre dis- cret. cret.



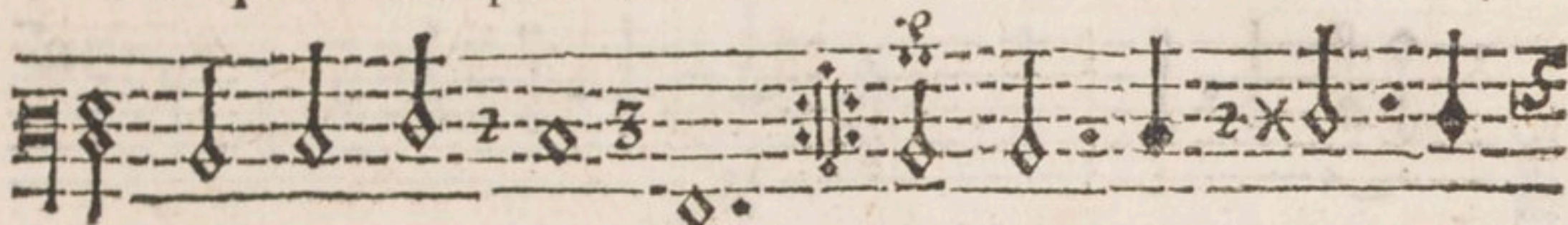
Belle Iris, de tout temps je suy cette maxime,
 Je sçays bien qu'en amour se vanter est vn crime,
 Je suis autant discret que je suis amoureux;
 Il ne tiendra qu'à vous que je ne sois heureux.



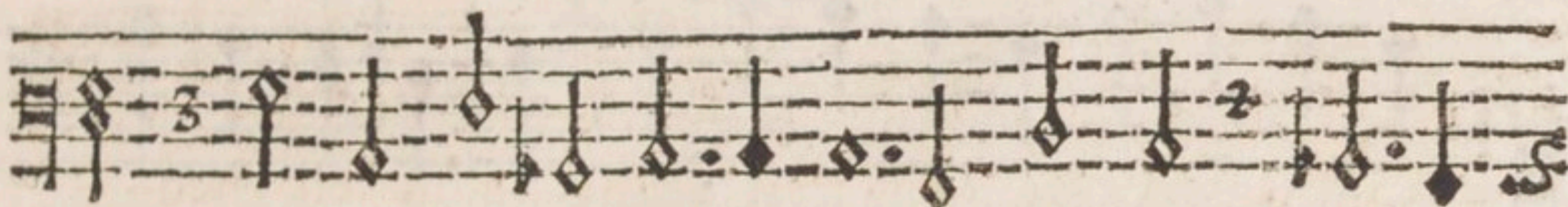
Vi conte les fa-ueurs meri-



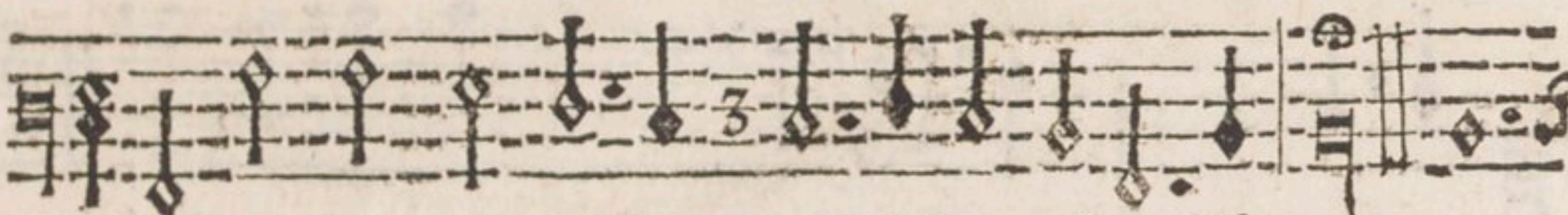
te qu'on l'en priue, C'est vn bien de ce-ler celuy



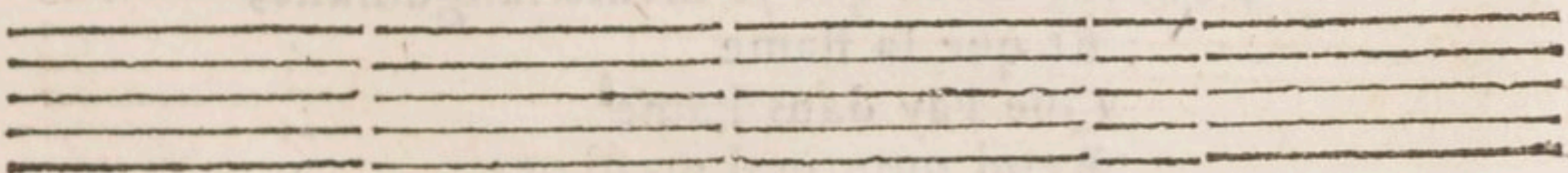
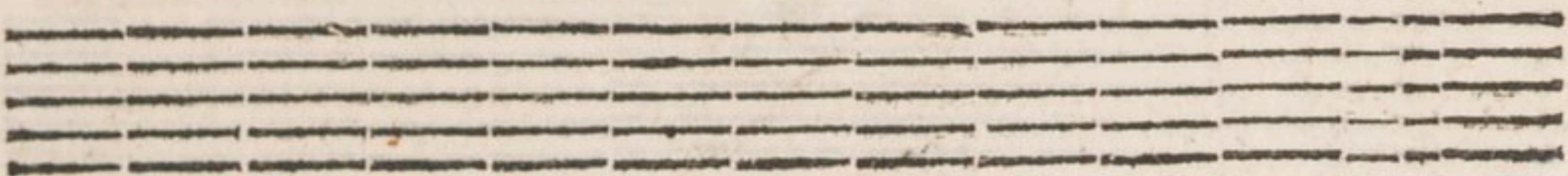
qui nous ar-ri-ue; Quiconque à de l'a-



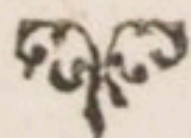
mour doit auoir du secret, Et lors qu'on est heu-



reux, Et lors qu'on est heu-reux il faut estre dis-cret, cret.



Si j'ay souffert le mal sans parler, sans me plaindre,
 Je cacheray le bien sans beaucoup me contraindre,
 Je suis autant secret, &c.



A I R S.



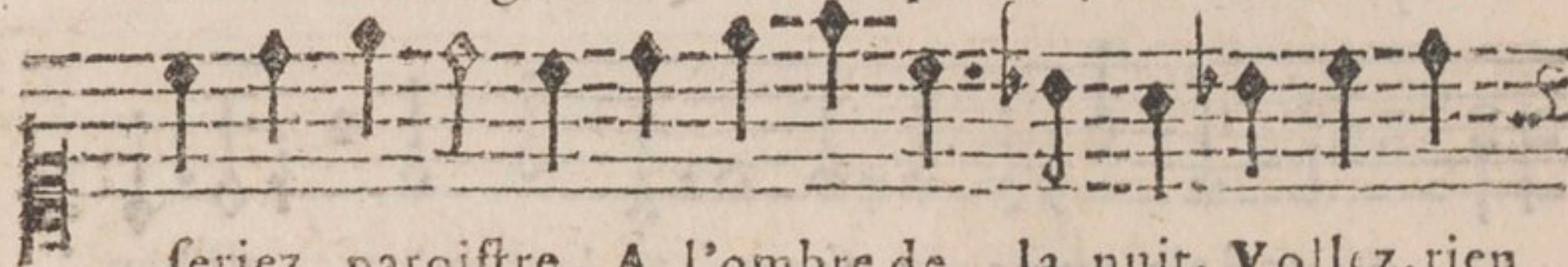
Llez, soupirs, allez frapper au



cœur De cette Aurore De qui j'adore Mes-



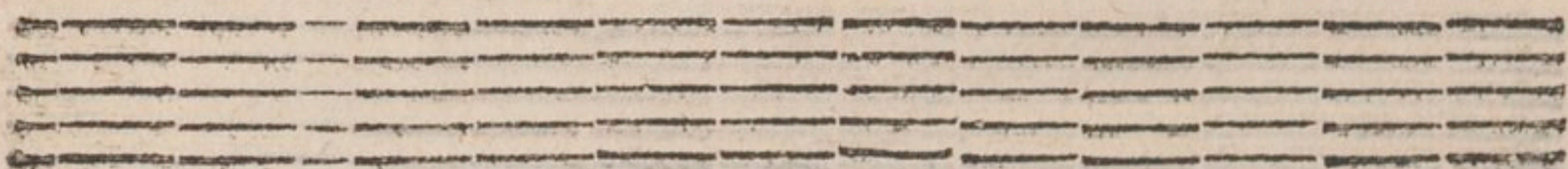
me la ri-gueur; Puisque le jour vous n'o-



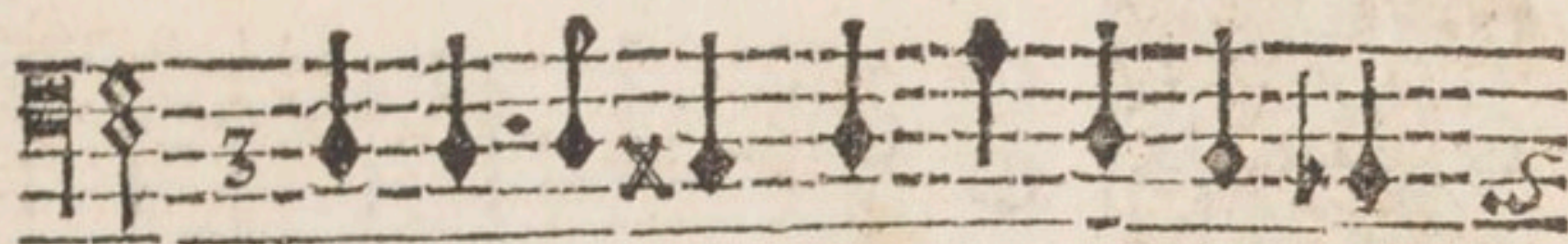
seriez paroître, A l'ombre de la nuit, Vollez, rien



ne vous nuit, Frappez en Maître, L'Amour vo⁹ conduit.



Vous luy direz que je meurs languissant,
 Et que la flame
 Que j'ay dans l'ame
 Rend mon mal pressant:
 Que cette nuit me doit estre eternelle,
 Et qu'enfin mon amour
 Me va prier du jour,
 Si cette belle
 N'en brule à son tour.



Llez, soupirs, allez frapper au



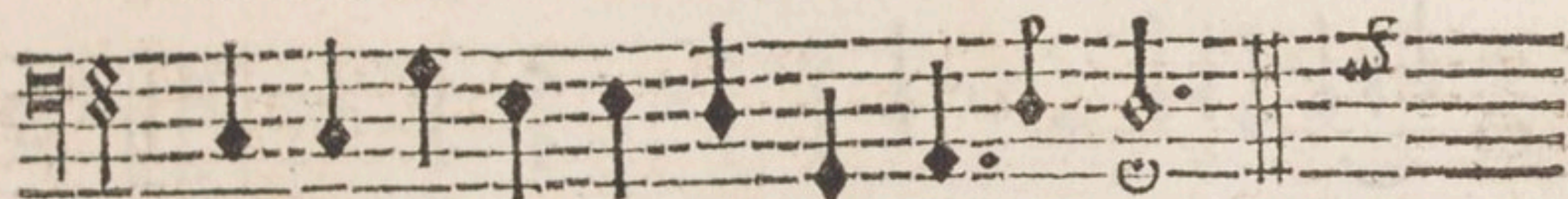
cœur De cette Aurore De qui j'adore Mes-



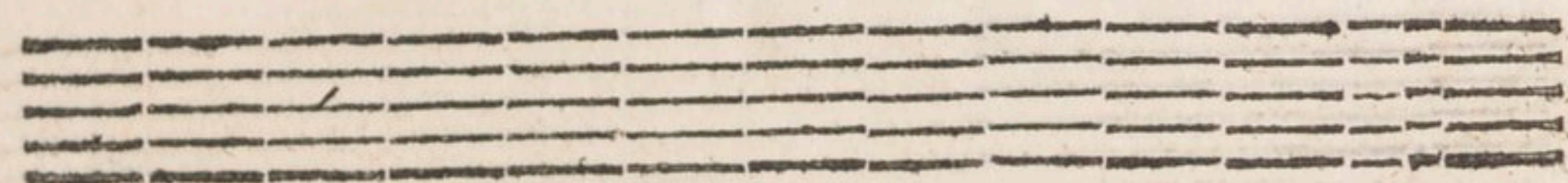
me la rigueur; Puisque le jour vous n'oseriez pa-



roître, A l'ombre de la nuit, Vollez, rien ne vo' nuit,



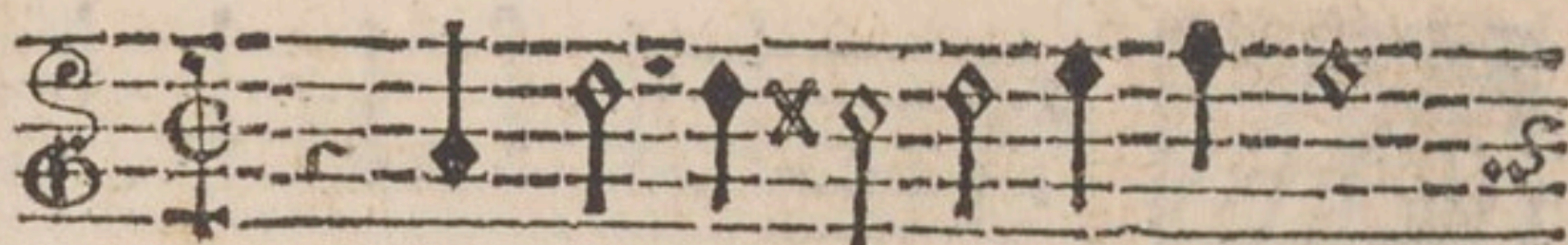
Frappez en Maître, L'amour vo' conduit.



C iiiij



A I R S.



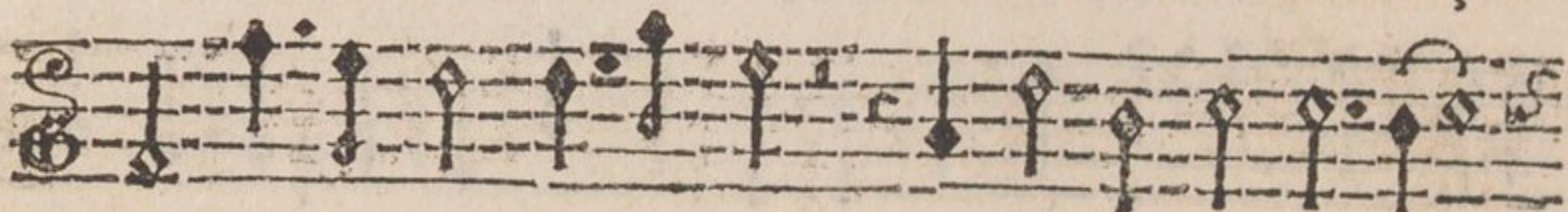
Oupirs, vous estes indiscrets,



Je veux que mes maux soient secrets, Et vous en par-



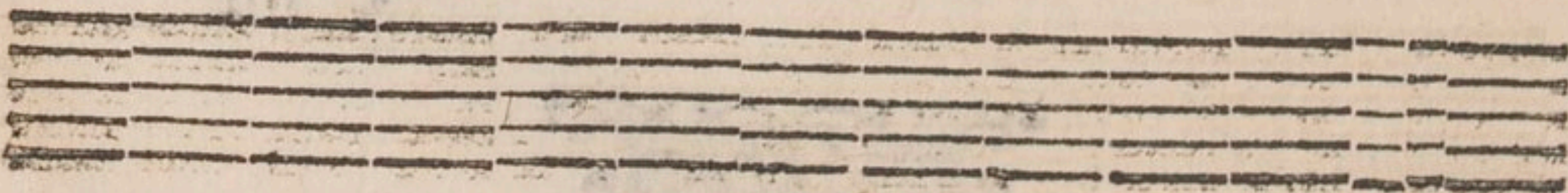
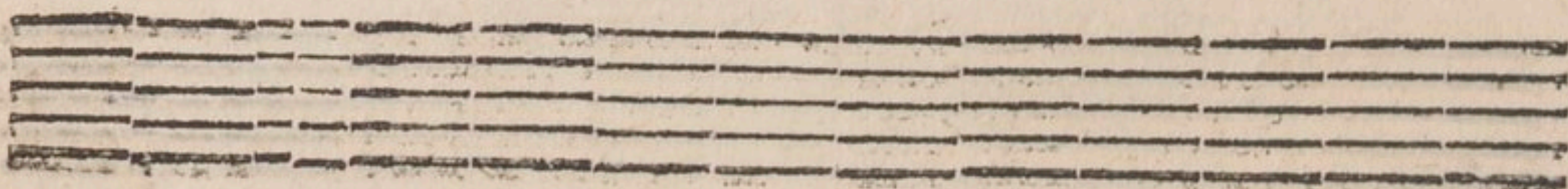
lez à toute heure: Carite n'en veut rien sça-



voir, Taisez-vous, Taisez-vous, s'il faut que je meure,



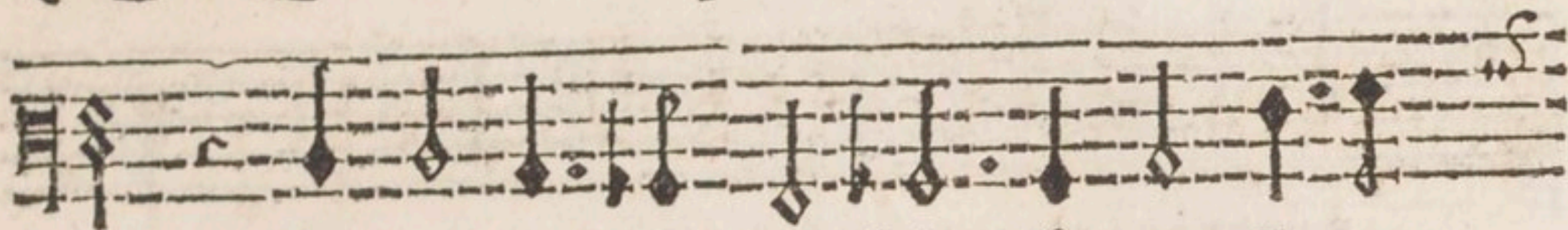
Je veux mourir Je veux mourir dans mon de-voir. voir.



Souffrons, mais si discrettement
Que pas vn regard seulement
Ne luy descouvre mon martyre;
Puisqu'elle n'en veut rien sçavoir,
Taisons-nous, il n'en faut rien dire,
Je veux mourir dans mon deuoir.



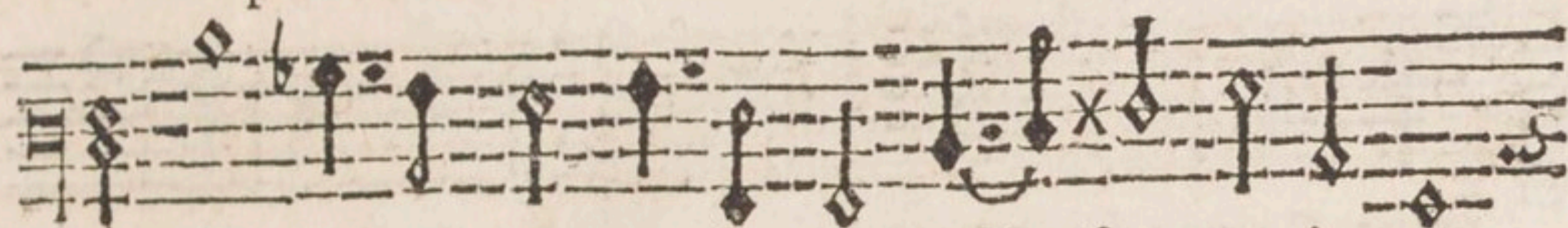
Oupirs, vous e- stes indiscrets,



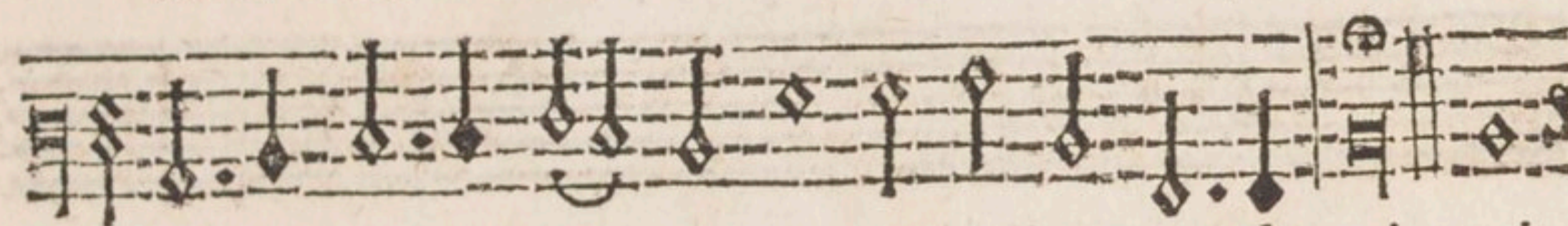
Je veux que mes maux soient secrets, Et vous



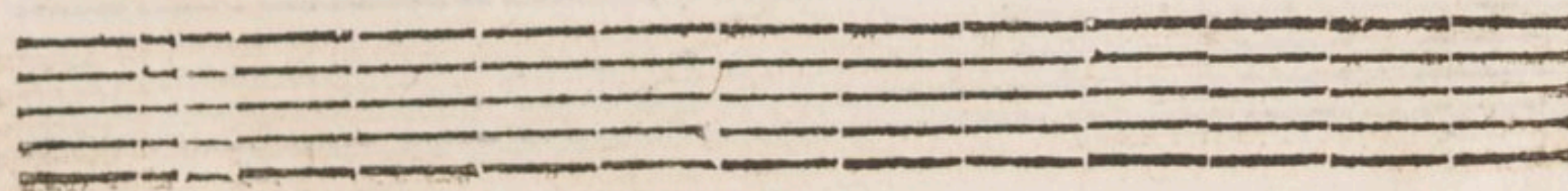
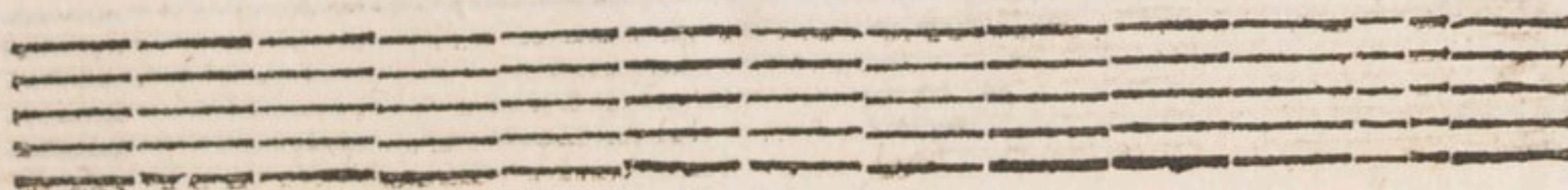
en parlez à toute heure; Carite n'en veut rien sça-



voir, Taisez-vous, Taisez-vous, s'il faut que je meü-



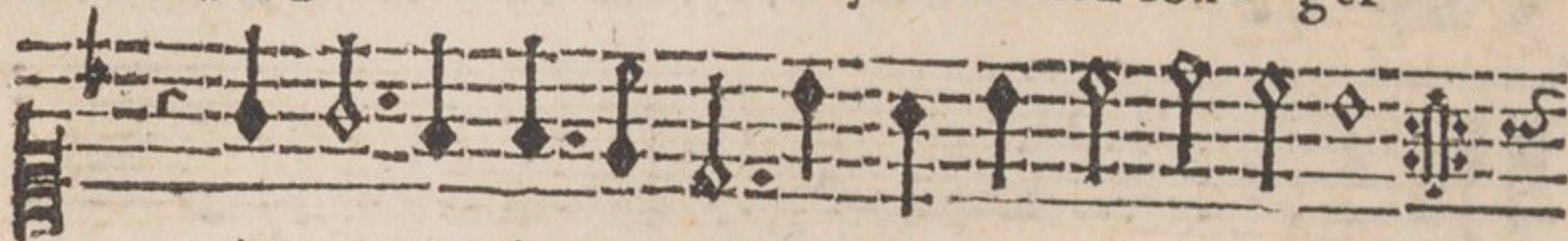
re, le veux mourir Je veux mourir dans mon de-voir, voir.



A I R S.



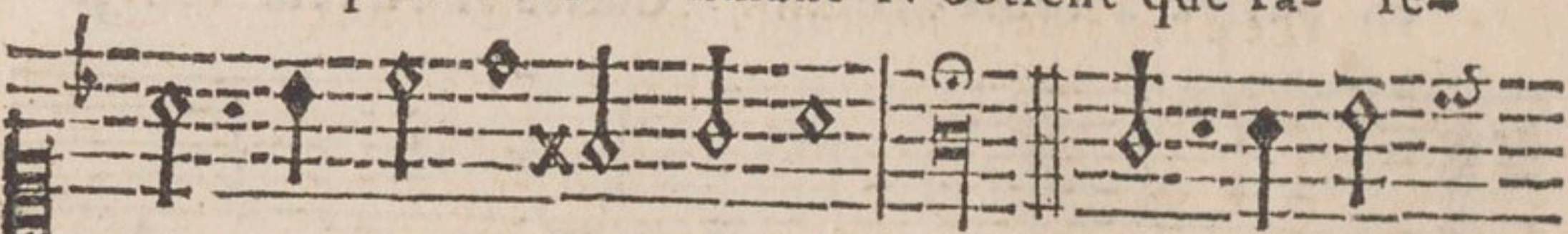
'On y doit bien son- ger



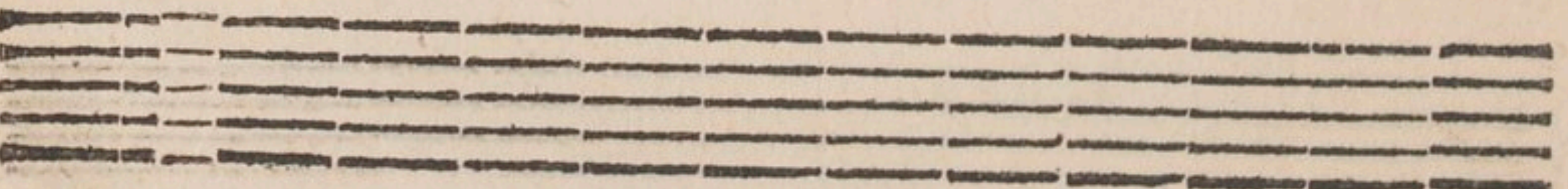
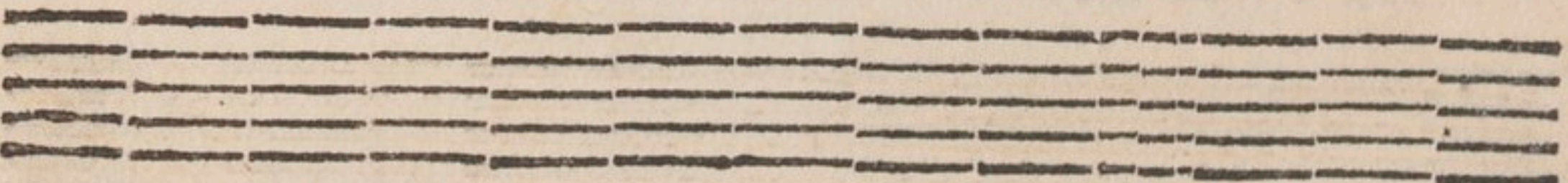
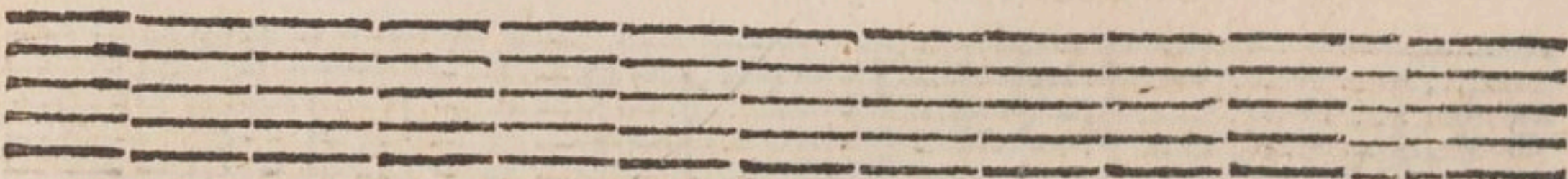
Auant que s'engager Sous l'amoureux empire ;



Le plus fidel amant N'obtient que ra- re-



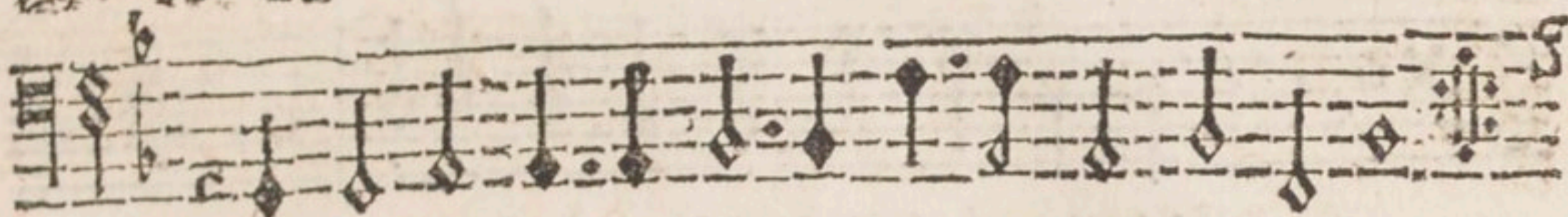
ment Ce que son cœur desi- re. re. Le plus



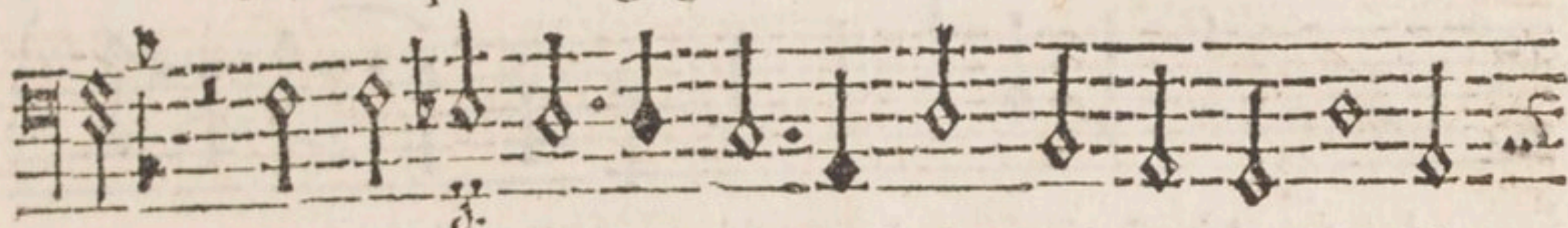
Si jamais à l'Amour
Je suis sensible vn jour,
On le fera de mesme:
Le secret important
Pour viure bien content
C'est d'aymer quand on ayme.



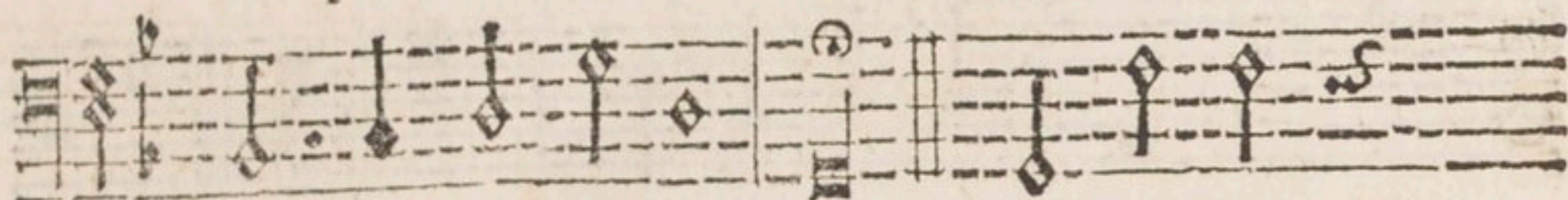
'On y doit bien songer



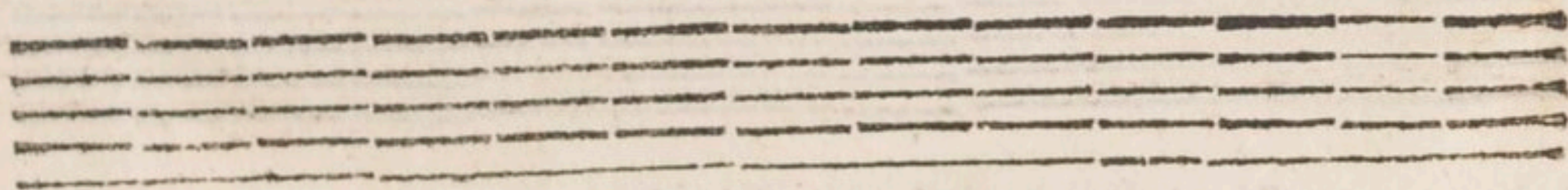
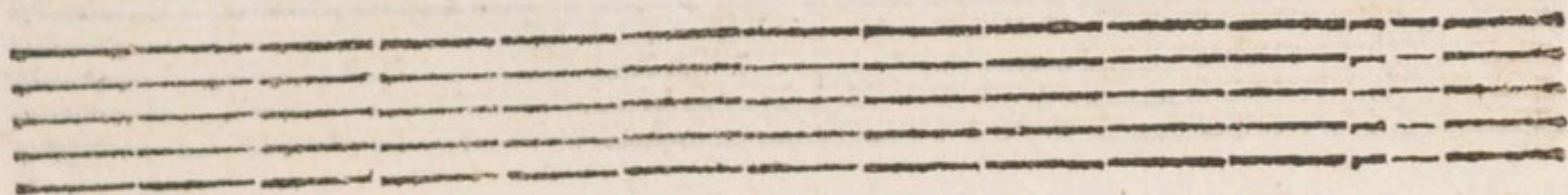
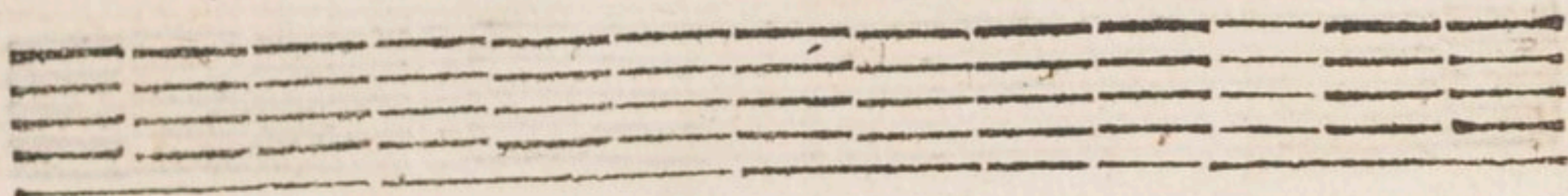
Auant que s'engager Sous l'amoureux empire ;



Le plus fidel amant N'obtiét que rarement Ce



que son cœur desi- re. re. Le plus



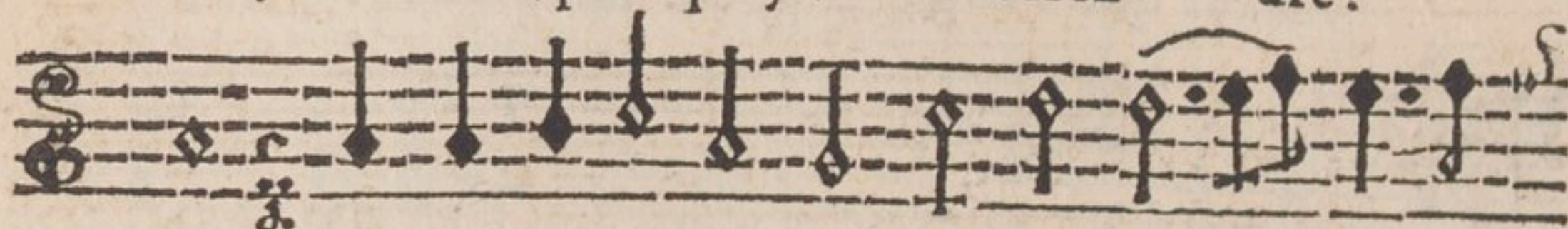
A I R S.



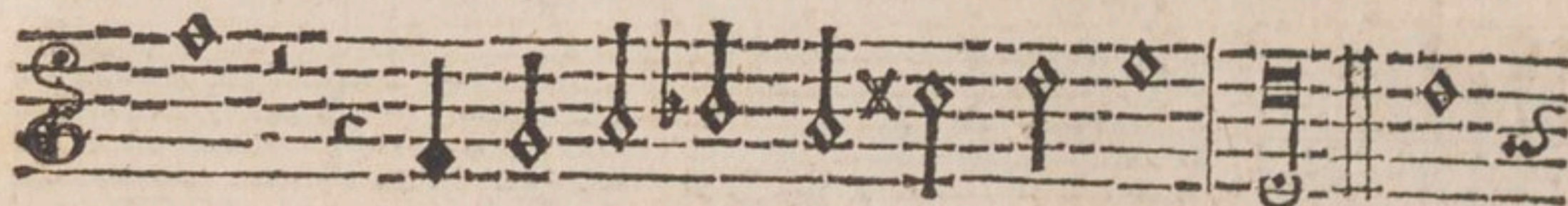
Visque chacun doit aymer à son



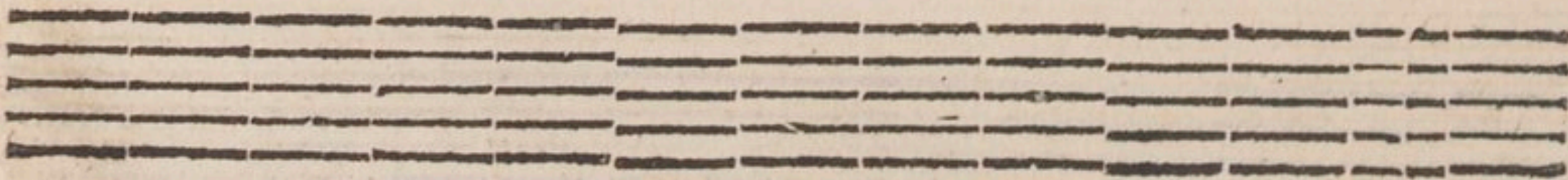
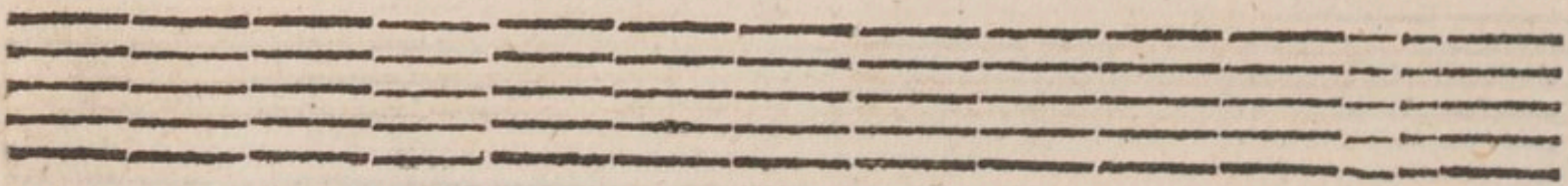
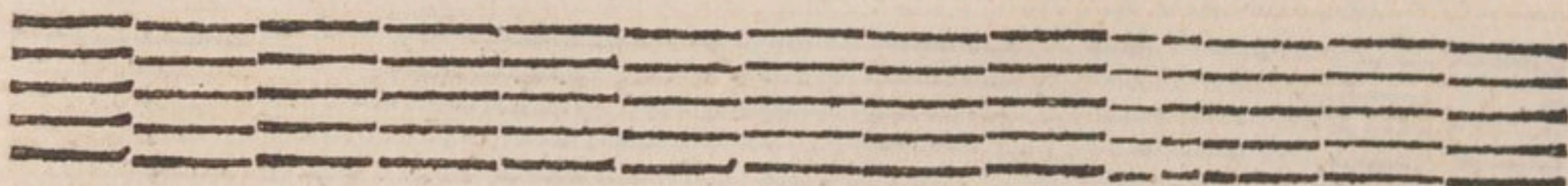
tour, Philis, pourquoy vo' en defen- dre?



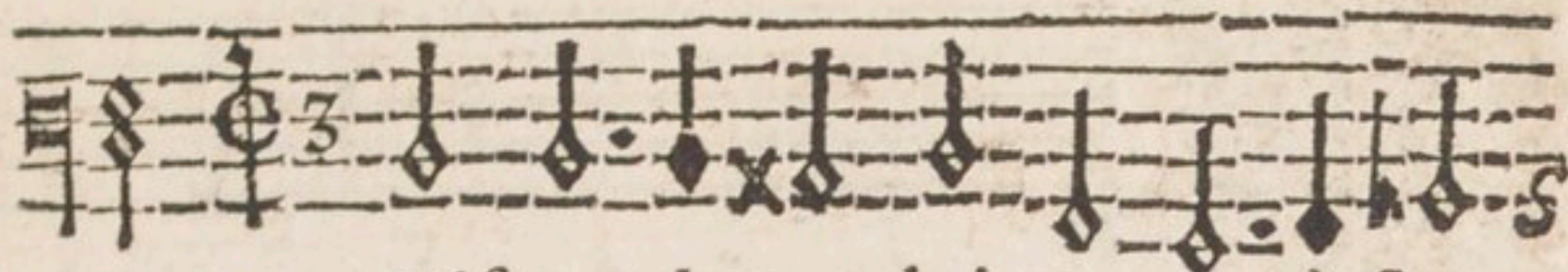
dre? Si vous avez des yeux pour donner de l'a-



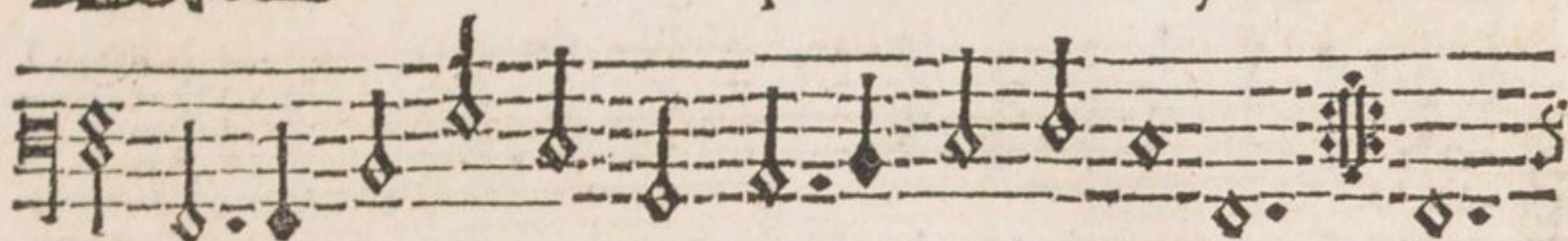
mour, Vous avez vn cœur pour en pren- dre, dre.



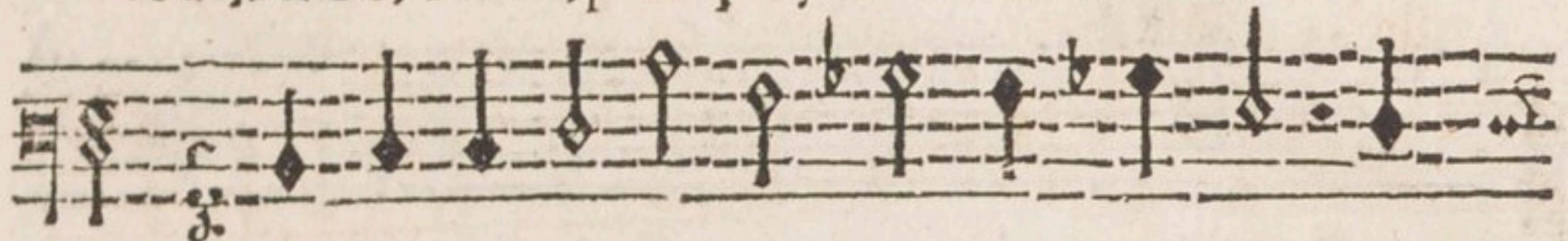
Si c'est vn mal qui soit doux & charmant
Et qui donne vn plaisir extrefme:
Pour l'esprouuer, Philis, vous n'avez feulement
Qu'à m'aymer comme je vous ayme,



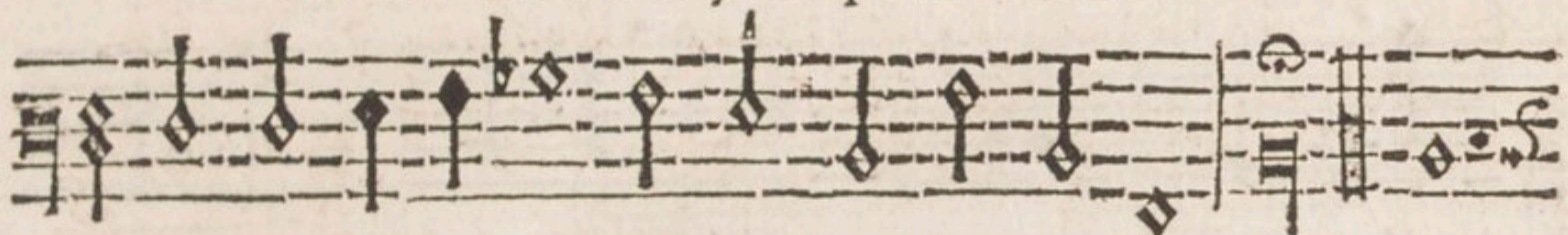
Visque chacun doit aymer à son



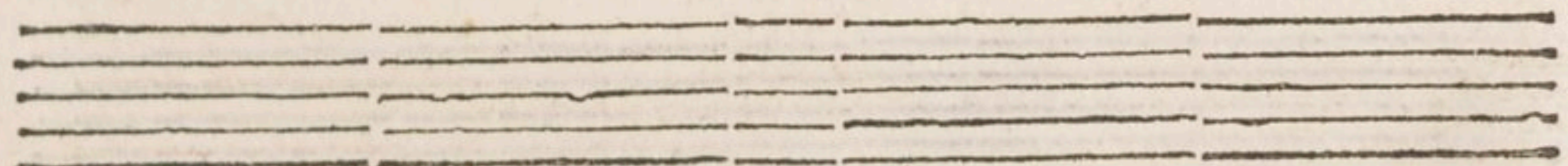
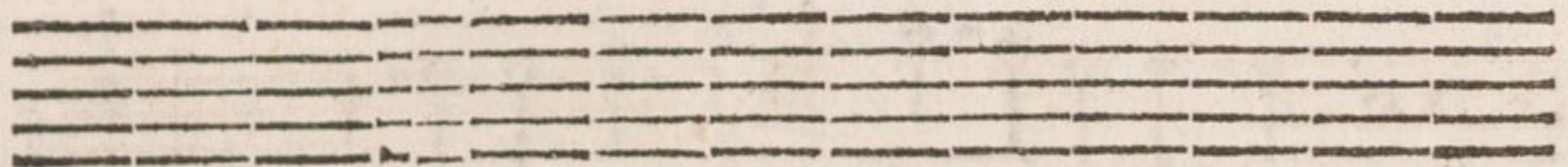
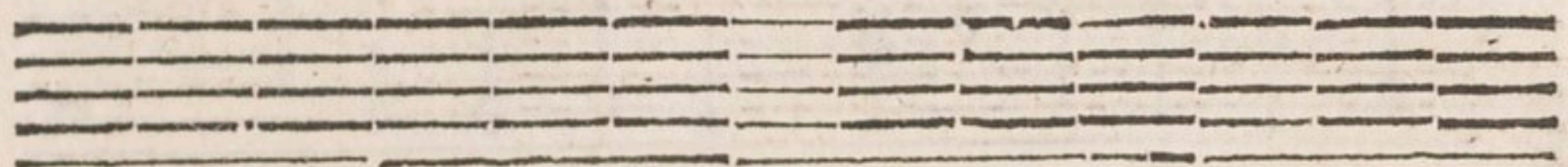
tour, Philis, Philis, pourquoy vo' en defen- dre? dre?



Si vous avez des yeux pour donner de l'a-



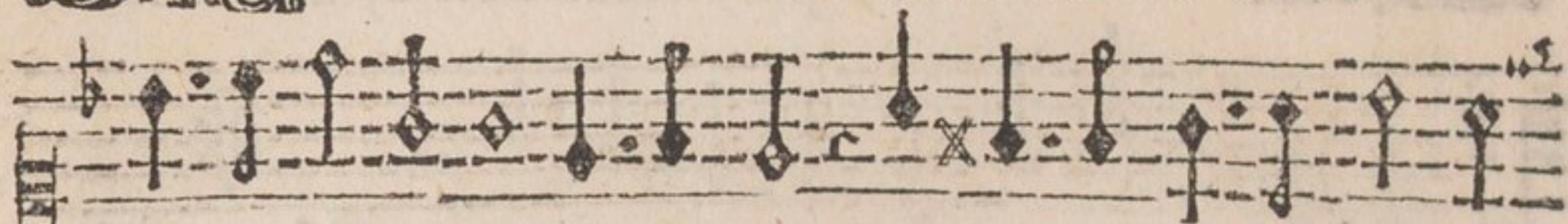
mour, Vo' avez vn cœur vn cœur pour en pren- dre. dre.



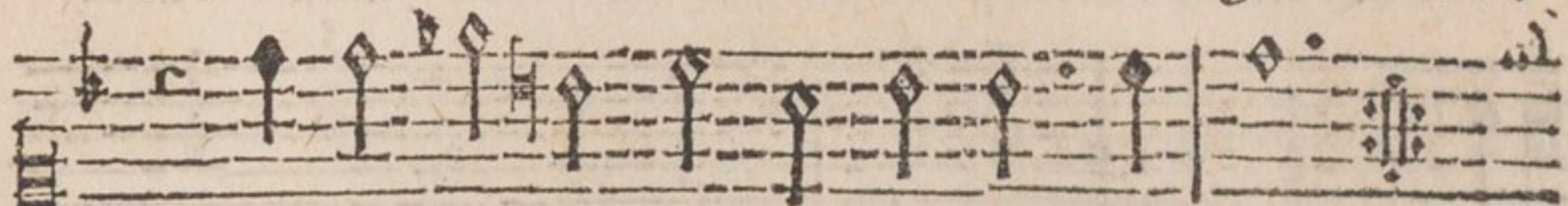
A I R S.



E t a f c h e e n v a i n d e f a i r e



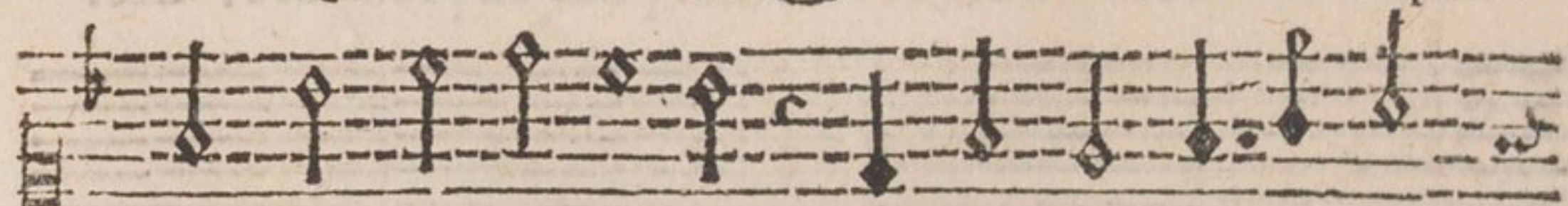
r e f i s t a n c e A l a d o u l e u r d ' u n e f i l o n g u e a b s e n c e ,



D e m i l e e n n u i s m o n c ō u r e s t c o n s o m m é :



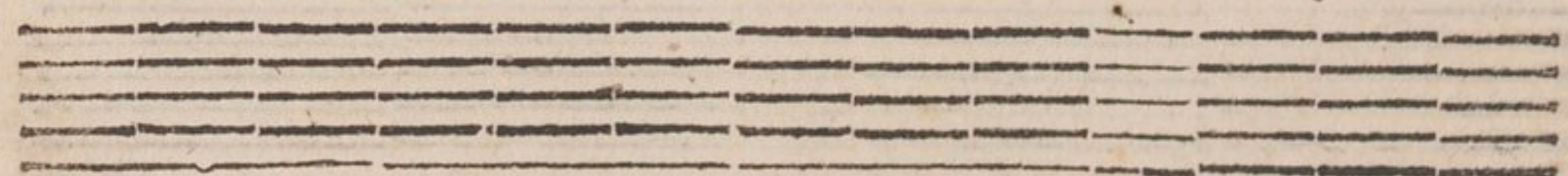
m é ; Q u i l e c r o i r o i t , Q u i l e c r o i r o i t , A m o u r , q u ' o n



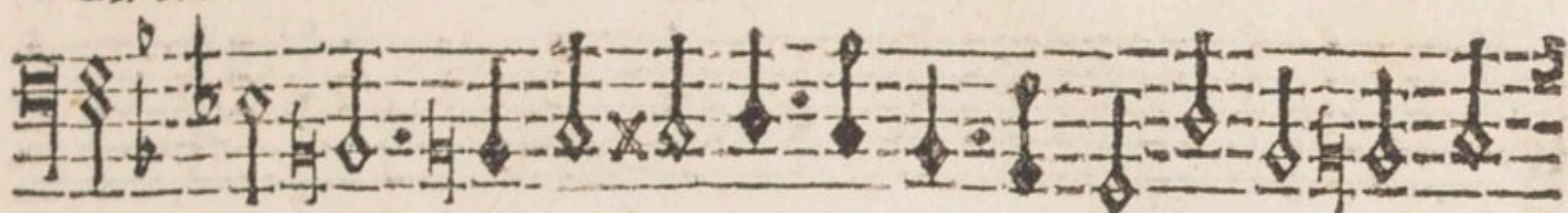
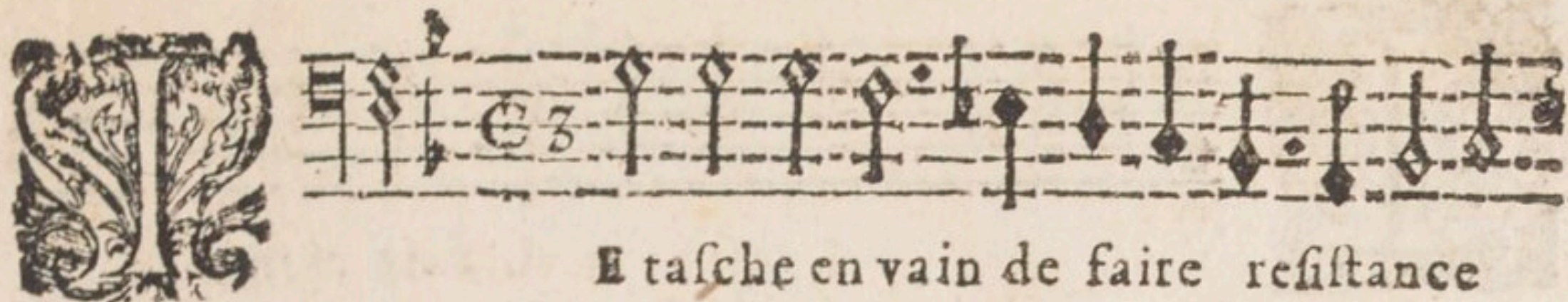
p u s t s o u s t o n e m p i r e S o u f f r i r t a n t d e m a r t y -



r e Q u a n d o n a l e b o n - h e u r d ' a y m e r & d ' e s t r e a y - m é ? m é ?



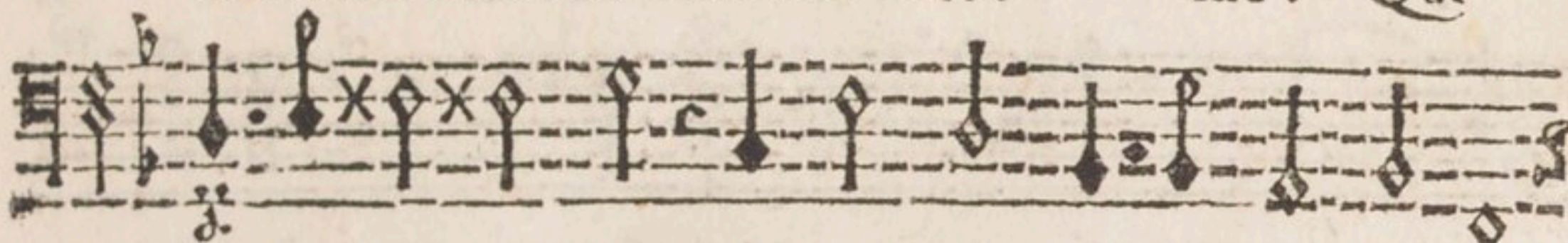
I e p e n s e v o i r d a n s m a l a n g u e u r e x t r e s m e
 M i l l e d a n g e r s a t t a q u e r c e q u e j ' a y m e ,
 D o n t m o n e s p r i t e s t s a n s c e s s e a l l a r m é ,
 Q u i l e c r o i r o i t .



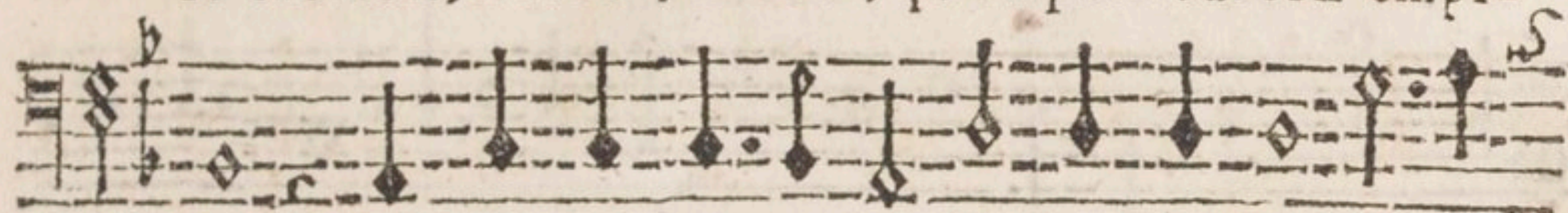
A la douleur d'une si longue absence, De mille en-



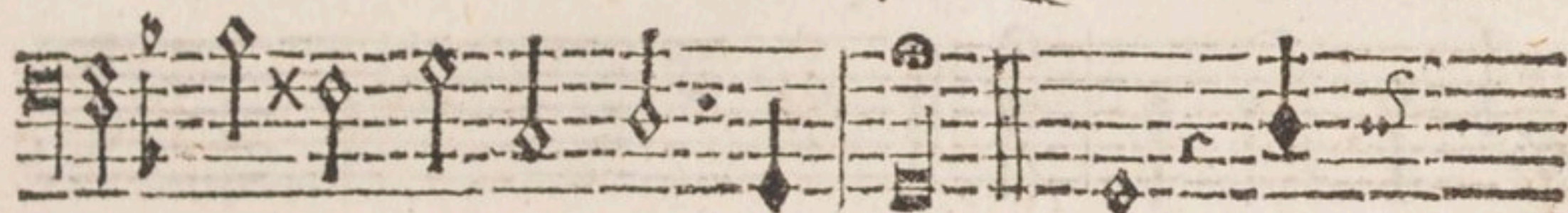
nuis mon cœur est consummé: mé: Qui



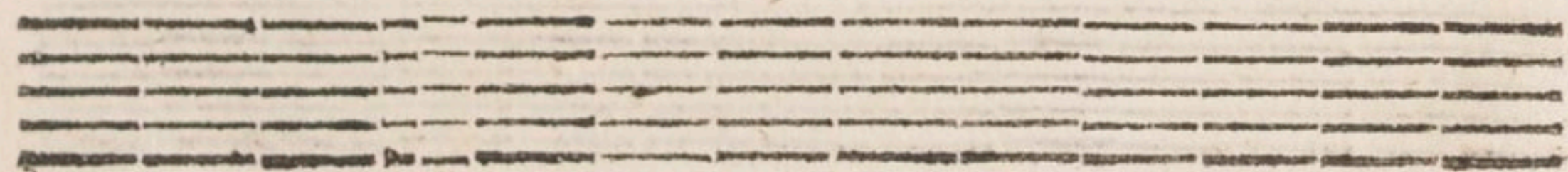
le croiroit, Amour, Amour, qu'on pût sous ton empi-



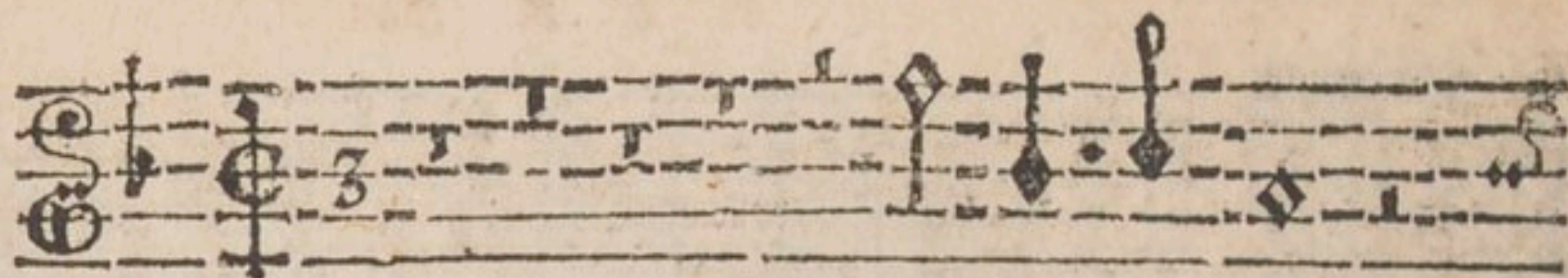
re Souffrir tant de martyre, Quand on a le bon-



heur d'aymer & d'estre ay-mé? mé? Qui



A I R S.

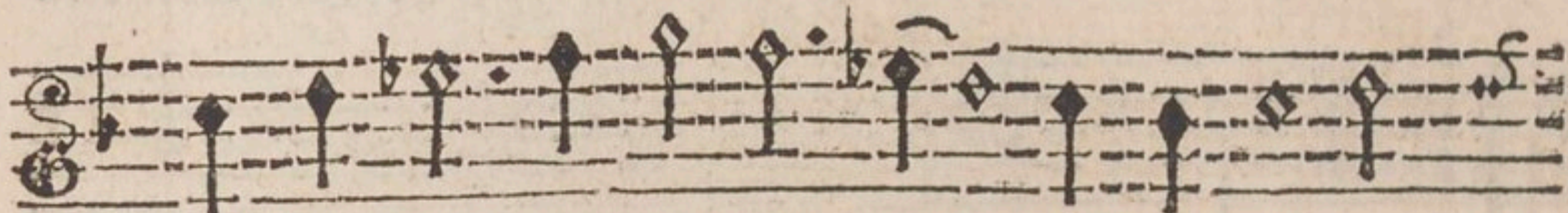


L faut aymer



c'est vn destin inesuitable,

Il n'est



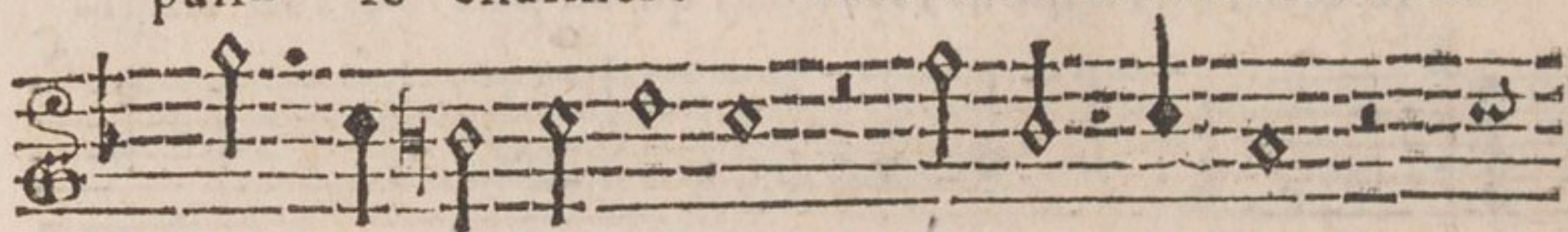
point de cœur indomptable

Que l'Amour ne



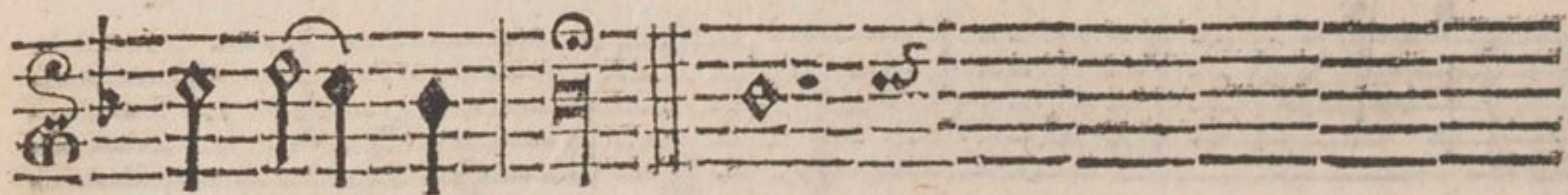
puis- se charmer :

Mais sur tout Mais sur tout

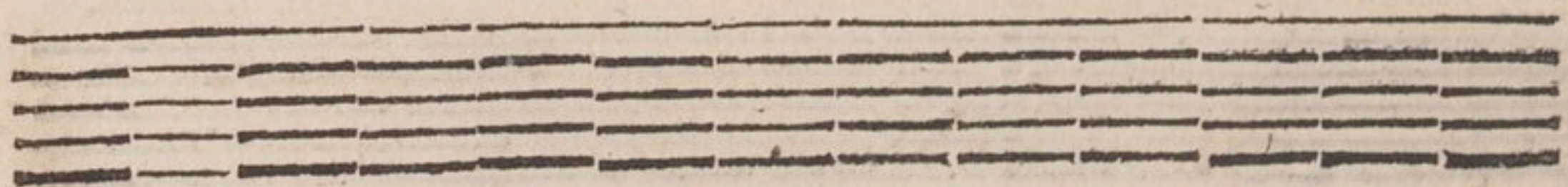


quand on est aymable,

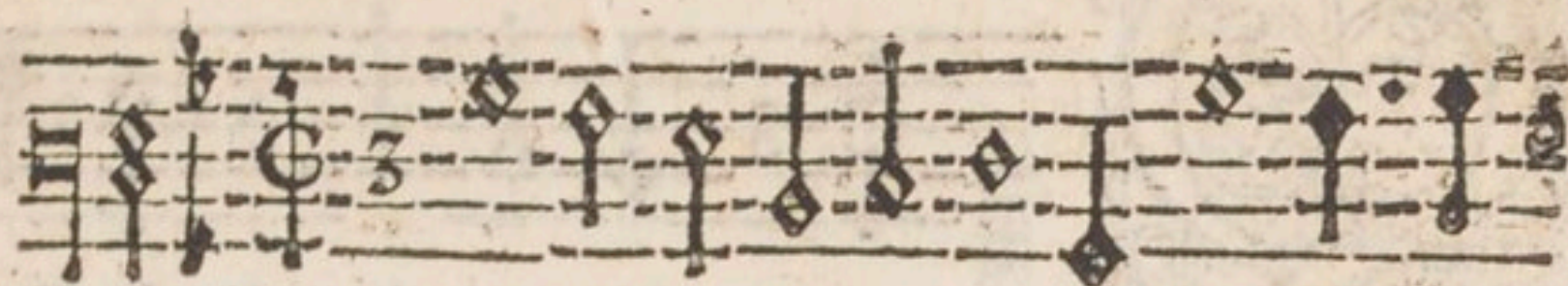
Il faut aymer.



Il faut ay- mer. mer.

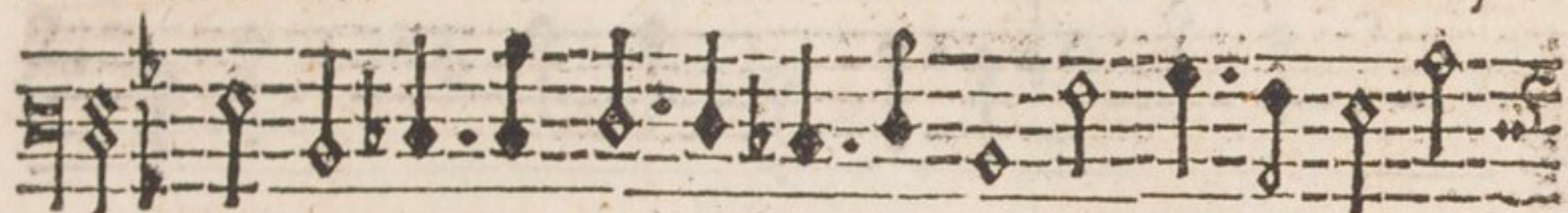


Que de plaisirs
Amour fait voir parmy ses chaisnes !
Ses rigueurs les plus inhumaines
Font pousser de charmans soupirs :
Et ses maux causent moins de peines
Que de plaisirs.



L V T H.

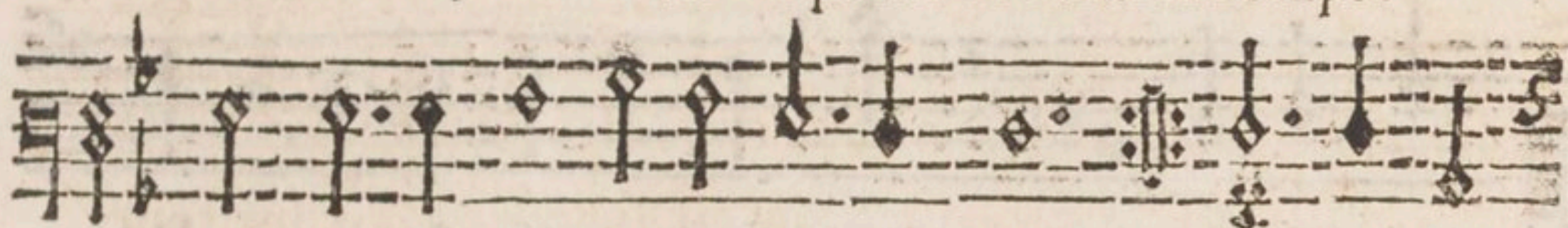
L faut ay-



mer, Il faut aymer, c'est vn destin c'est vn destin in-



esuitable, Il n'est point de cœur indompta-



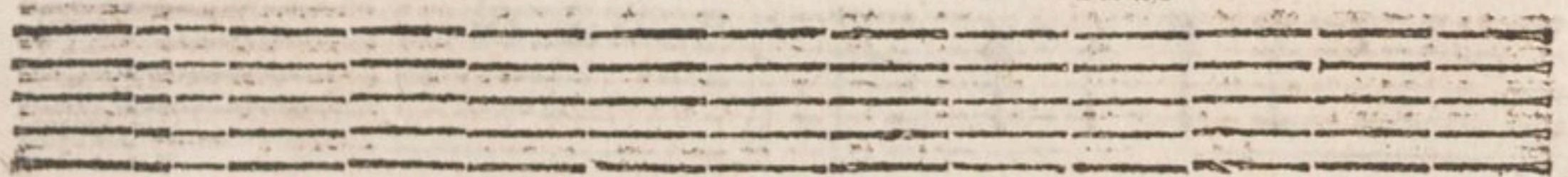
ble Quel l'Amour ne puisse char-mer: Mais sur tout



Mais sur tout quand on est aymable Il faut ay-



mer. Il faut aymer. Il faut aymer. Il faut ay-mer. mer.



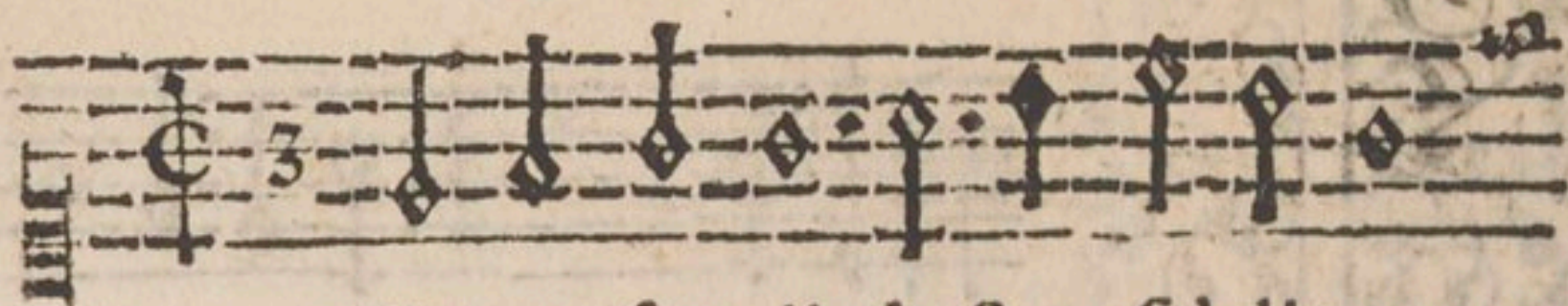
A I R S DE DIFFERENTS AUTHEVRS.

D





A I R S.



Ve me sert-il d'estre fidelle,



De languir nuit & jour pour elle, Sil'in-



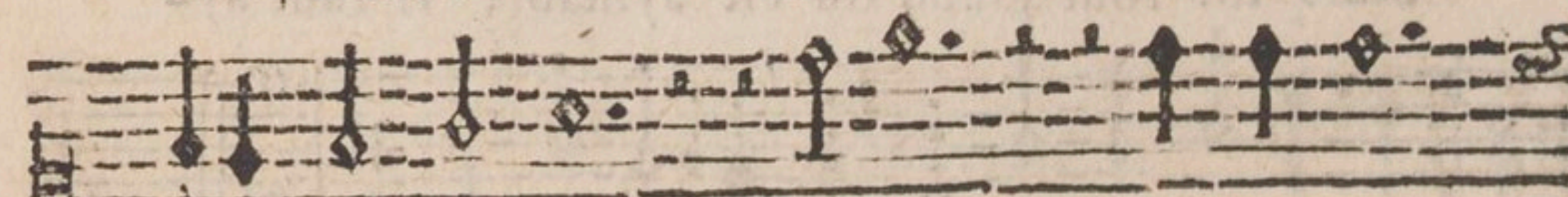
gra- te ne m'ay-me pas? Ha! c'est



tro se flatter! Ha! c'est trop se flatter d'v-



ne esperance vai- ne! Il vaut mieux par



vn prompt trespas Finir mon amour



ou la hai- ne. ne.

Ce feroit me tromper moy-mesme
De penser que mon mal extremes
A la pitié peut l'émouvoir;
En l'estat où je suis n'avons plus d'autre envie;
Après avoir perdu l'esperoir,
Que celle de perdre la vie,



Ve me sert-il d'estre fi-



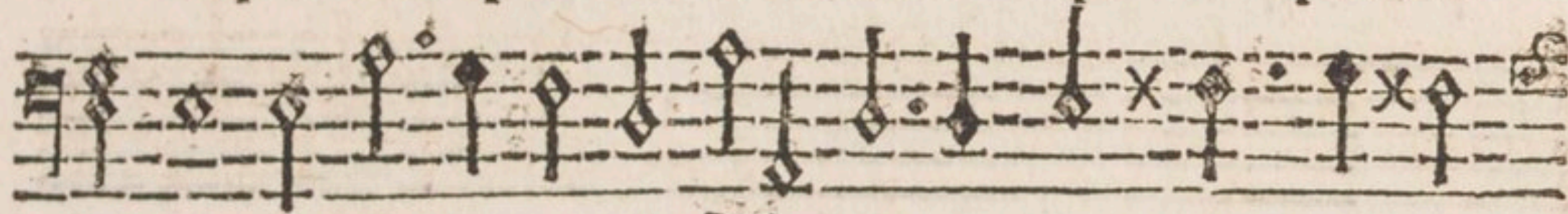
delle, De languir nuit & jour pour elle, Si l'in-



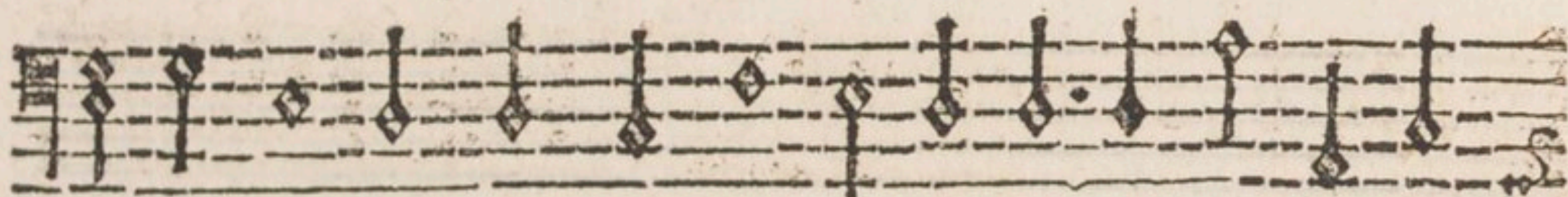
grate Si l'ingrate ne m'ayme pas? Ha! c'est



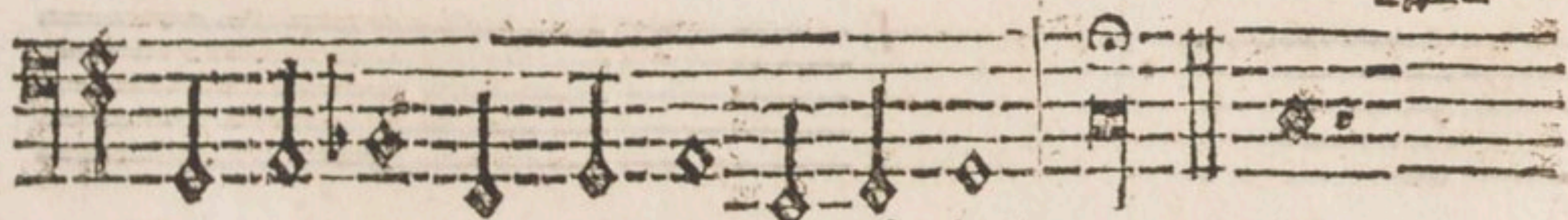
trop c'est trop se flater, Ha! c'est trop c'est trop se flat-



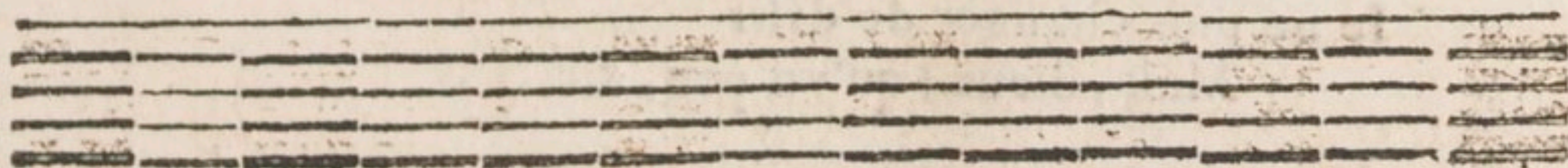
ter d'une esperance vai- ne, Il vaut mieux Il vaut



mieux par un prompt trespas Finir mon amour Finir



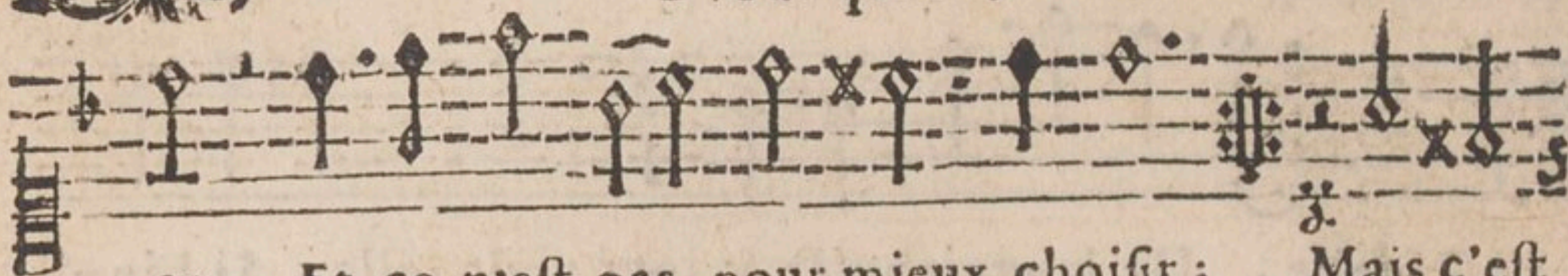
mon amour mon amour ou la hai- ne. ne.



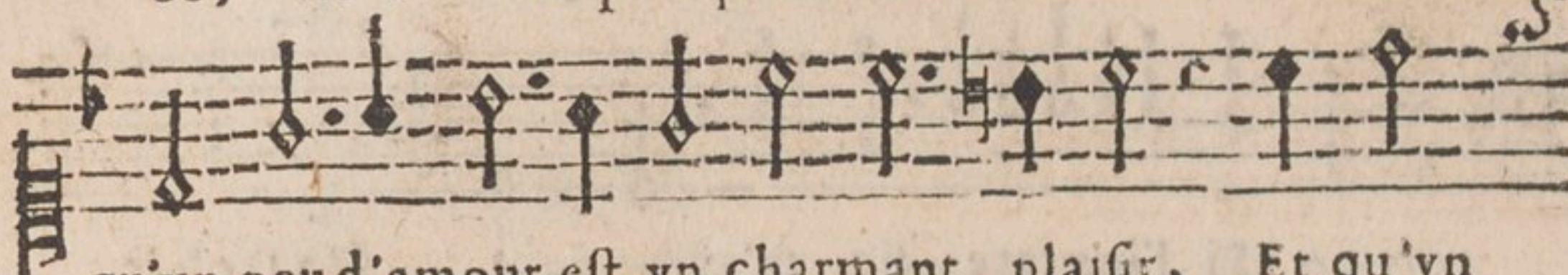
A I R 5.



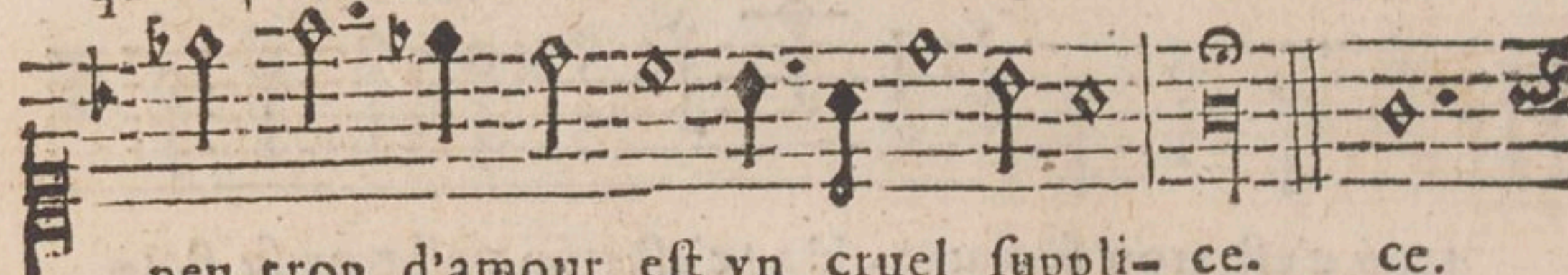
E vous quitte, belle Arteni-



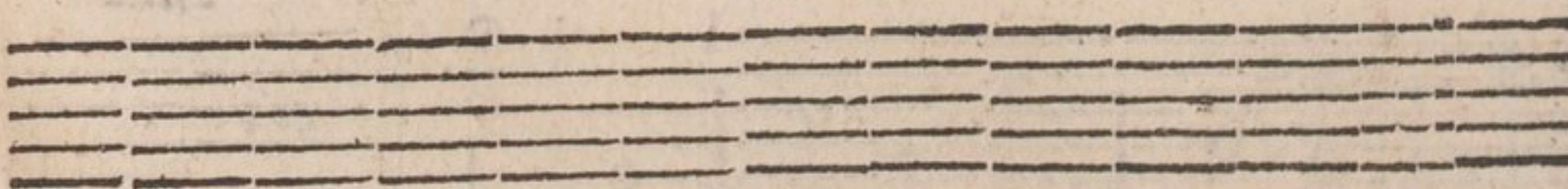
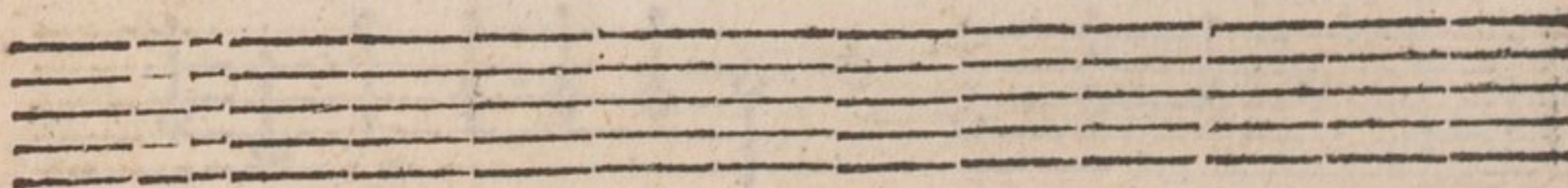
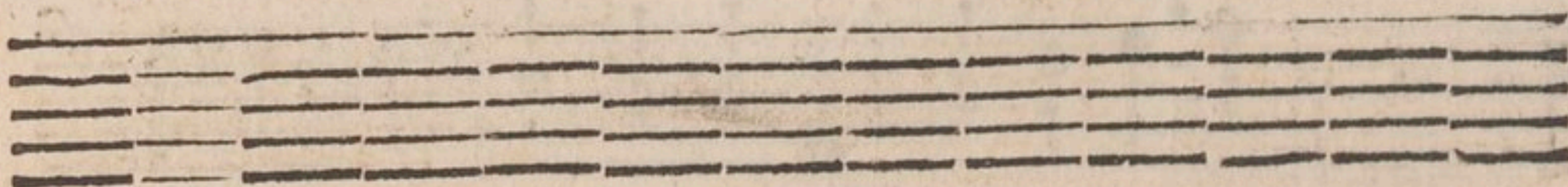
ce, Et ce n'est pas pour mieux choisir; Mais c'est



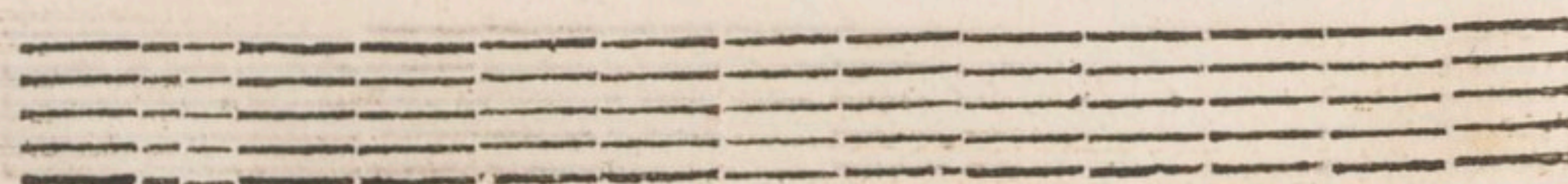
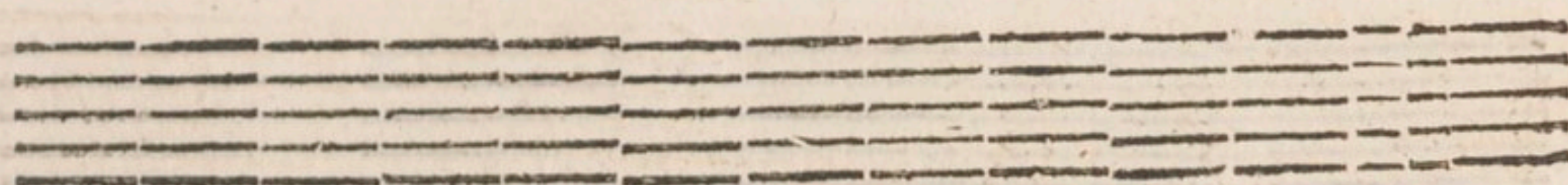
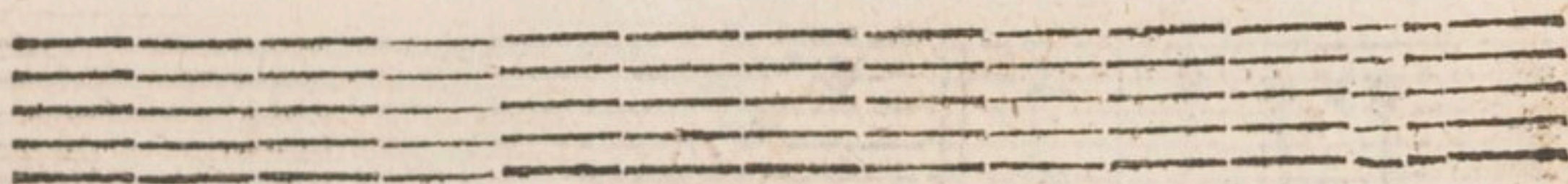
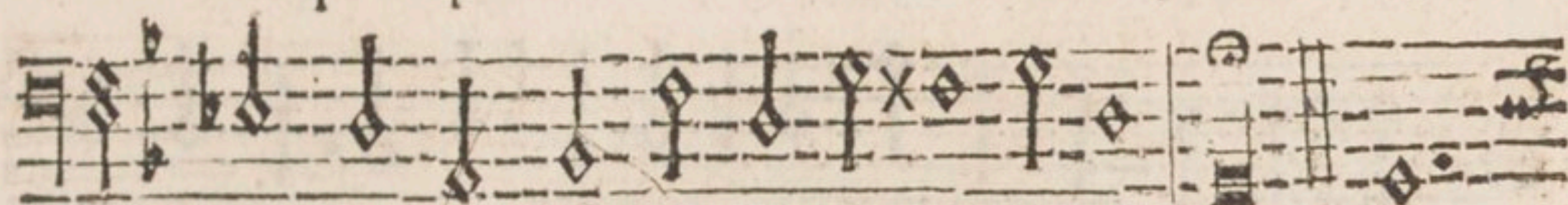
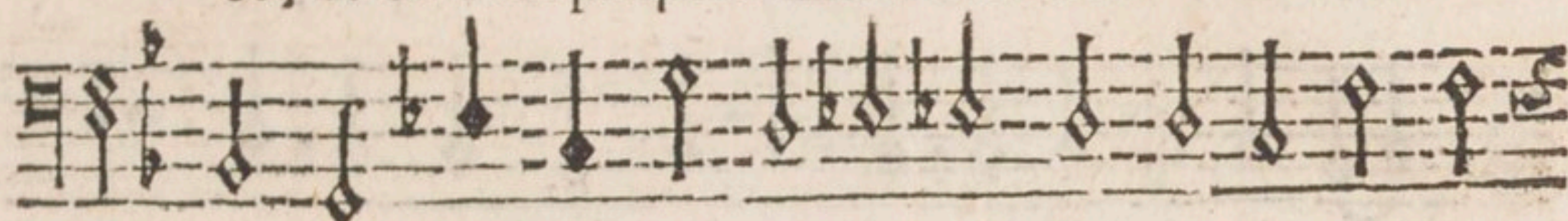
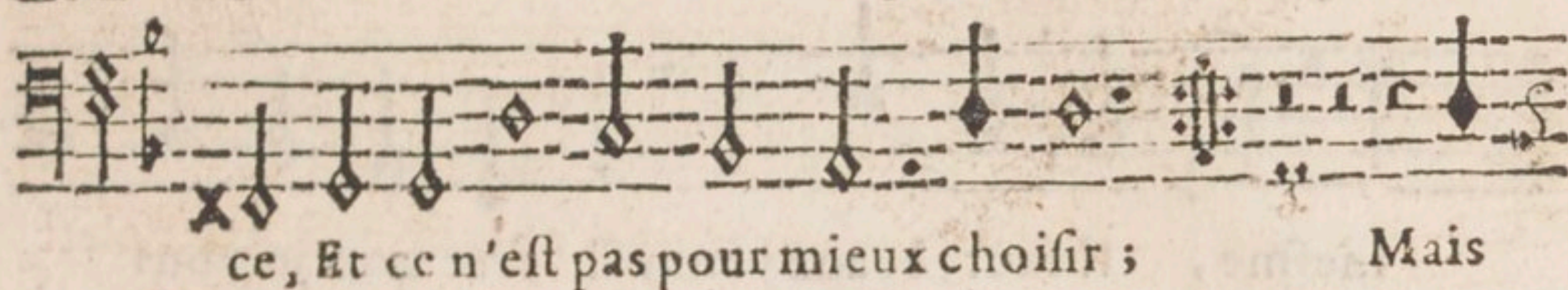
qu'un peu d'amour est un charmant plaisir, Et qu'un



peu trop d'amour est un cruel suppli- ce. ce.



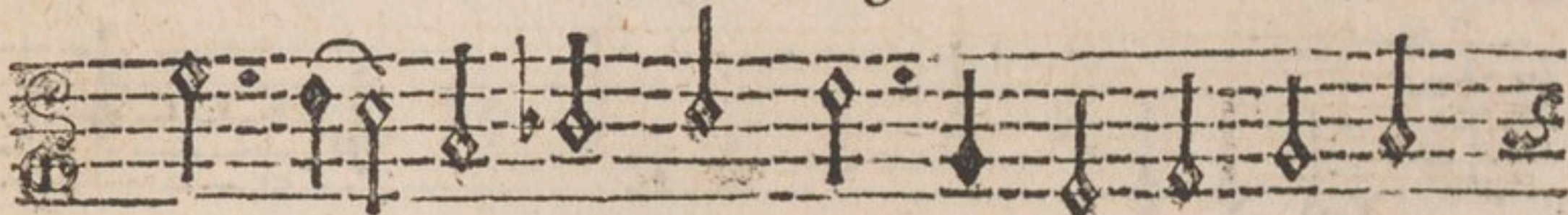
Qu'ay-je dit? c'est un vain caprice,
Je ne puis changer de desir
Mais, dieux! qu'un peu, &c.



A I R S.



Contre mon gré Contre le vostre



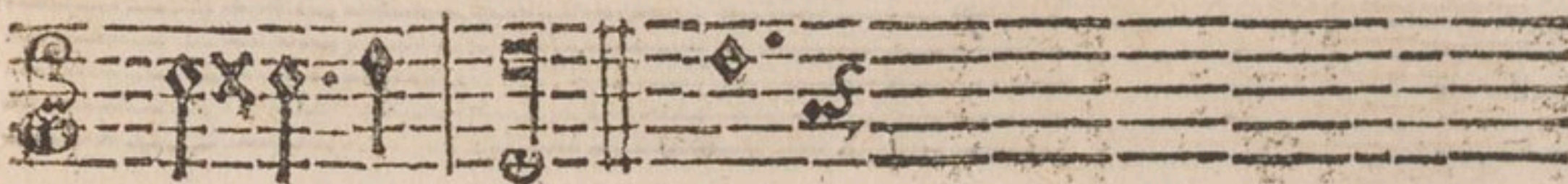
mesme, Il faut, beaux yeux, il faut que je vous



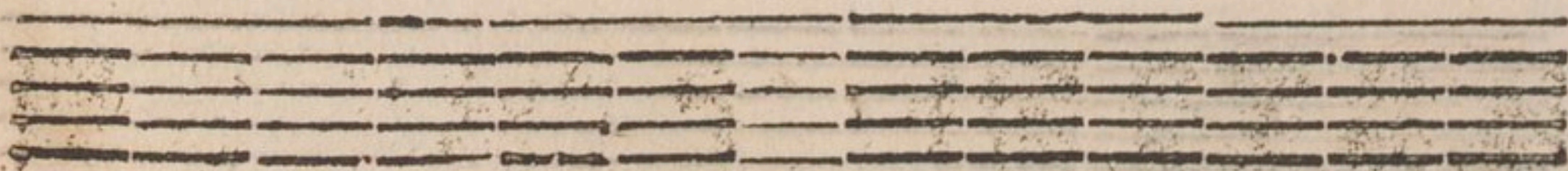
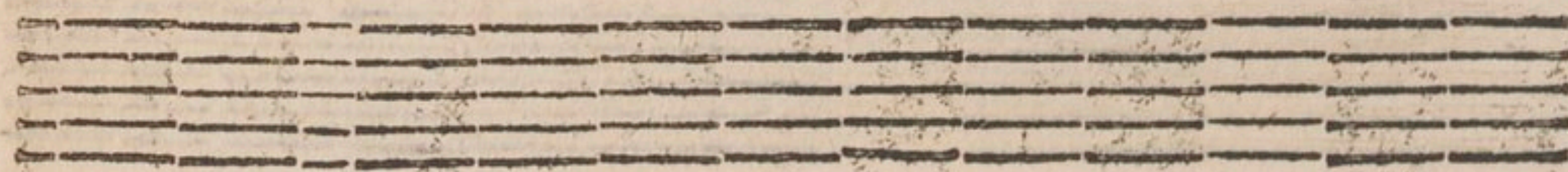
ay- me: Assez souvent je veux m'en repentir:



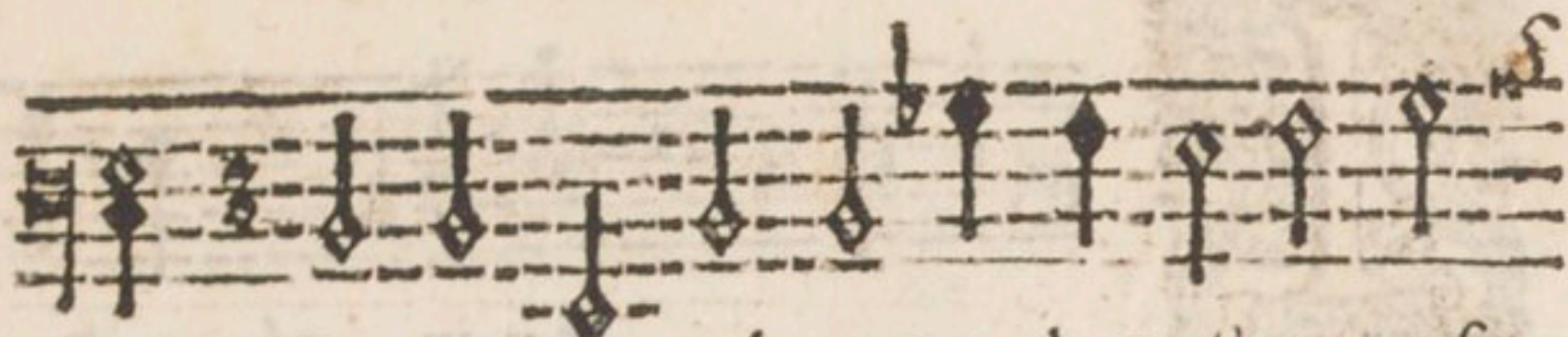
Mais plus souvent il y faut con- sentir. Il y



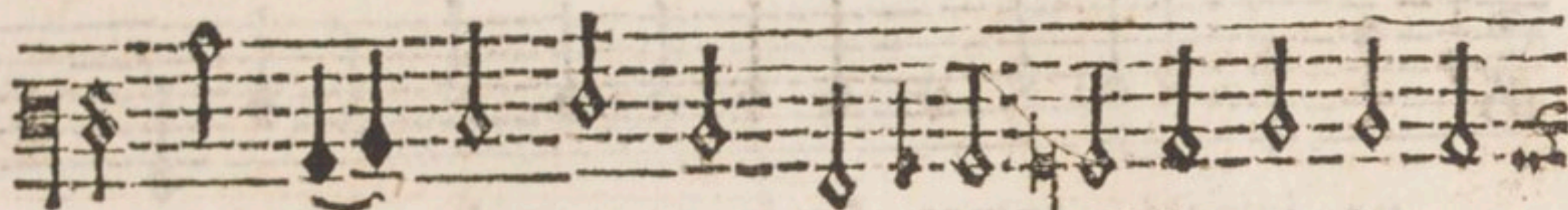
faut consen- tir. tir.



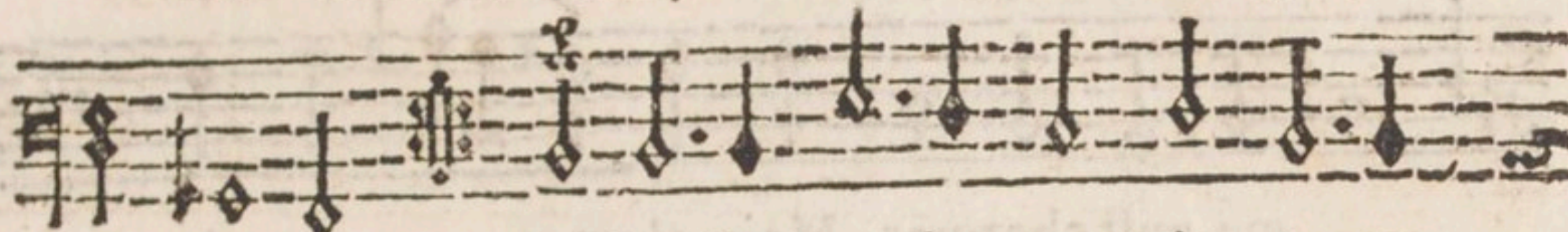
De mille maux persecutez mon ame,
Elle ne peut brusler d'une autre flame,
Et j'ayme mieux m'en laisser consumer,
Que d'essayer de ne vous plus aymer.



Contre mon gré, contre le vottre mes-



me Il faut, beaux yeux, beaux yeux, il faut que je vous



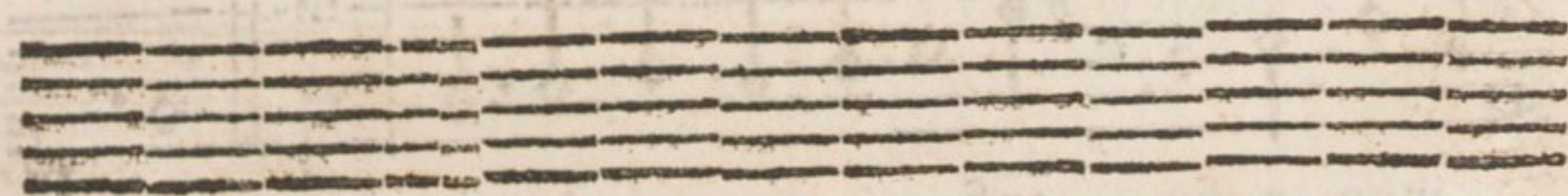
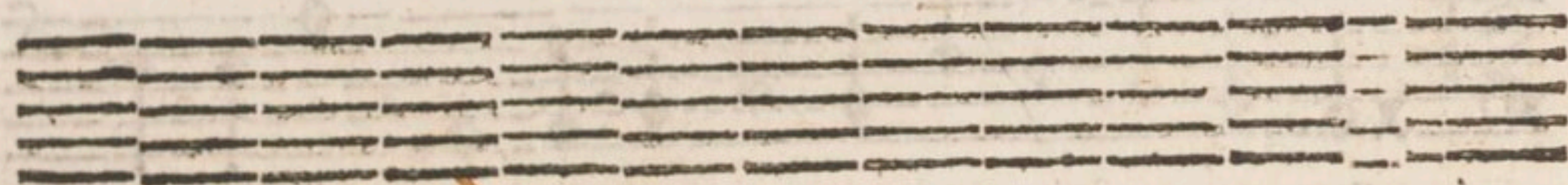
ayme ; Aſſez ſouvent je veux m'en repen-



tir Mais plus ſouvent Mais plus ſouvent il y faut conſen-



tir. il y faut con- ſen- tir. tir.



D iiiij



A I R S.



'Ay ju- ré mille fois de



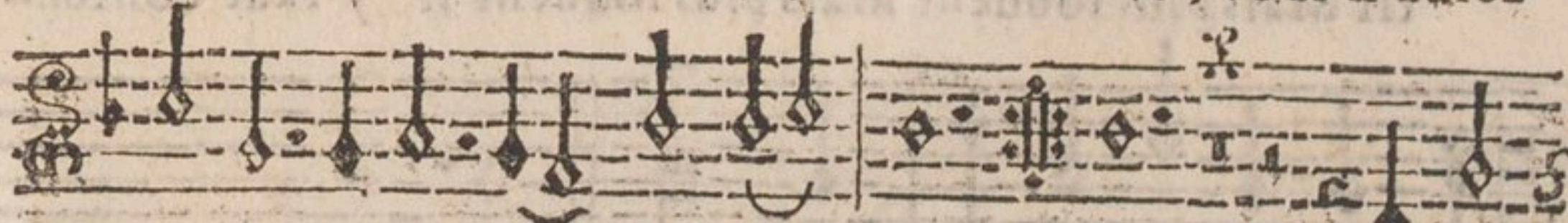
ne jamais aymer, Et je ne croyois pas querien



me pust charmer, Mais alors que je



fis ce dessein temeraire, Tircis, vous n'auiez



pas entrepris de me plai- re: re: Ma rai-



son contre vous ne fait plus son deuoir, Et de l'A-



mour, enfin, enfin, je cognois le pou-voir. uoir.

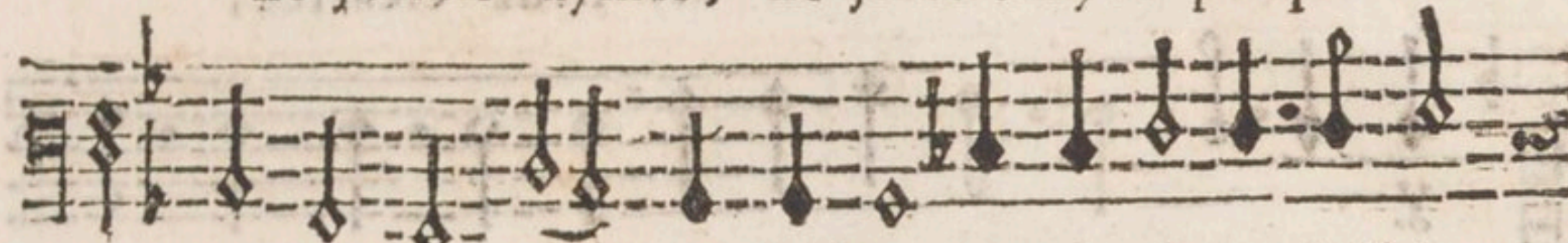
Helas ! de mon erreur trop tard je m'apperçois,
 Je pensois que ce Dieu ne rangeoit sous ses loix
 Que ceux qui de ses traits sçauent mal se deffendre;
 Mais je sens que mon cœur malgré moy se va rendre,
 Ma raison.



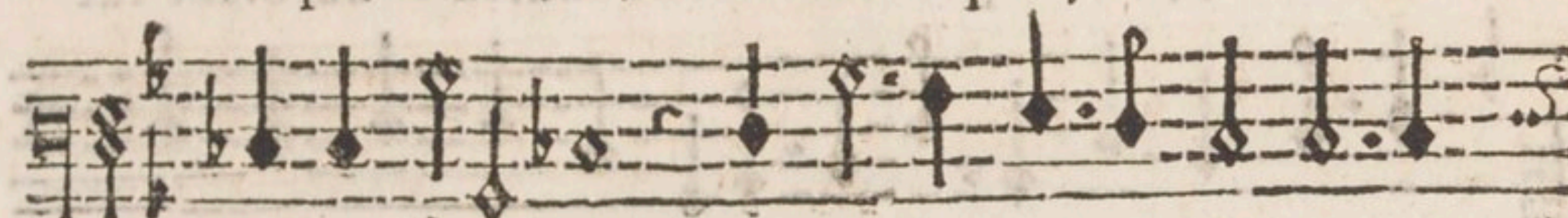
'Ay juré mille fois de



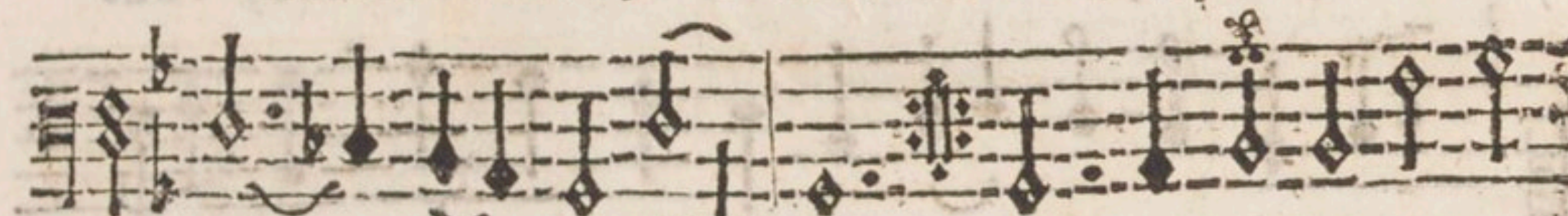
ne jamais aymer, Et je ne croyois pas que rien



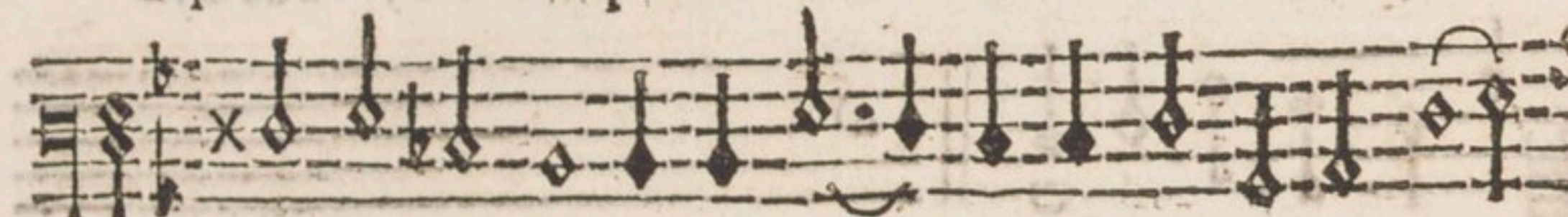
me pust charmer; Mais alors que je fis ce dessein



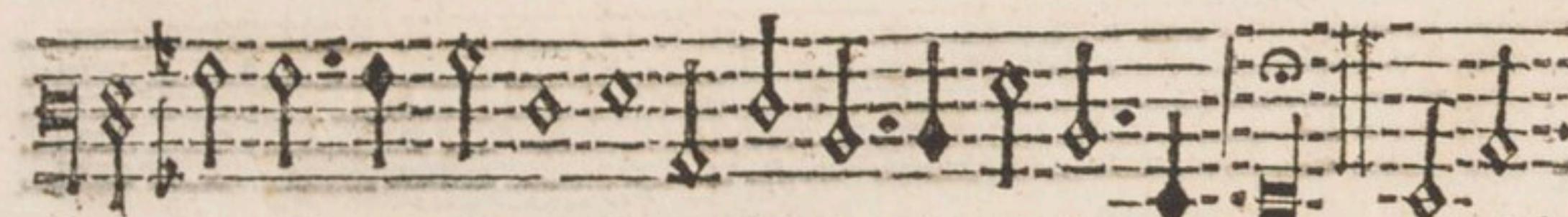
temerai- re, Tircis, vous n'auiez pas entre-



pris de me plai- re: re: Ma raison contre



vous Ma raison contre vous ne fait plus son deuoir,



Et de l'Amour, enfin, enfin, je cōnois le pou-voir. voir. Ma



A I R S.



Funes Zephirs dont l'amoureuse ha-



lei- ne Carresse Flore en ces lieux escartez,



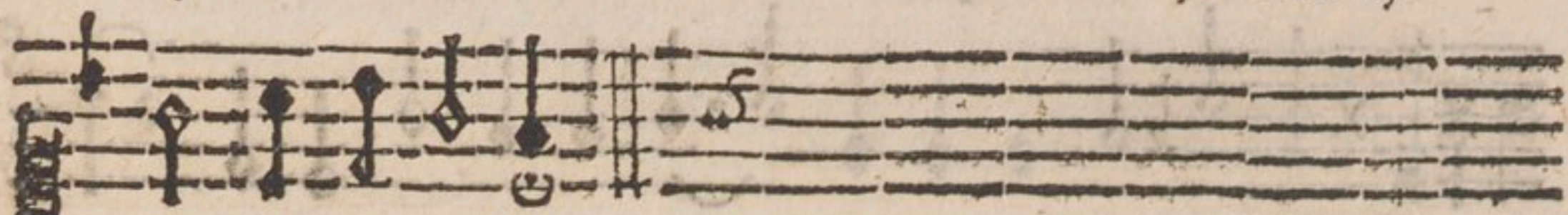
Je vous apprends que toutes les beautez N'auroient sur



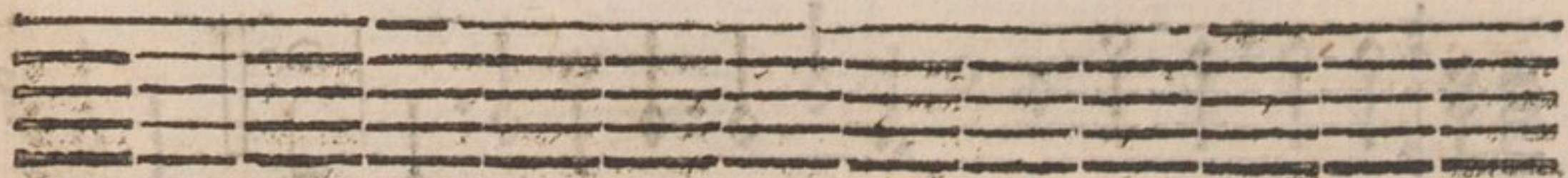
vous qu'une puissance vaine, Si comme moy vous



ay- miez Celimeine. Si comme moy vous ay-



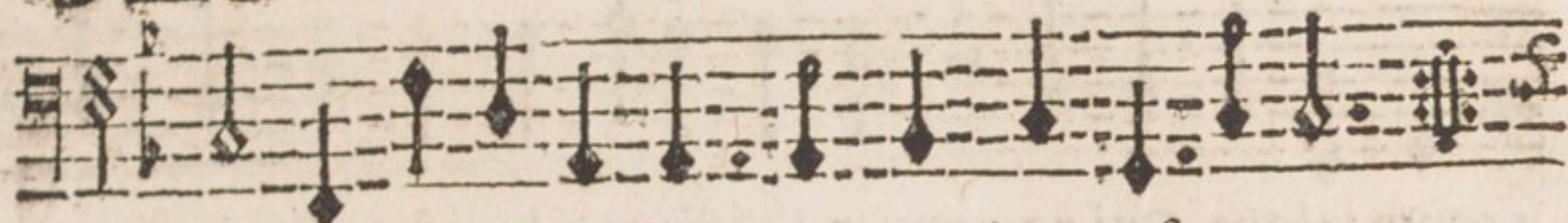
miez Celimeine.



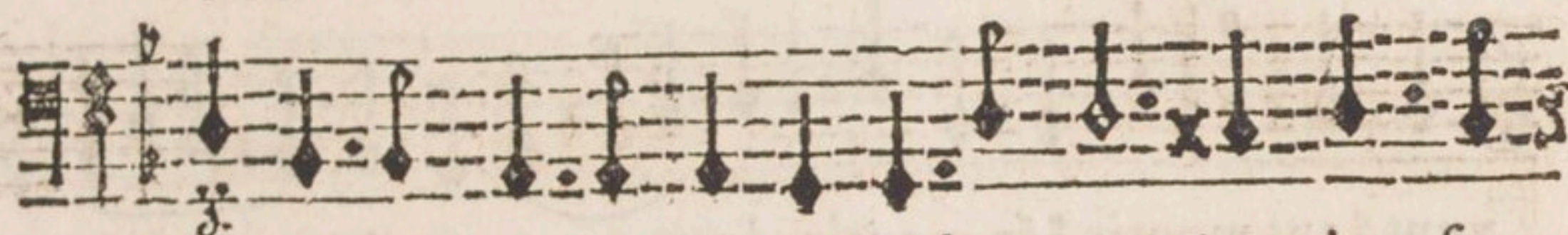
Que les Amours suivent la belle Flore,
Que le Printemps la couronne de fleurs,
Que ces attraitz luy donnent mille cœurs;
Jeunes Zephirs, je vous le dis encore,
Rien n'est égal à celle que j'adore.



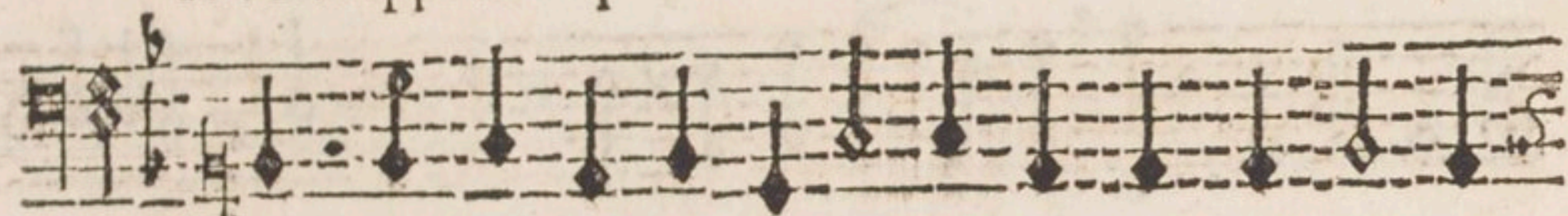
Eunes Zephirs, dont l'amoureuse ha-



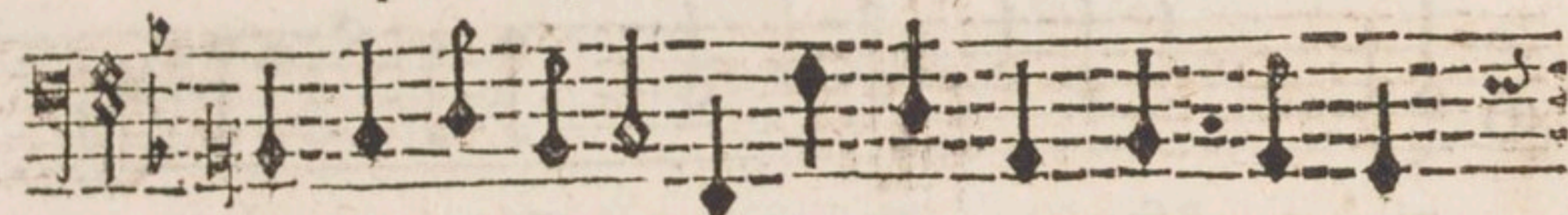
leine Careffe Flore en ces lieux escartez ;



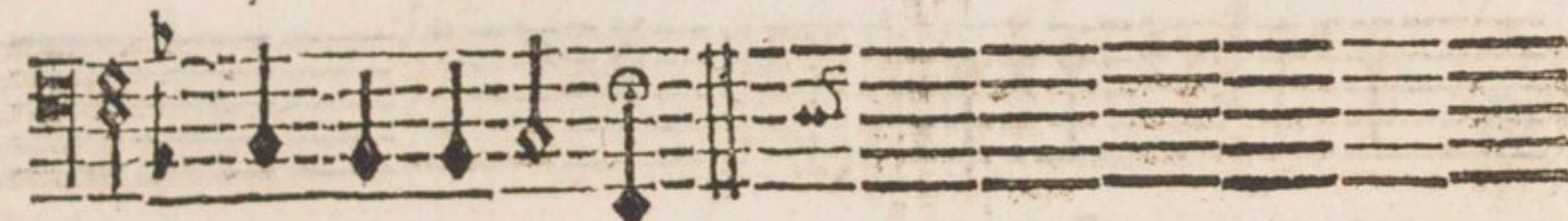
Je vous apprends que toutes les beautez N'auroient sur



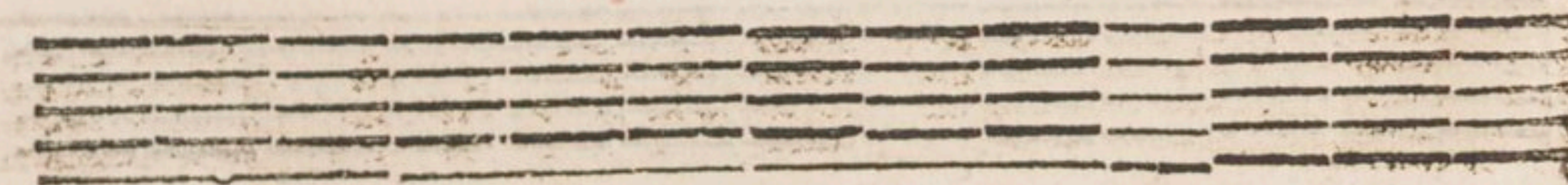
vous qu'une puissance vaine, Si comme moy vous



aymiez Celimeine. Si comme moy vous ay-



miez Celimeine.



A I R S.



Offignols, petits



cœurs jaloux, Qui ne pouvez souffrir qu'on chante mieux que



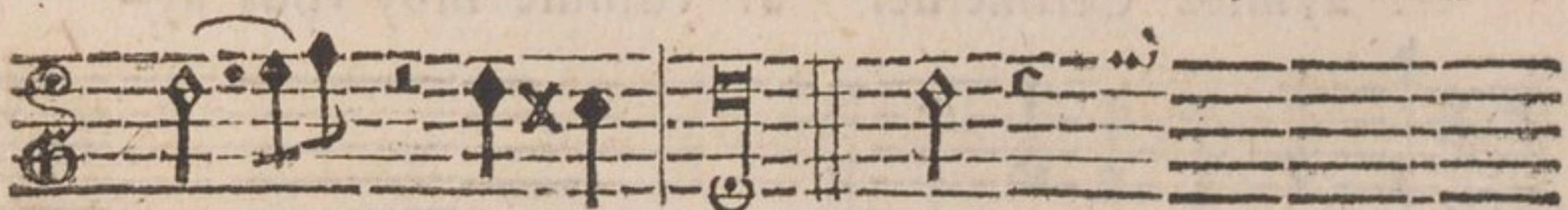
vous Sans mourir Sans mourir de rage & d'envie-



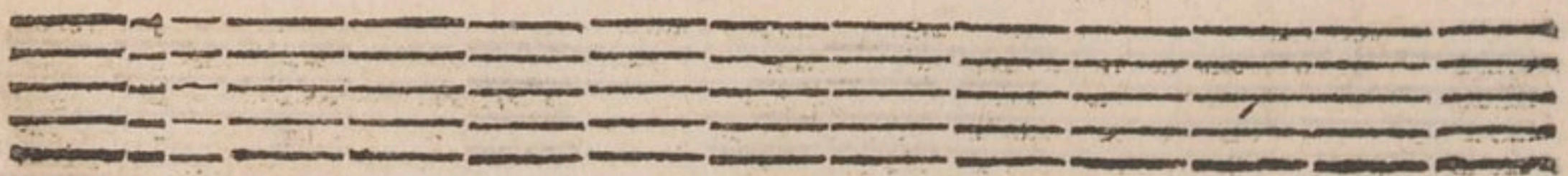
e: c: Accourez, Accourez, escoutez ma Sil-



ui- c, Escoutez, Et mourez. Escoutez, Escou-



tez, Et mou- rez. rez.



Insolens, vous serez punis
D'imiter de sa voix les charmes infinis,
Vous perdrez la voix & la vie.
Accourez.



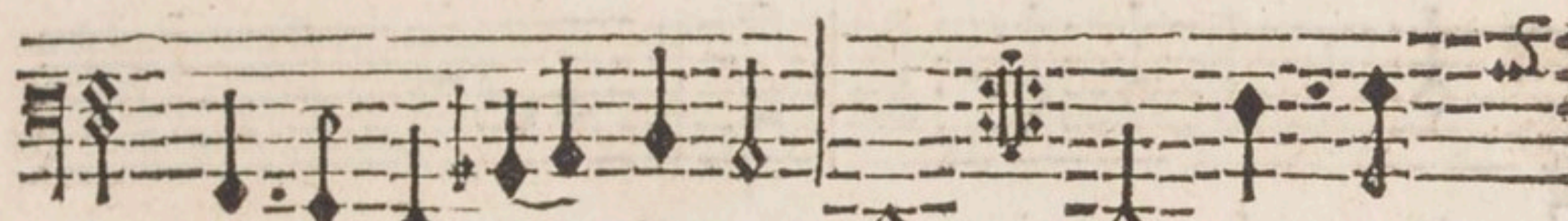
Offignols, R offignols, petits cœurs ja-



loux, Qui ne pouvez souffrir pouvez souffrir qu'on



chan- te mieux que vous Sans mourir Sans mou-



rir de rage & d'enui- e: e: Accou-



rez, Ac- courez, escoutez escoutez ma Silui-



e, Escoutez, Et mourez. Escoutez, Escoutez, Et mou-



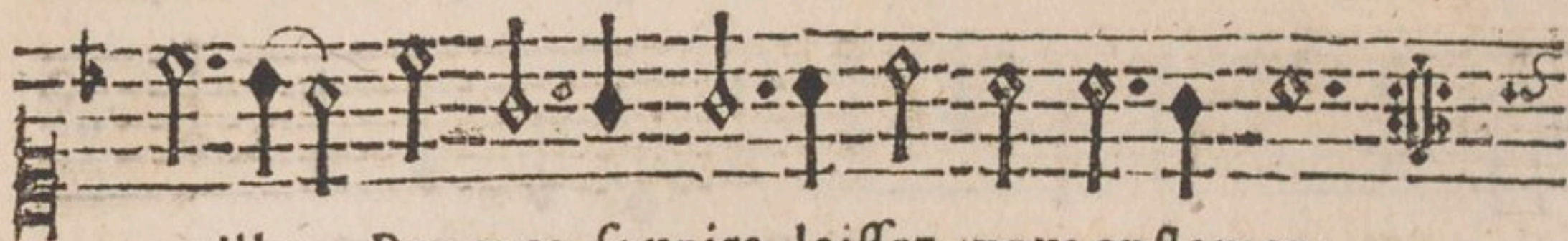
rez. Escoutez, Et mou- rez. rez. Accou-



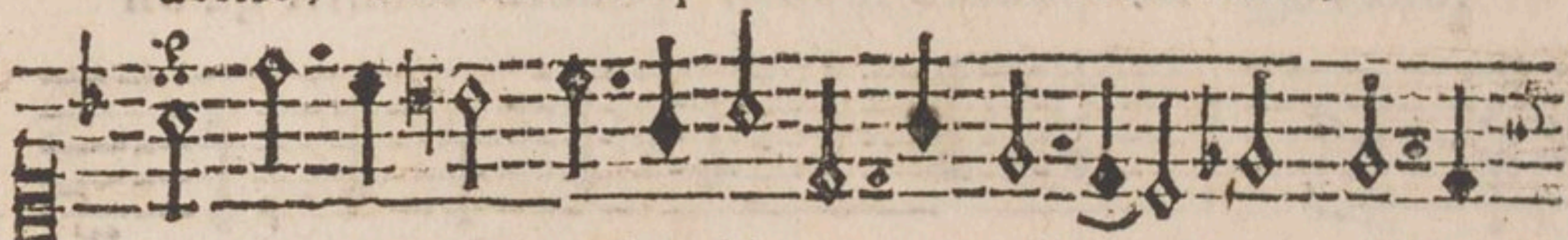
A I R 3.



Ouffrez qu'A mour cette nuit vous réa



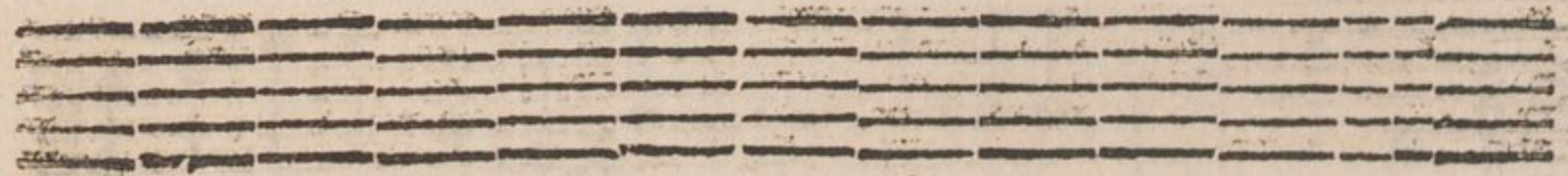
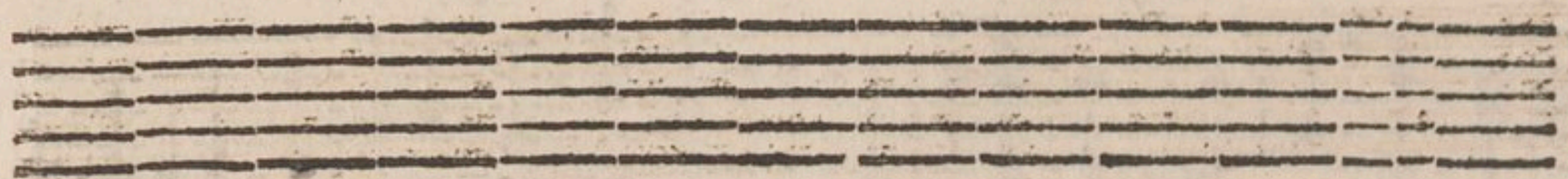
ueille, Par mes soupirs laissez-vous enflamer ;



Vous dormez trop, adorable merueille, Car c'est dor-



mir que de ne point ay- mer. mer.



Ne craignez rien, dans l'amoureux empire
Le mal n'est pas si grand que l'on le fait ;
Et lors qu'on ayme , & lors qu'un cœur soupire,
Son propre mal souvent le satisfait.

Le mal d'aymer ; c'est de le vouloir taire ;
Pour l'éviter parlez en ma faueur :
Amour le veut, n'en faites point mystere ;
Mais vous tremblez , & ce Dieu vous fait peur.



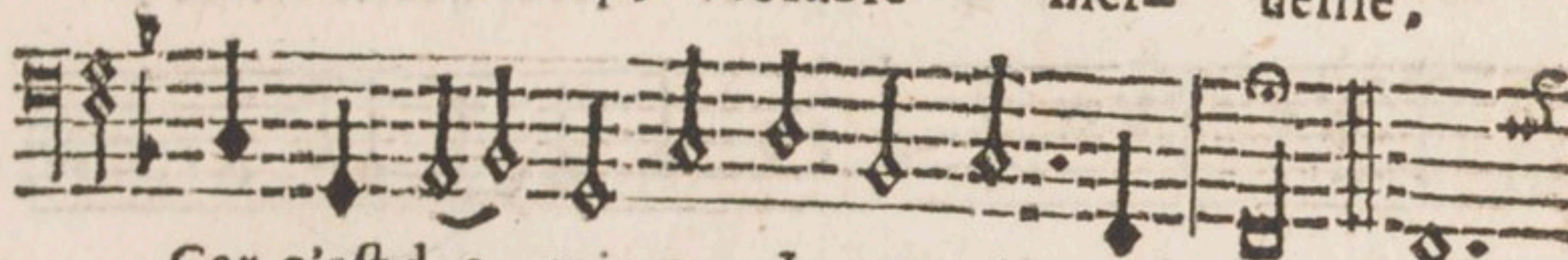
Ouffrez qu'Amour cette nuit vous ré-



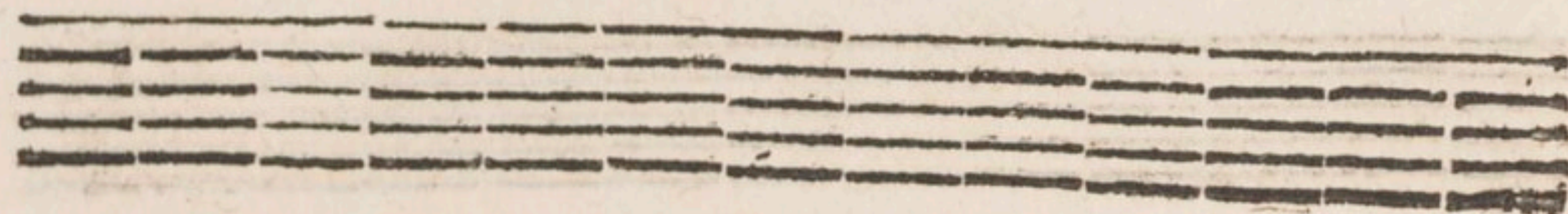
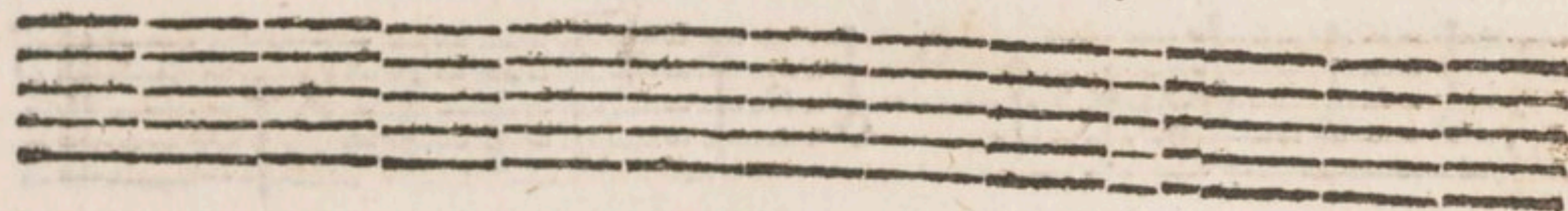
veille, Par mes foupirs laissez-vous en-flamer ;



Vous dormez trop, adorable mer-veille,



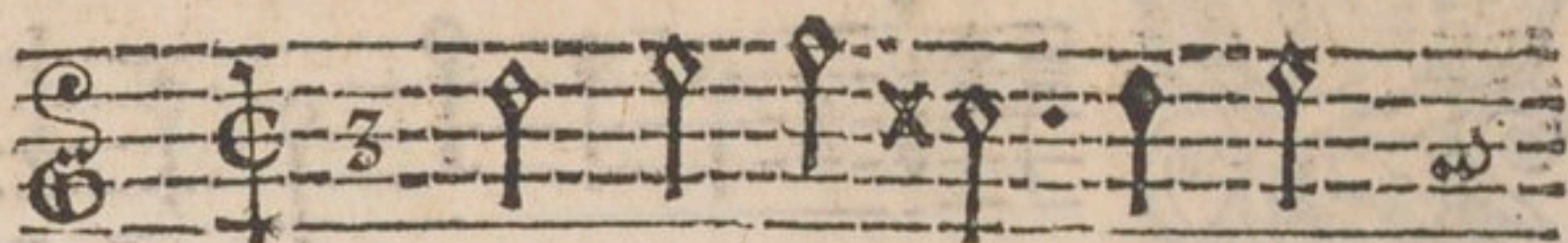
Car c'eft dor-mir que de ne point ay-mer. mer.



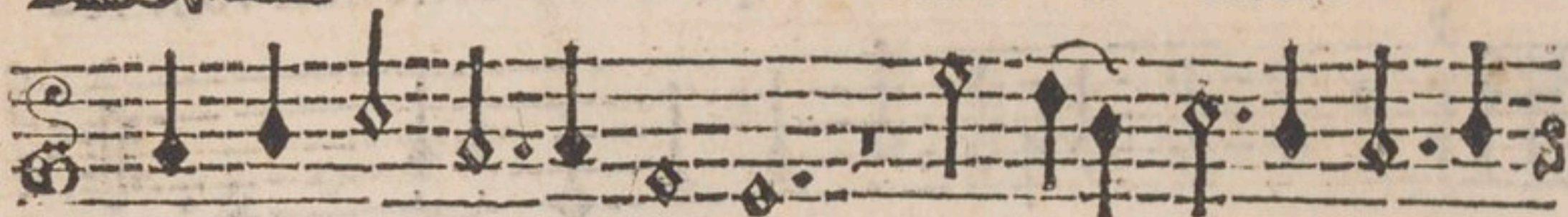
Peut-on fouffrir vne plus douce peine ?
 Peut-on subir vne plus douce loy ?
 Qu'eftant des cœurs l'unique fouveraine
 Deffus le voftre Amour agiffe en Roy ?



A I R S.

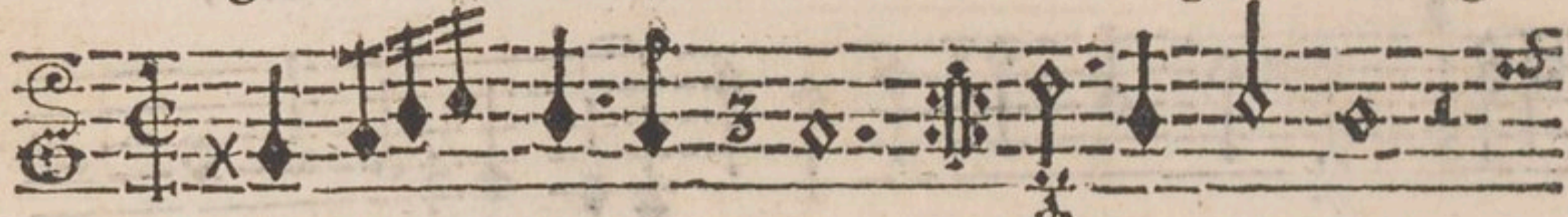


Our trouver le secret

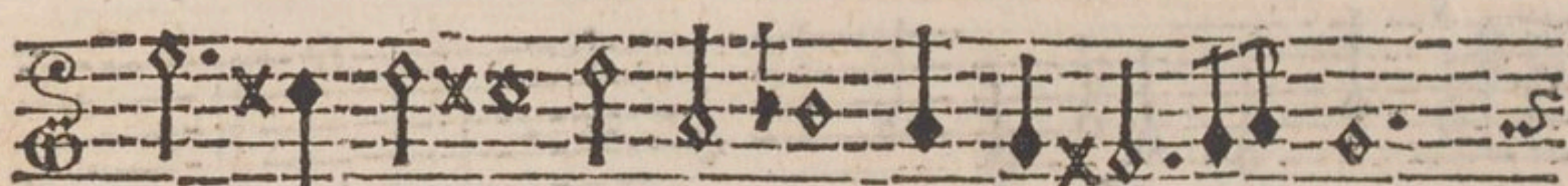


de guerir mon martyre

Je chan- ge le change



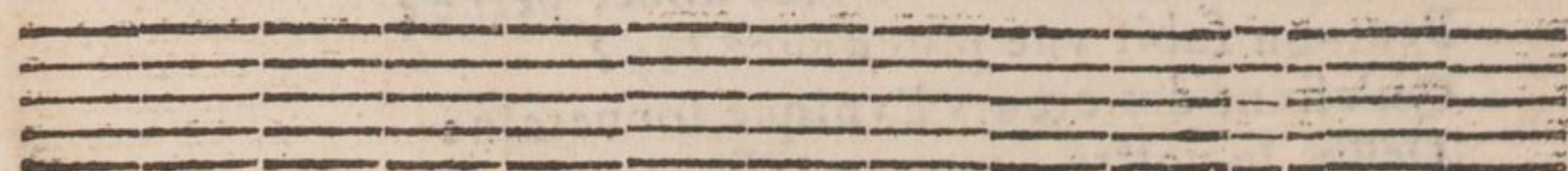
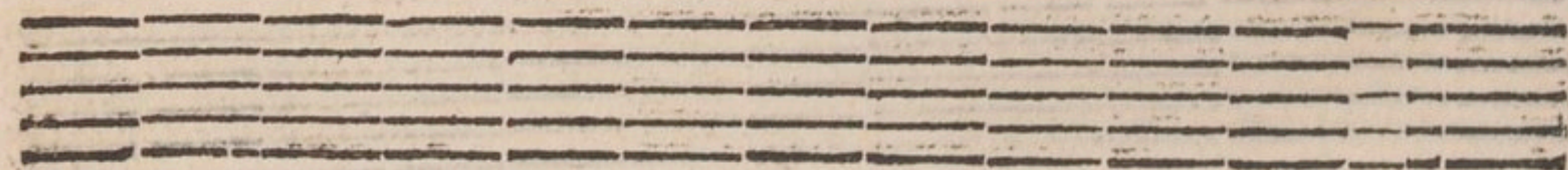
de lieu chaque jour: Ha! quelle erreur!



Ha! quelle erreur! en tous lieux je soupi- re,



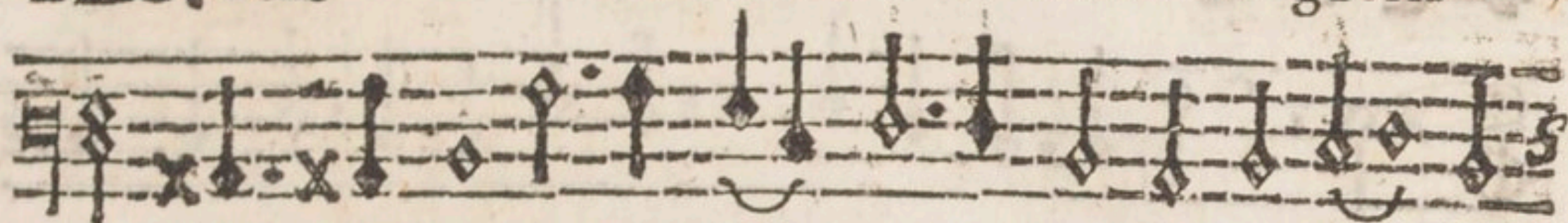
Puisqu'en tous lieux je porte je por- te mon amour.



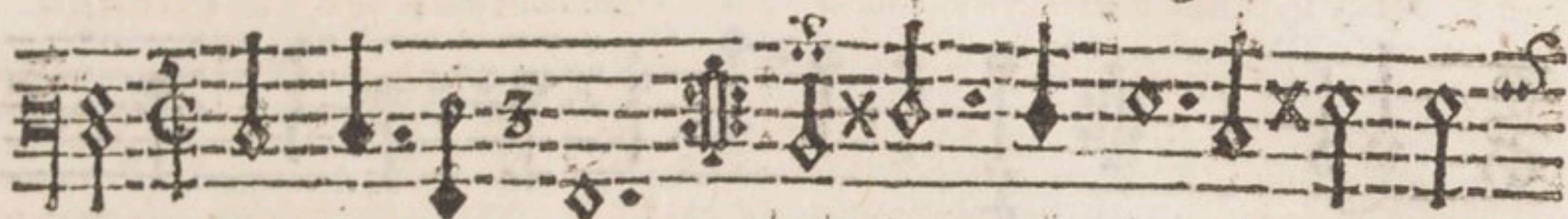
C'est en vain que mon cœur pour quitter vostre empire
Suit les deserts & fuit la Cour:
Helas! il faut qu'en tous lieux il soupire,
Puisqu'en tous lieux il porte son amour.



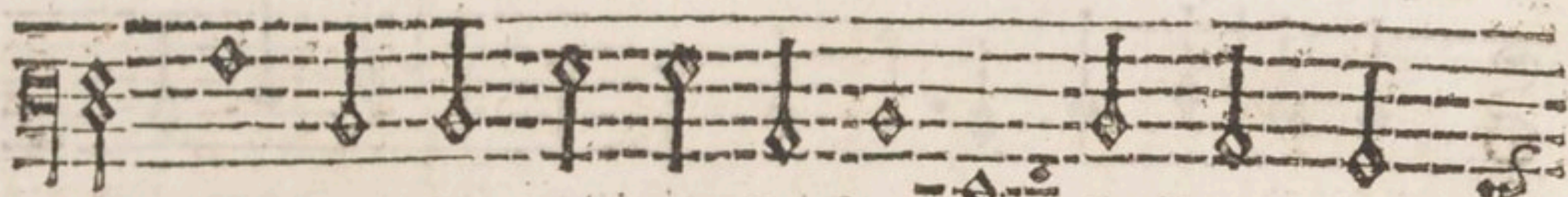
Our trouver le secret de guerir



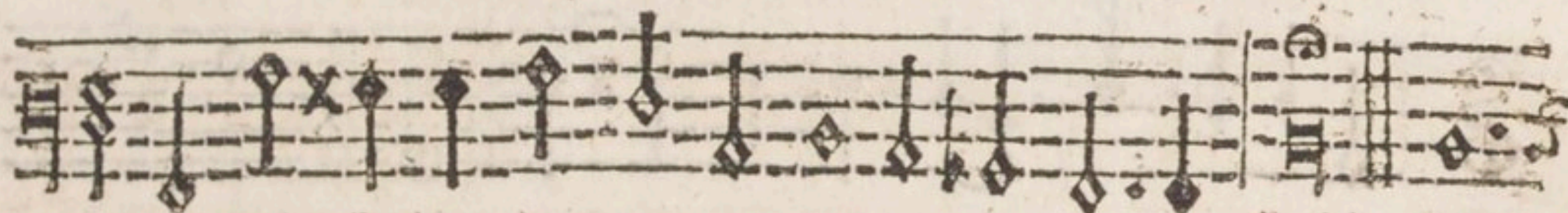
mon martyre, le chan- ge le change de lieu de



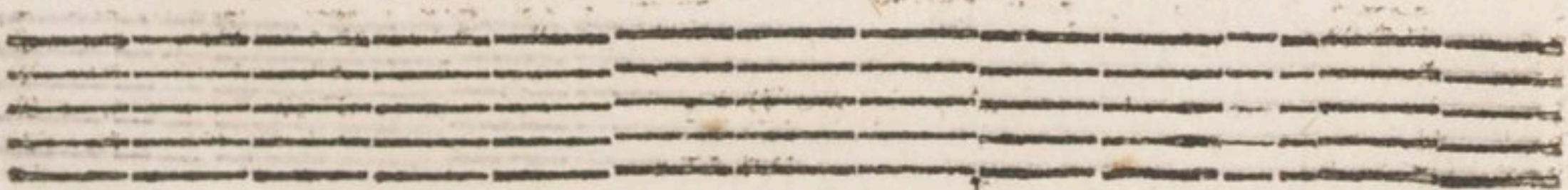
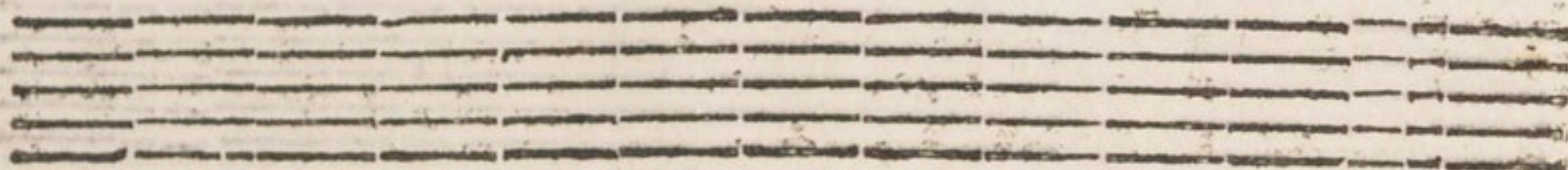
lieu chaque jour: Ha! quelle erreur! Ha! quelle er-



reur! en tous lieux je soupire, Puisqu'en tous



lieux je porte mon amour. je porte mon a-mour. mour.



A I R S DE DIFFERENTS AUTHEVRS.

E



A I R S.



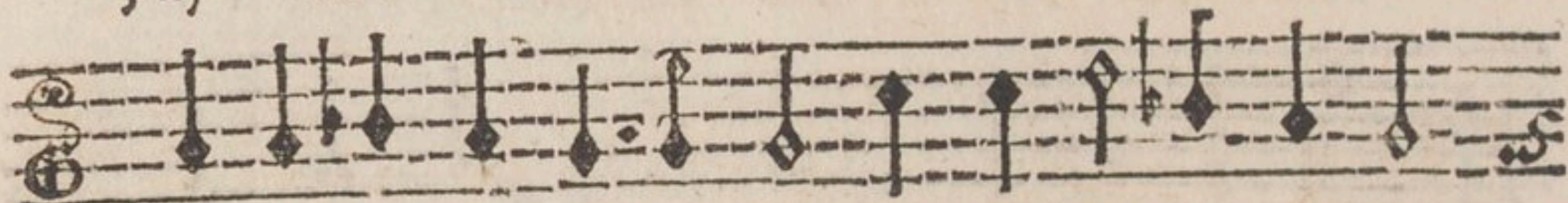
Llez, allez, rendres fou-



pirs, Allez, declarer mes desirs A la beauté que



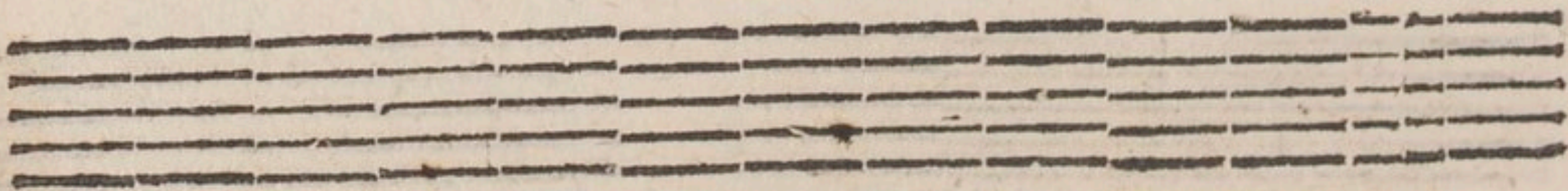
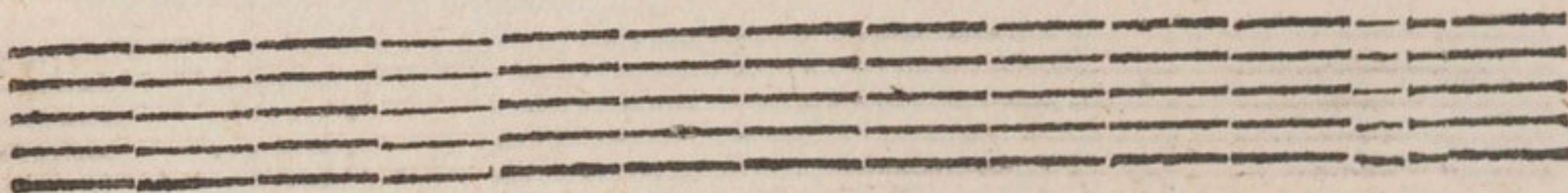
j'ay- me; Faites luy si bien vostre Cour, Qu'el-



le connoisse mon amour Sans luy dire moy-mes-



me. Sans luy di- re moy-mes- me. me.



Allez, jusqu'au fonds de son cœur,
Allez montrer à la rigueur
Vostre pouuoir extrefme:
Souuent telle y veut resister,
Quand elle ayme à vous escouster,
Qui soupire elle mesme.



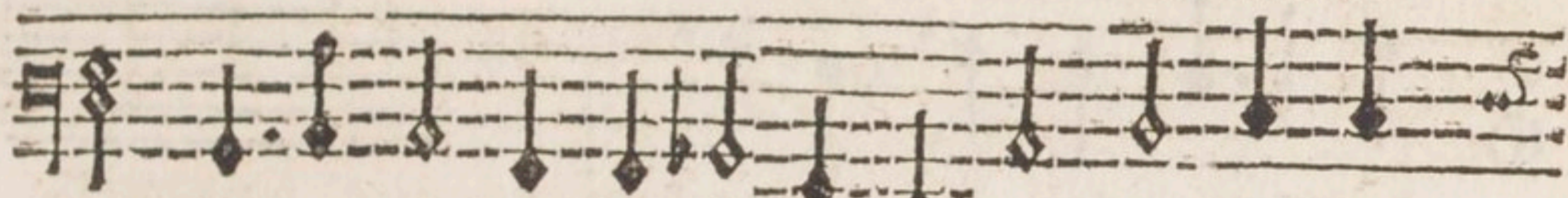
Llez, allez, tendres soupirs, Allez, Al-



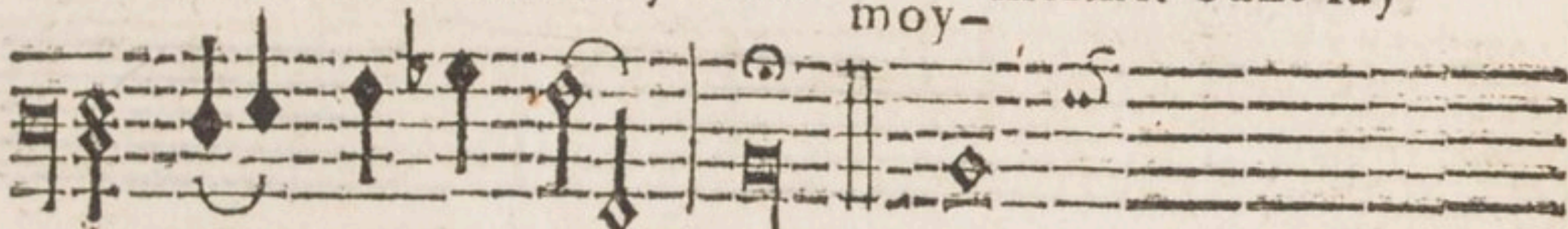
lez declarer mes desirs A la beauté que j'aime ;



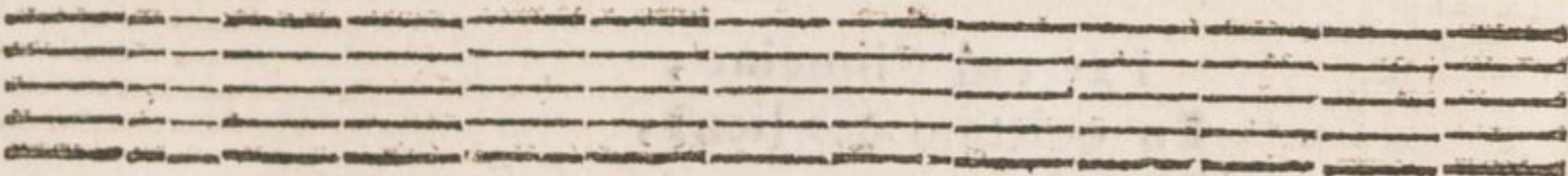
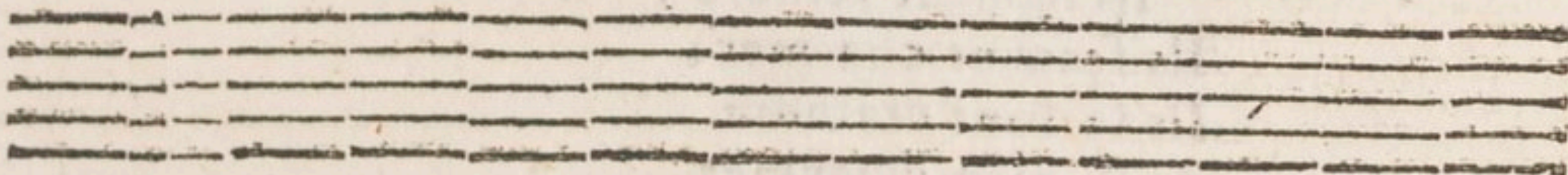
Faites-luy si bien vostre Cour Qu'elle connoisse



mon amour Sans luy dire moy-mesme. Sans luy



di- re moy-mes- me. me.



A I R S.



On cœur soupire Pour des yeux si



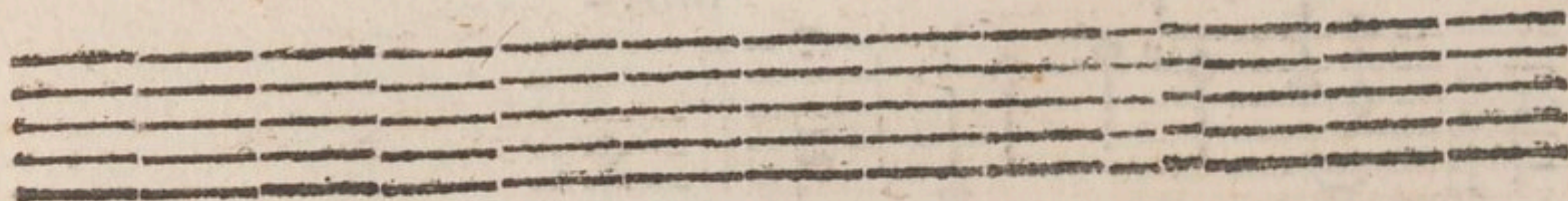
doux, Que mon martyre Fait bien des jaloux à



En leur absence Le meurs de desirs, En leur pre-

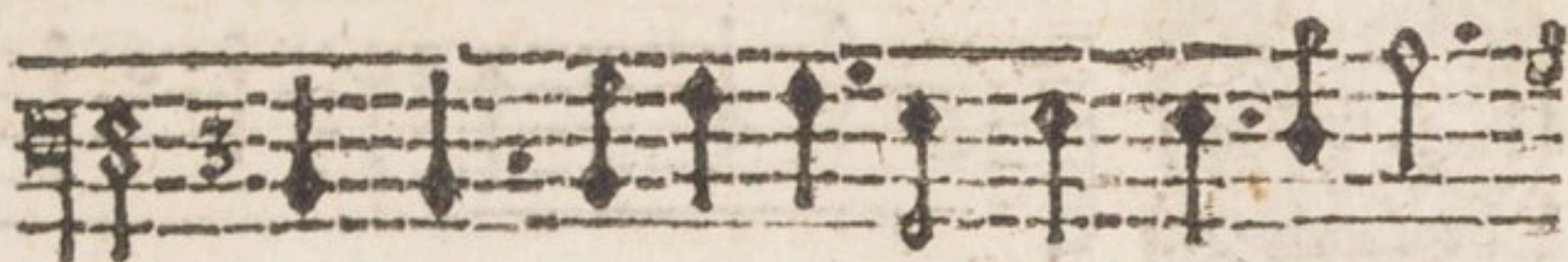


sence Le meurs de plaisirs.

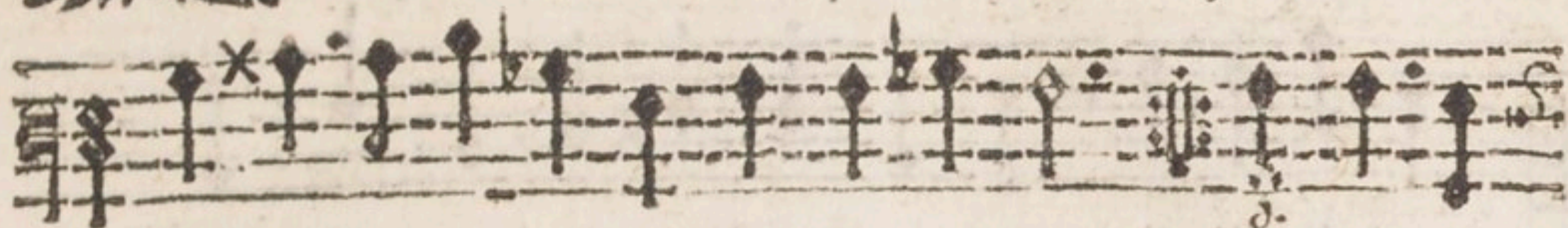


Ils sçauent feindre,
Ils sçauent charmer:
Ils se font craindre
Aussi bien qu'aymer.
En leur.

I'ay crû Climeine,
En quittant ces lieux,
Finir la peine
Que m'ont fait vos yeux;
Mais quoy? l'absence
Ne peut soulager
Que la souffrance
D'un amant léger.



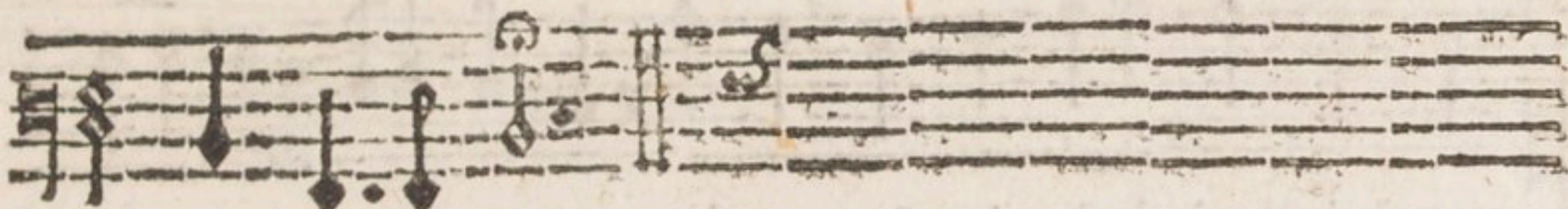
On cœur soupire Pour des yeux si doux,



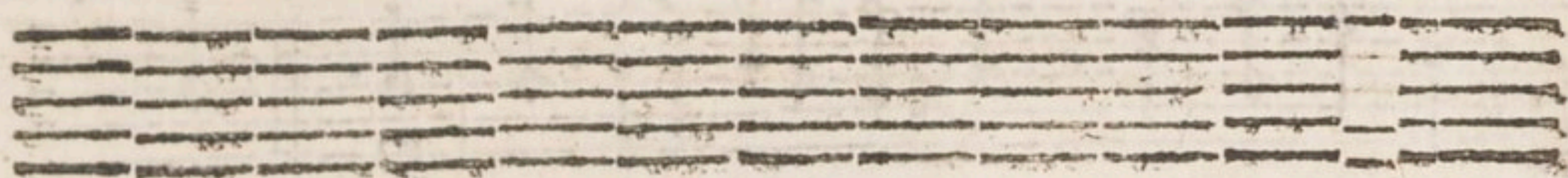
Que mon martyre Fait bien des jaloux ; En leur ab-



sence le meurs de desirs, En leur presence le



meurs de plaisirs.



Quand la constance
Est dedans vn cœur,
Ha! que l'absence
Cause de rigueur!
Rien d'assez tendre
Ne peut l'exprimer,
Et pour l'apprendre
Il vous faut aimer.

E II



A I R S.



Veme sert de sçavoir qu'O limpe est



criminelle! Que l'amour qu'elle feint n'est qu'un



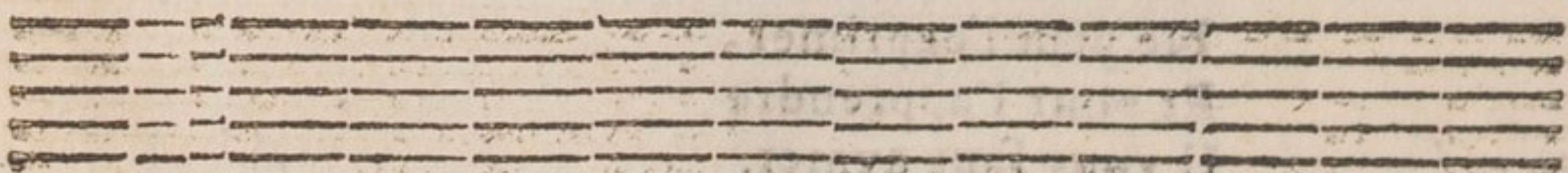
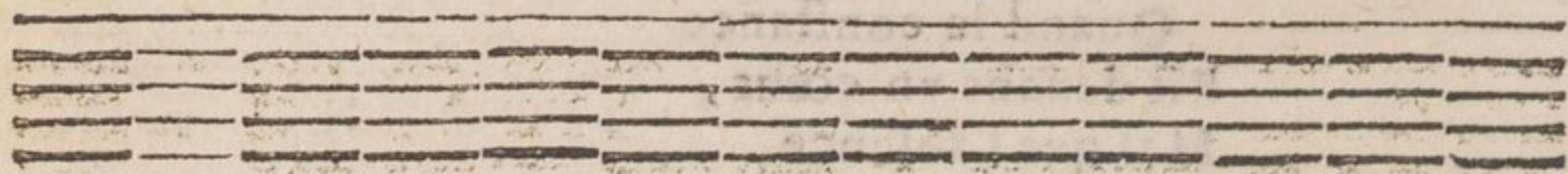
ne trahi- son? son? Se seroit vainement que je



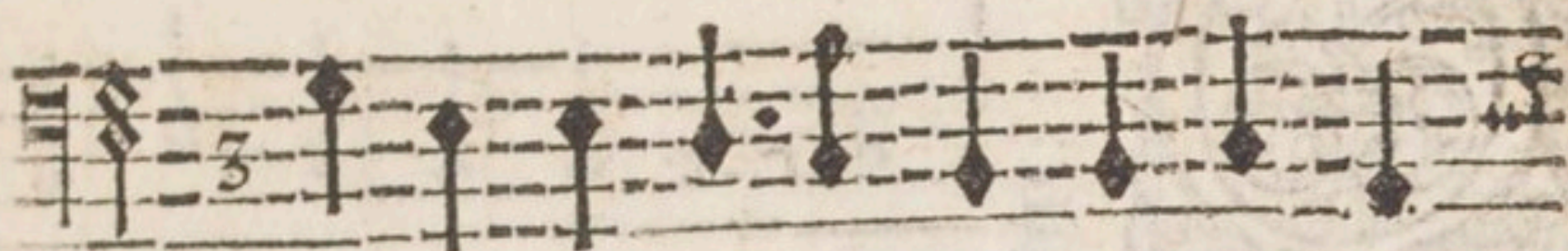
me plaindrois d'el- le, Car tandis qu'elle se- ra bel-



le Je voy bien qu'el- le au- ra rai- son. son.



Si-tost que je la voy, cette aymable infidelle,
 Mon cœur prend son party, je crains ma guerison;
 Sa douceur me retient & r'anime mon zelle,
 Enfin, je la trouue si belle
 Que je voy qu'elle aura raison.



Ve me sert de sçavoir qu'Olimpe est



criminelle? Que l'amour qu'elle feint n'est qu'un



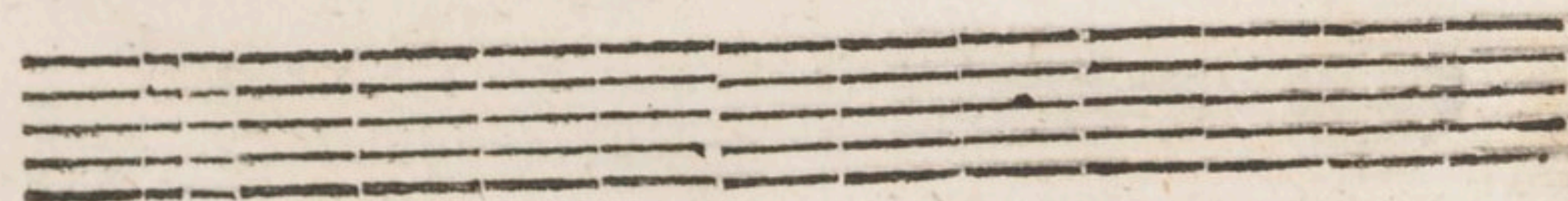
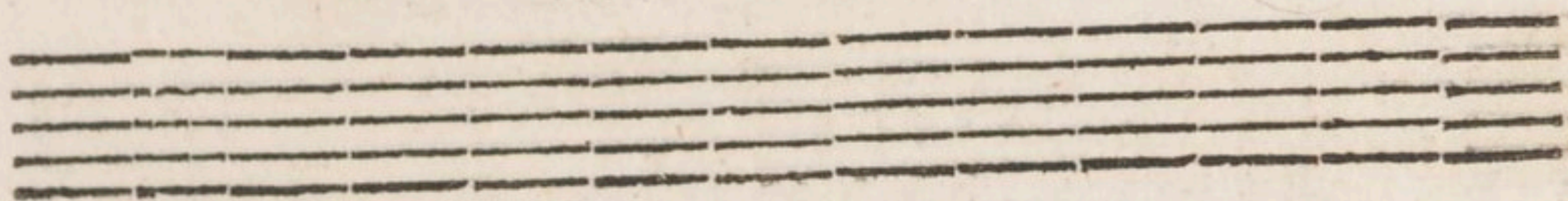
ne trahi- son? son? Se feroit vainement que je



me plaindrois d'el- le, Car tandis qu'elle sera bel-



le le voy bien qu'el- le aura rai- son. son.

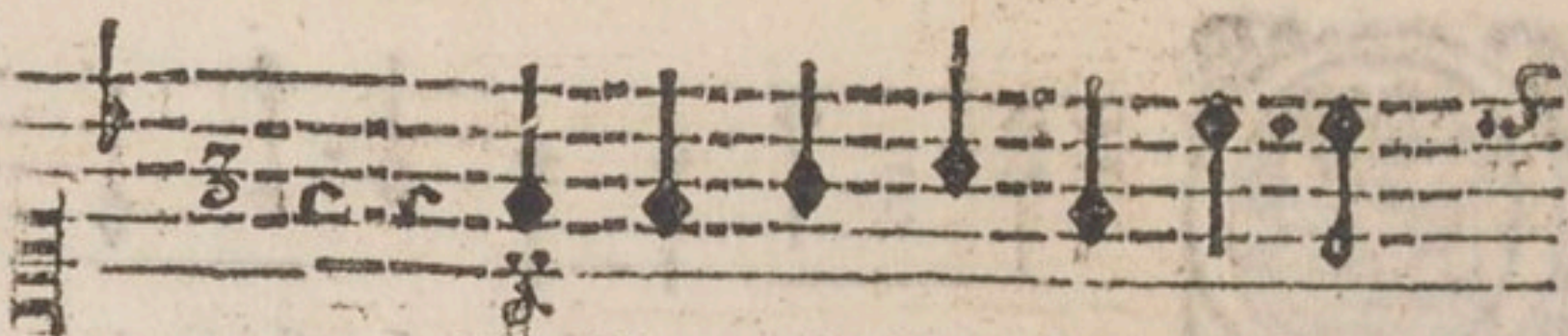


E iij





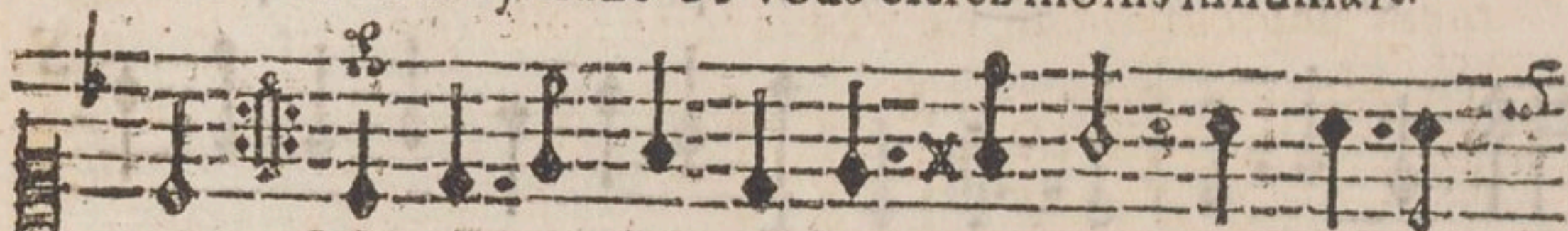
A I R S.



Ve l'on viuroit heureuse-



ment En vousaymant Si vous estiez moins inhumain.



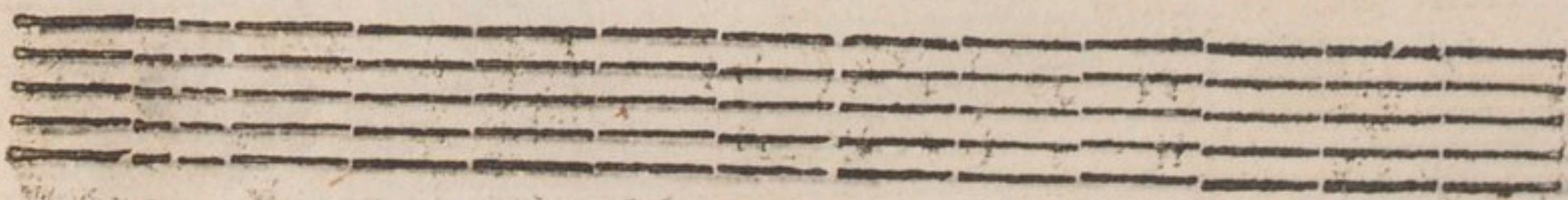
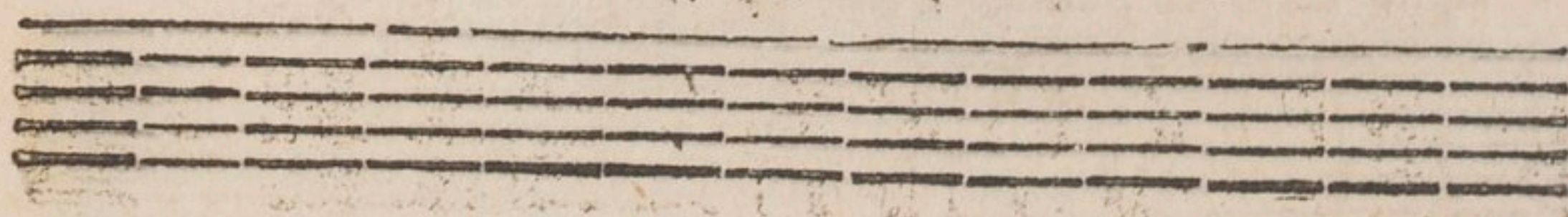
ne! Mais il vous faut vn autre amant, Pour moy je



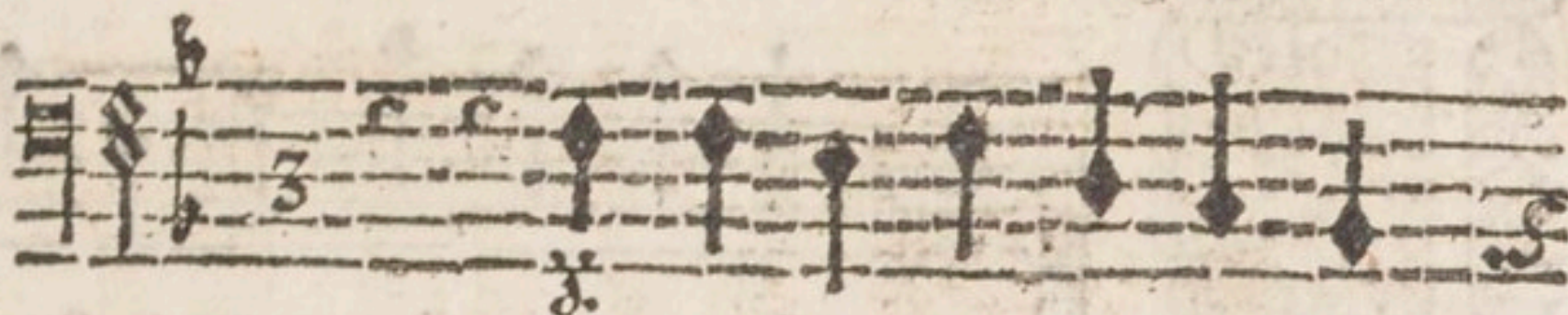
crains estrangement Tous les plaisirs qui donnent de la



pei- ne. Tous les plaisirs qui donnent de la pei- ne. ne.



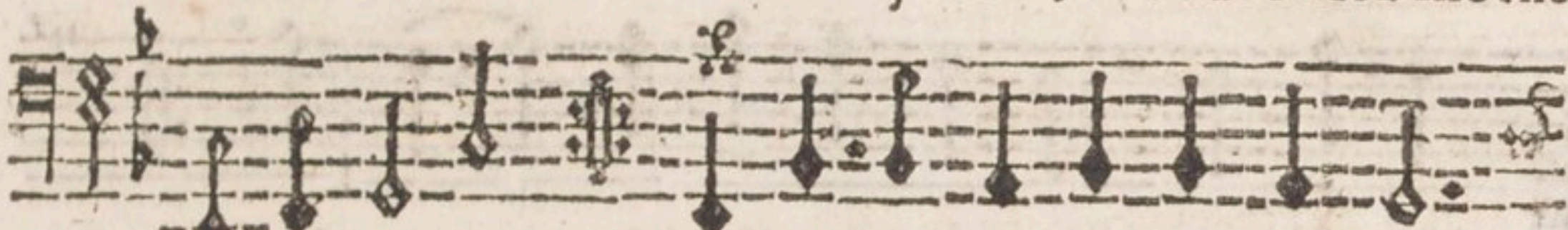
S'il faut endurer constamment
Vn tourment
Pour vne esperance incertaine,
Iris, cherchez vn autre amant.
Pour moy, &c.



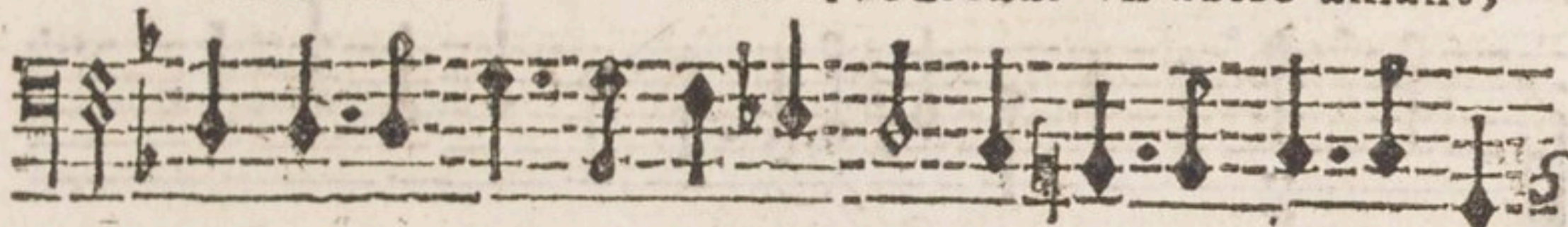
Ve l'on viuroit heureuse-



ment heureusement En vous aymant, Si vous estiez moins



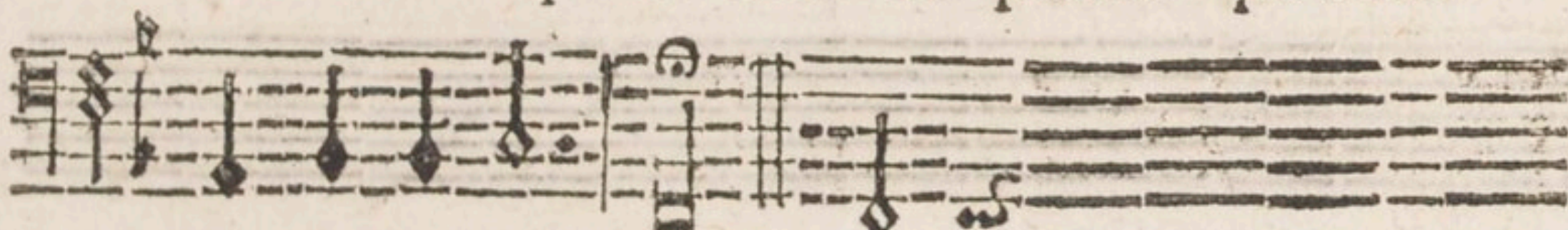
inhumaine! Mais il vous faut vn autre amant,



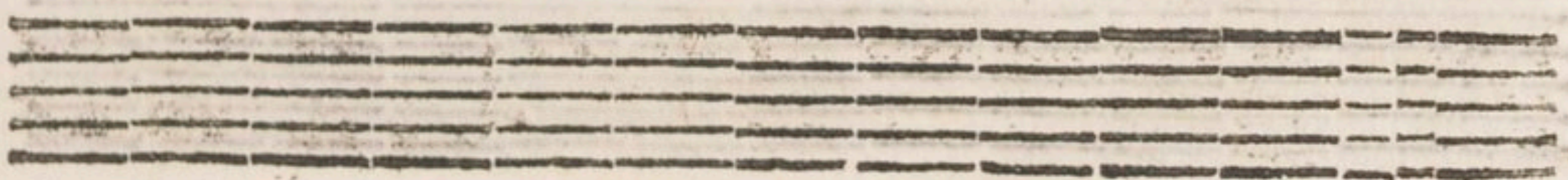
Pour moy je crains estrange-ment Tous les plaisirs qui don-



nent de la peine. Tous les plaisirs qui don-



nent de la pei- ne. ne.



A I R S.



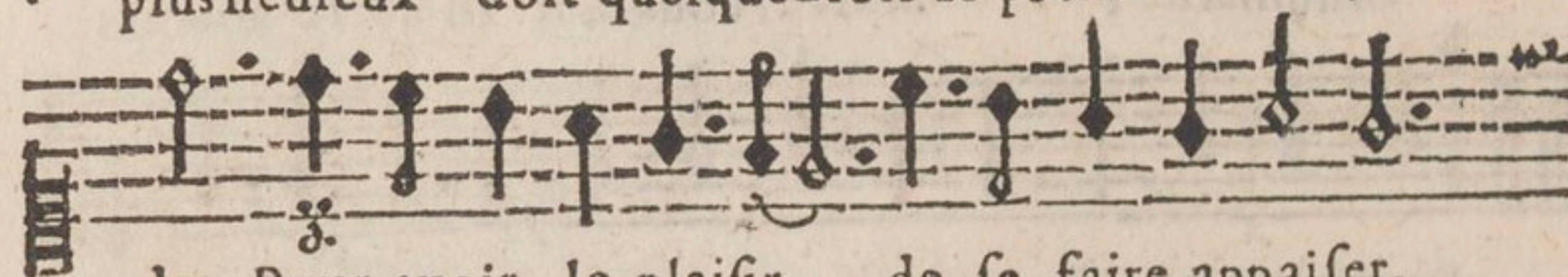
N amour souuent il faut feindte ,



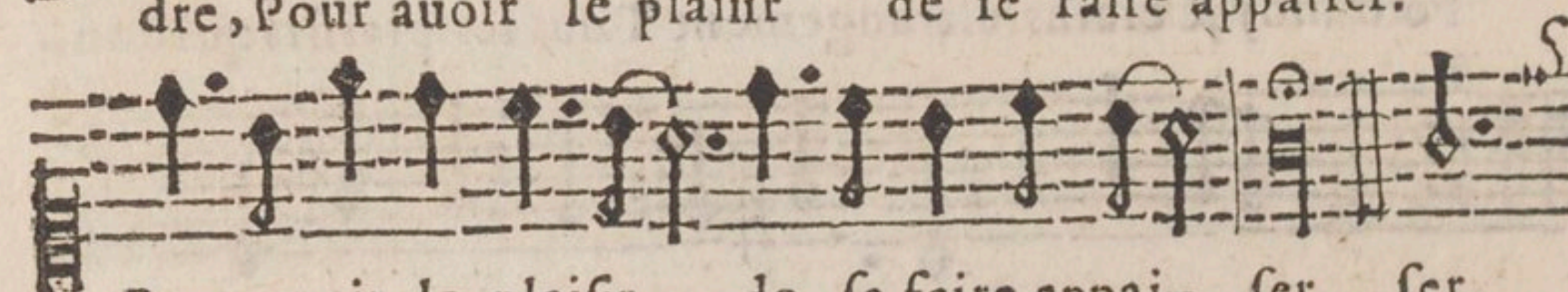
Et mesme pour en bien vser L'Amant le



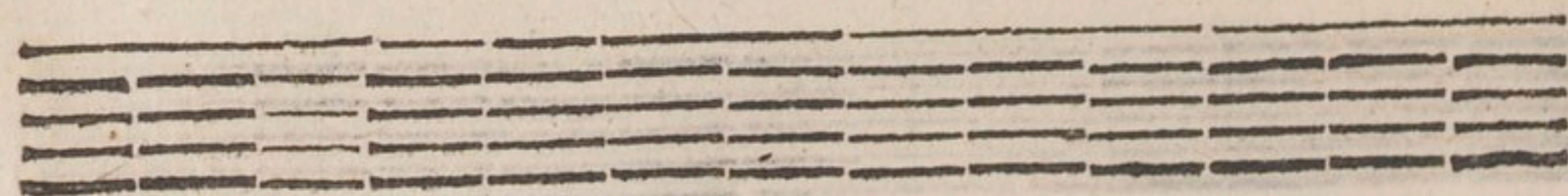
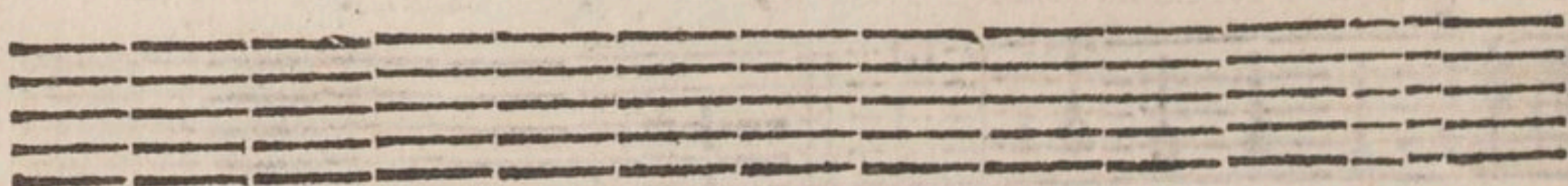
plus heureux doit quelque-fois se plain- dre ,



dre, Pour auoir le plaisir de se faire appaiser.



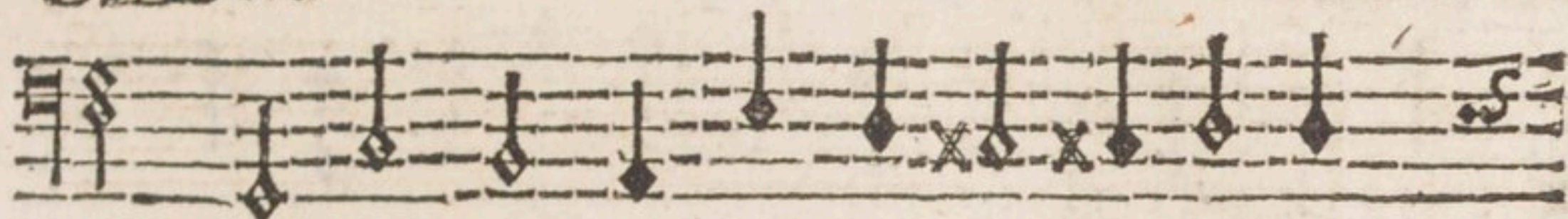
Pour auoir le plaisir de se faire appai- ser. ser.



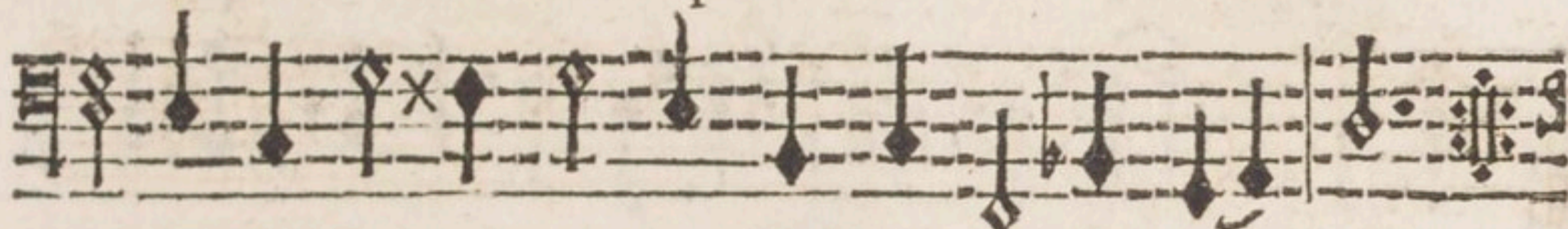
En amour il faut se contraindre ,
Jamais on ne doit s'accuser ;
Et quoy que l'on ait tort , il faut toujours se plaindre
Pour auoir le plaisir de se faire appaiser.



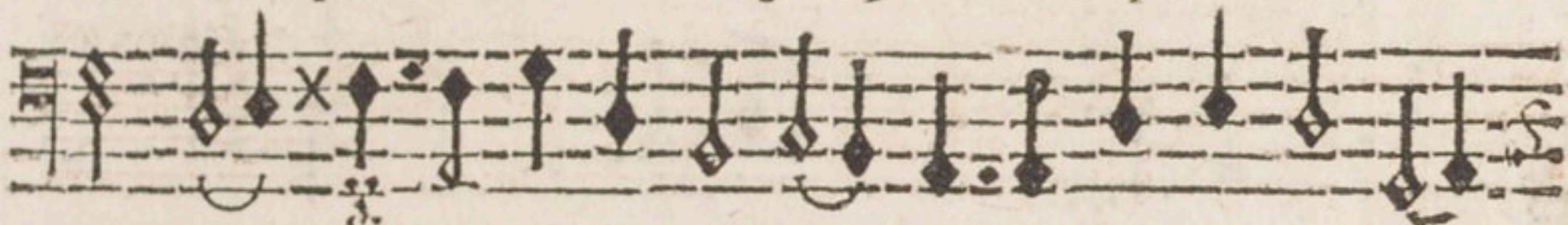
N amour souvent il faut fein-



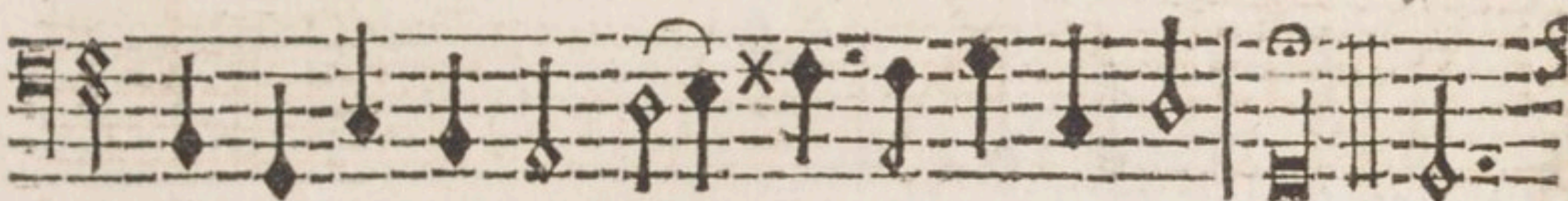
dre, Et mesme pour en bien vser L'a-



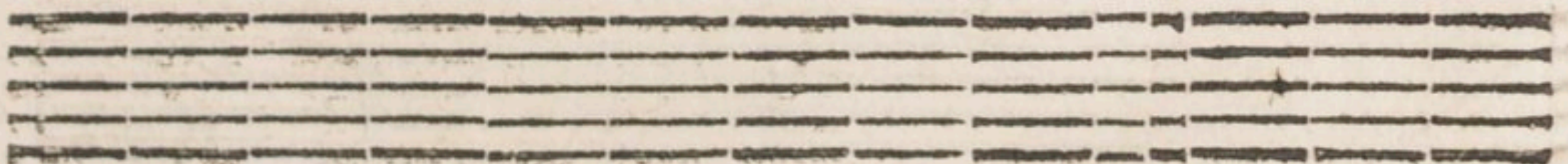
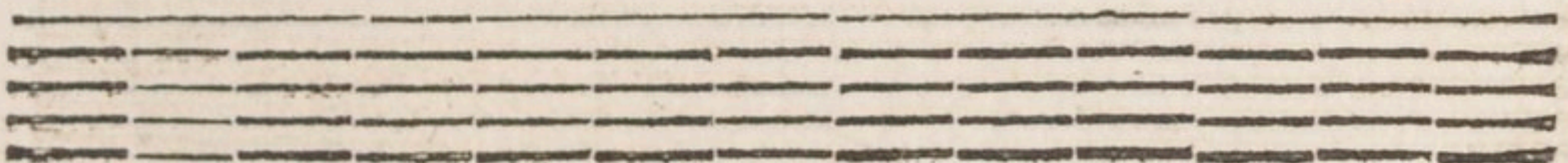
mant le plus heureux doit quelque-fois se plain- dre ;



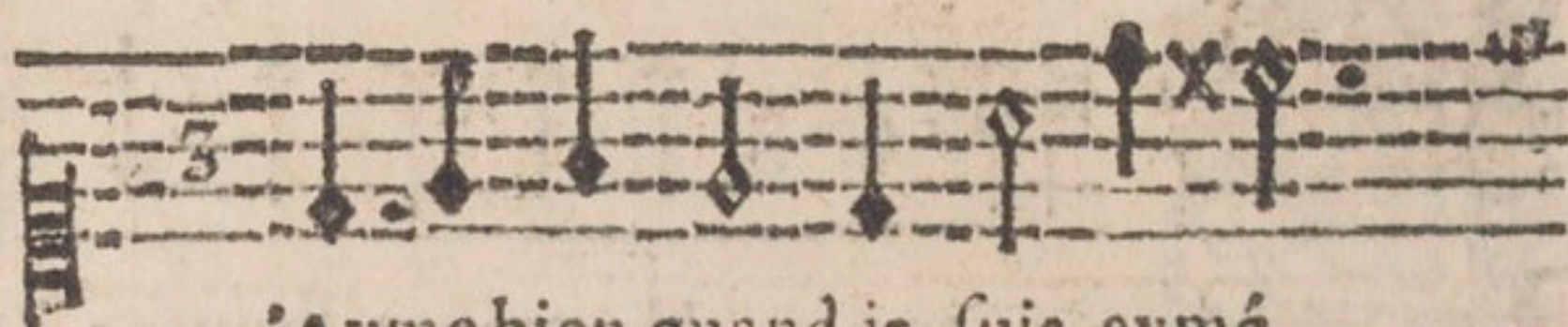
dre ; Pour auoir le plaisir de se faire appaiser.



Pour auoir le plaisir de se faire appai- ser. ser.



A I R S.



'Ayme bien quand je suis aymé,



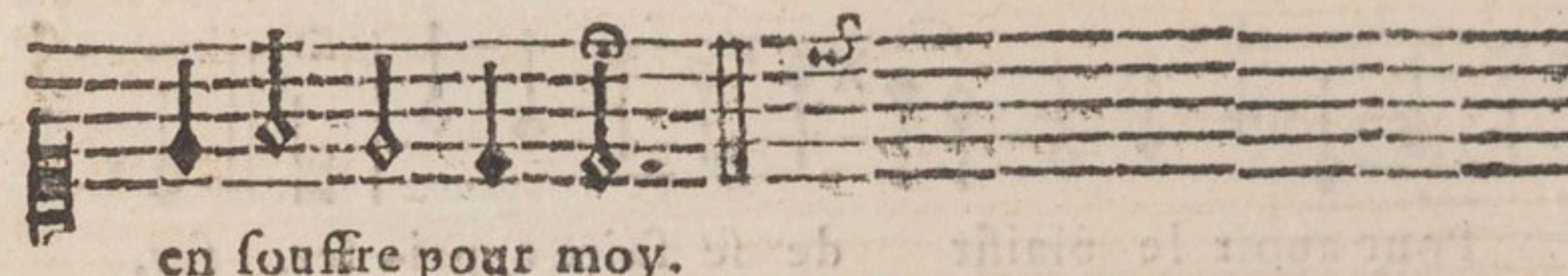
Mais je ne puis estre enflamé Des belles qui



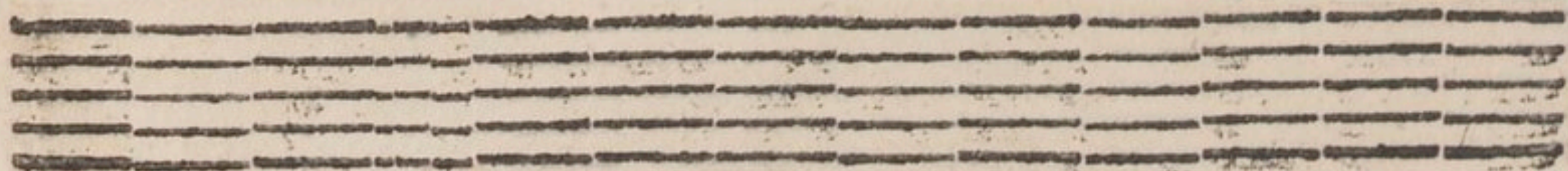
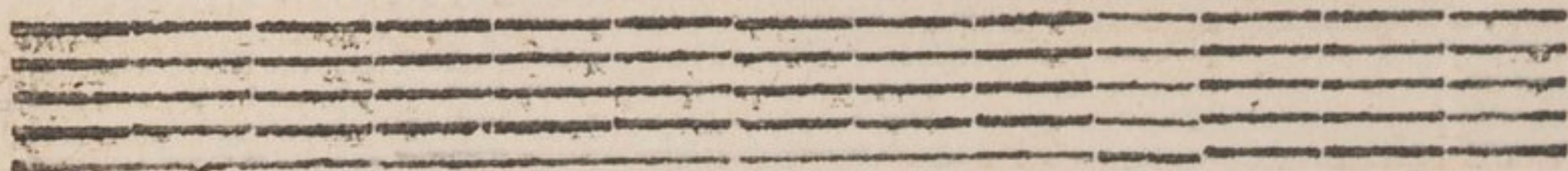
sont inhumai- nes; Je ne subis jamais de loy,



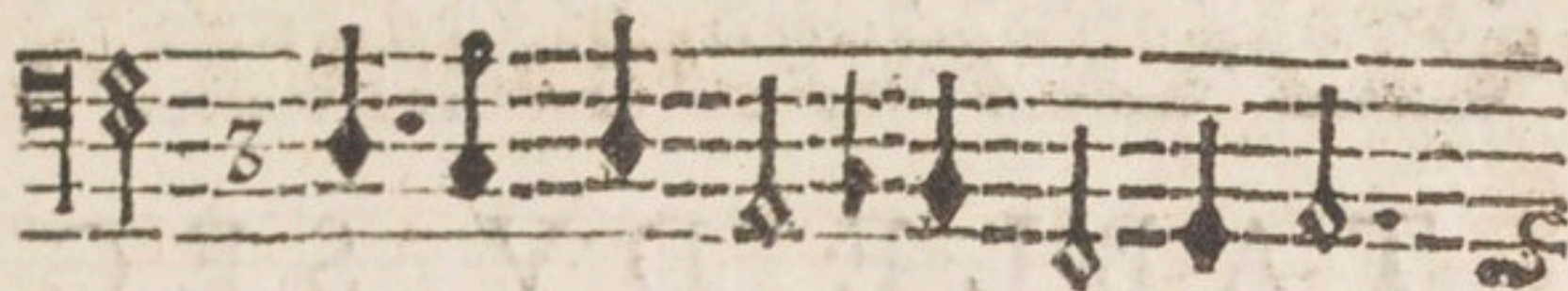
Et ne souffre jamais de peines Qu'autant qu'on



en souffre pour moy.



Aussi toutes sortes d'objets
Ne peuvent estre des sujets
Pour forcer mon ame à se rendre;
Et si l'on veut me posséder,
Il faut des charmes pour me prendre,
Et des faueurs pour me garder.



'Ayme bien quand je suis aymé,



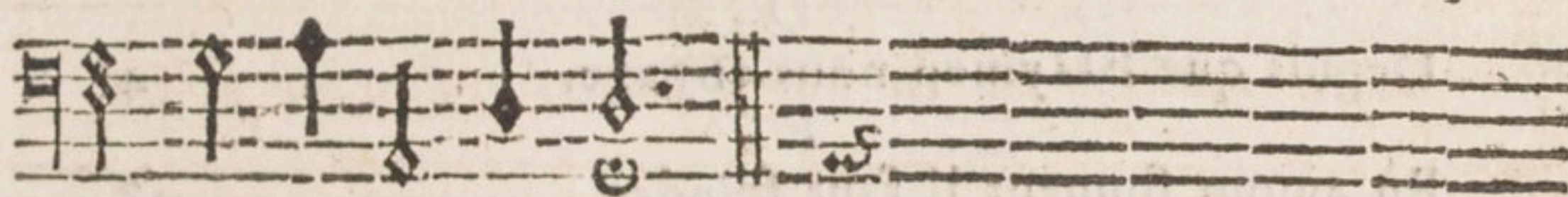
Mais je ne puis estre enflamé Des belles qui



, sont infidel- les; Je ne subis jamais de



loy, Et ne souffre ja- mais de peines Q'autant qu'on



en souffre pour moy.

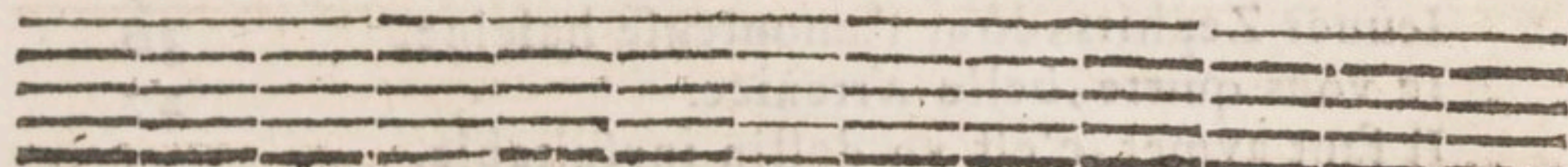
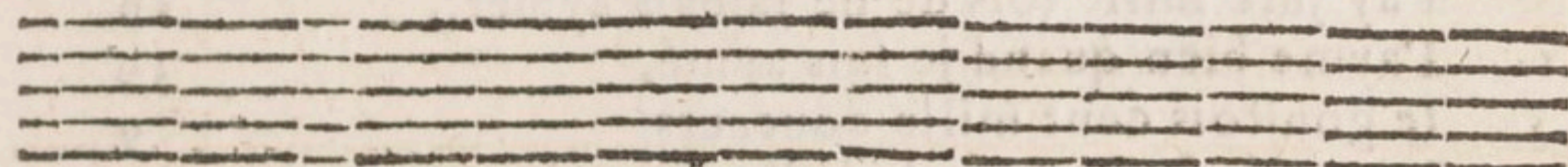




TABLE DV SECOND

LIVRE D'AIRS

de differens Autheurs.



A

Llez, allez, suiuez les pas.	8
Allez, allez, tendres soupirs.	34
Allez, soupirs, allez frapper au cœur.	20
Alors qu'aupres de vous je languis.	14
Amans qui commencez à pousser des soupirs.	2

C

C'est bien à tort que l'on se plaint d'amour.	12
Charmante Iris, quand je vous voy paroistre.	17
Contre mon gré, contre le vostre mesme.	29

D

Depuis que l'Hymen nous engage.	4
---------------------------------	---

E

En amour souuent il faut feindre.	38
-----------------------------------	----

I

I'ay juré mille fois de ne jamais aymex.	29
I'ayme bien quand je suis aymé,	39
Ic goustois cent mille douceurs.	9
I'entends la voix de la belle Climeine.	16
Ic tasche en vain de faire resistance.	24
Ieunes Zephirs, dont l'amoureuse haleine.	30
Ic vous quitte, belle Artenice.	27
Il faut aymex, c'est vn destin inesuitable.	25
Iugez si ma peine est extrefme.	3

L

L'aymable Iris s'en est allée.	7
L'on y doit bien songer.	22

M

Mon cœur soupire.	
-------------------	--

T A B L E.

N

N'ay-je pas fait tout ce que l'on peut faire? 18

P

Pour trouver le secret de guerir mon martyr, 33

Puisque chacun doit aymer à son tour. 23

Q

Que ferons-nous, mon cœur? 6

Que l'on viuroit heureusement! 19

Que me sert de sçavoir qu'Olimpe est criminelle. 36

Que me sert-il d'estre fidelle? 26

Qui conte les faueurs merite qu'on l'en priue. 19

R

Rosignols, petits cœurs jaloux. 33

S

Sombres deserts, retraite de la nuit. 11

Souffrez qu'Amour cette nuit vous réueille. 32

Soupirs, vous estes indiscrets. 22

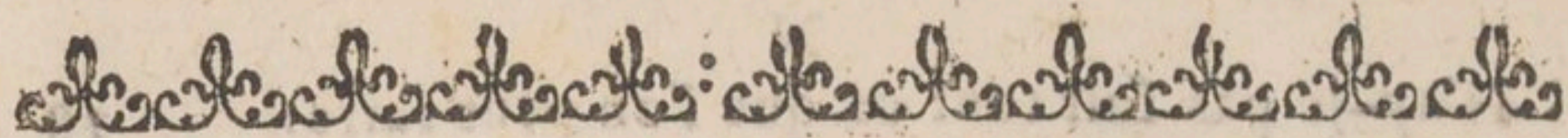
Superbes ennemis du repos de mon ame. 10

T

Tout le monde, Philis, dit que vos yeux sont doux. 15

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.

PAR LETTRES PATENTES DV
ROY données à Lyon le vingt-quatriesme
jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens
trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme.
Signées, LOUIS, & plus bas, PAR LE
ROY, DE LOMENIE. Scellées du grand sceau de
cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-
septiesme Novembre 1639. Par lesquelles il est permis à
Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique,
d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte
de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Au-
theurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque
condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire
entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose
concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres &
Seigneuries de son obeïssance: nonobstant toutes Lettres à ce
contraires: ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caractères
de Musique sans le congé & permission dudit Ballard,
à peine de confiscation desdits caractères & impressions, &
de six mille liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement
declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Ex-
trait d'icelles mis au commencement ou fin desdits livres
imprimez, soy soit adjoustée comme à l'original.



Notice complète

Titre : II. livre d' airs de differents autheurs à deux parties

Sujet : Chansons françaises -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Sujet : Duos vocaux a cappella -- 17e siècle Relancer la recherche sur ce sujet dans Gallica

Type : Genre musical : air

Format : 40 f. ; 8°

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 80

Description : Titre uniforme : Ballard , Robert (1610?-1672). Éditeur scientifique. [Airs de différents auteurs . Livre 2]

Description : Titre uniforme : Champion de Chambonnières, Jacques (1601?-1672?). Compositeur. [Sarabandes. Clavecin. G 59. Sol majeur]. Arr. pour 2 voix

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISM2

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : LivresDAir

Droits : domaine public

Droits : public domain

Identifiant : ark:/12148/bpt6k4500027n

Source : Bibliothèque nationale de France, département Musique, RES VM7-283 (BIS,2)

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb428302427>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 29/06/2014